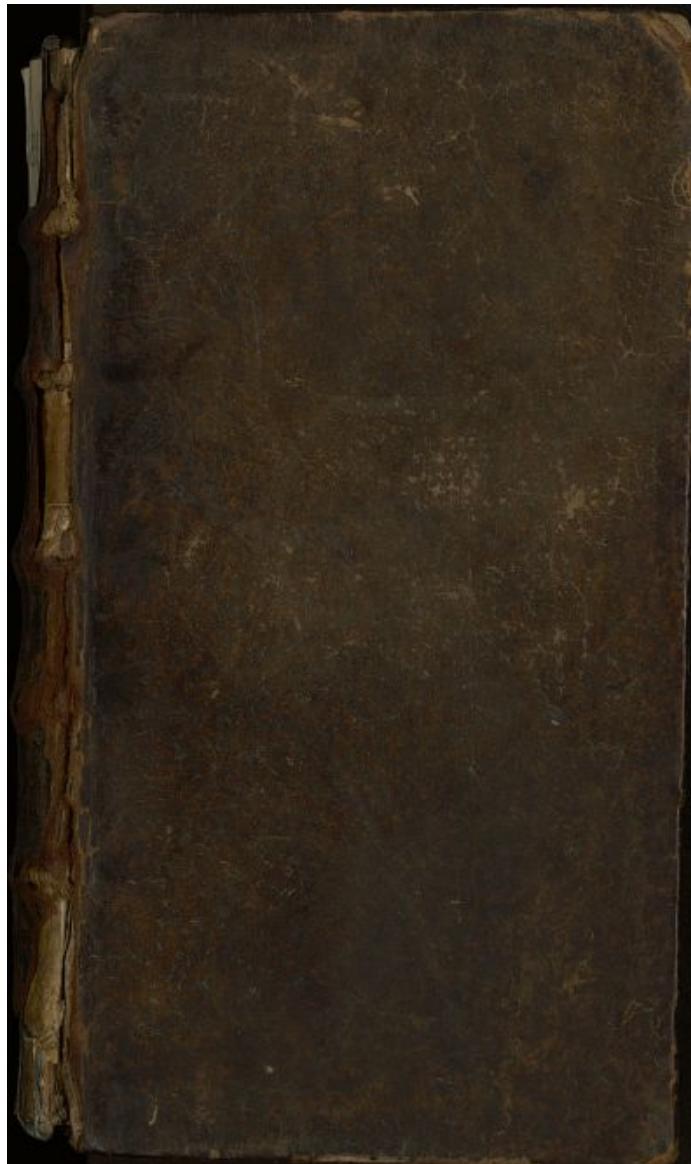


Bibliothèque numérique

medic@

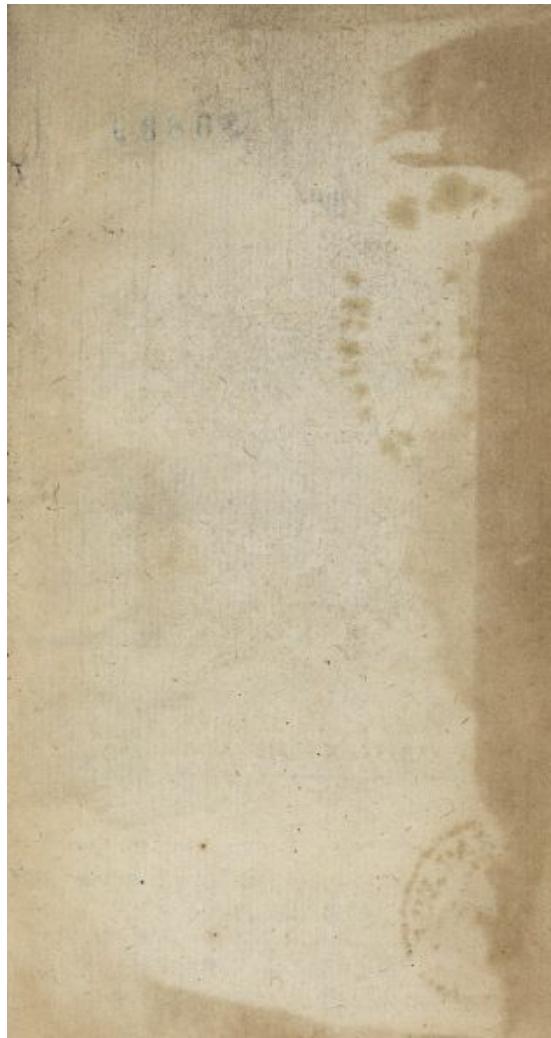
**Verduc, Jean-Baptiste. Les operations
de chirurgie par une methode courte
& fidele avec deux traitez...**

*A Paris, chez Laurent d'Houry, 1688.
Cote : 30889*





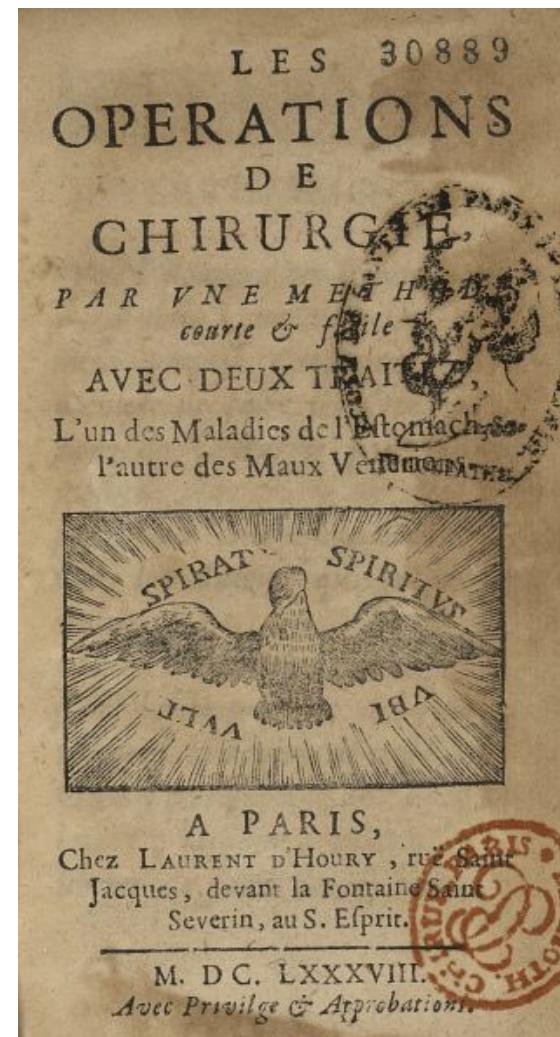
0 1 2 3 4 5

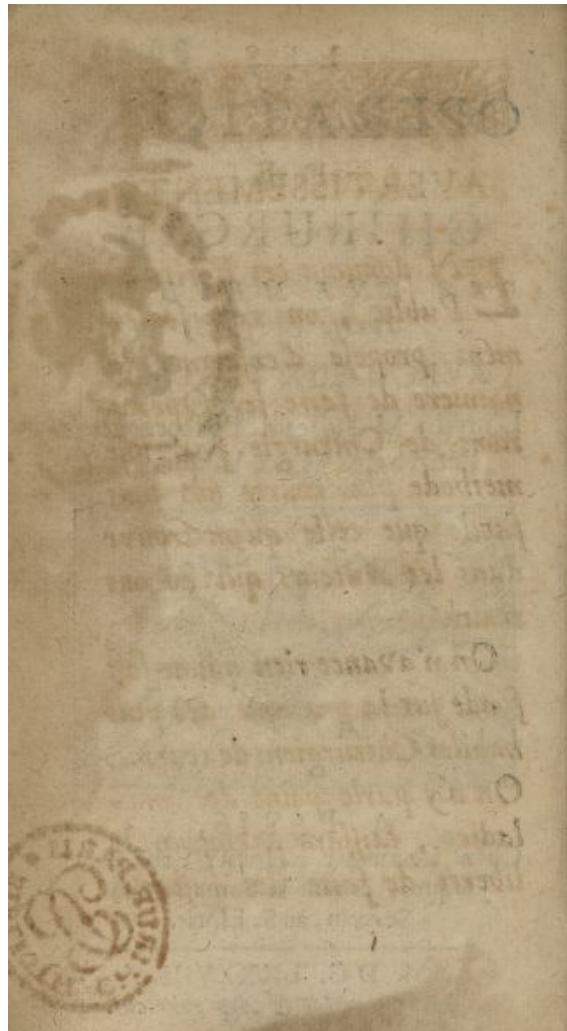


2905

30889









AVERTISSEMENT.

EN donnant ces Ecrits au Public, on s'est seulement proposé d'enseigner la maniere de faire les Operations de Chirurgie par une méthode plus courte & plus facile que celle qu'on trouve dans les Auteurs qui en ont traité.

On n'avance rien qui ne soit fondé sur la pratique des plus habiles Chirurgiens de ce tems. On n'y parle point des maladies, laissant à chacun la liberté de faire des systèmes

suivant ses idées. Aussi est-il plus utile de s'attacher à l'Opération, qui doit estre la fin principale de ceux qui veulent s'appliquer à la Chirurgie.

On ne pretend pas avoir mis ce petit Ouvrage dans sa dernière perfection, car l'on fait trop que l'usage & la pratique ajoutent tous les jours aux Arts : mais du moins il y a lieu d'espérer qu'on y trouvera quelque chose de plus que ce que nous avons sur cette matière.

On y a joint deux autres Traitez, l'un des Maladies de l'Estomach, où l'on explique tous leurs symptomes

d'une maniere méchanique &
naturelle : & l'autre des
Maladies Veneriennes , si
clairement expliqué , qu'on
peut , en suivant les Regles qui
y sont prescrites , remedier
seurement aux accidens qui
accompagnent ces fâcheuses
indispositions.

Tout ce travail cependant
ne doit estre regardé que com-
me un simple essai. Le tems
fera faire mieux. Enfin si
l'on ne trouve pas dans nos
discours toute la délicatesse
& la pureté du langage , je
réponds avec Horace.

Ornari res ipsa negat , contenta doceri.

PRIVILEGE DV ROT.

DOIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Sénéchaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre cher & bien Amé Laurent d'Houry, Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé, *Les Operations de Chirurgie, par une Methode courte & facile, avec deux Traitez l'un des maladies de l'estomach, & l'autre des maux Veneriens.* Auquel effet, il nous a tres-humblement fait supplier luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes voulant favorablement traiter ledit Exposant. Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons

par ces Presentes , d'imprimer, faire imprimer ledit Livre , en tel volume , marges & caracteres , & autant de fois que bon luy semblera , pendant le temps de dix années consécutives , à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois , iceluy vendre & débiter par tout nostre Royaume & Terres de nostre obéissance : Faisons deffences à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer ny débiter ledit Livre , sous quelque pretexte que ce soit , même d'impression Etrangere ou autrement , sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaçons , trois mil livres d'amende payables sans déport par chacun des contrevenans , applicables un tiers à Nous , un tiers à l'Hostel Dieu de Paris , & l'autre tiers à l'Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts , à la charge d'en mettre deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique , un en celle du Cabinet des Livres du Cha-

steau du Louvre, & un en celle de
nostre tres-cher & feal le sieur Bou-
cherat, Chancelier de France, de
faire faire l'impression dudit Livre
dans nostre Royaume & non ailleurs,
en beaux caractères & papier con-
formément aux Statuts & Regle-
mens de la Librairie, & de faire re-
gistrer ces Presentes és Registres de
la Communauté des Marchands Li-
braires de nostre ville de Paris, à
peine de nullité des Presentes, du
contenu desquelles, Vous Mandons
& enjoignons faire joüit & user le-
dit Exposant, ou ceux qui auront
droit de luy, plainement & paisi-
blement, cestant & faisant cesser
tous troubles & empeschemens à ce
contraires, Voulons qu'en mettant
au commencement ou à la fin dudit
Livre l'Extrait des Presentes, elles
soient tenuës pour deuëment signi-
fiées, & qu'aux copies collationnées
par un de nos Amez & Feaux Con-
seillers Secrétaires, Foy soit ajoutée
comme au présent Original; Com-
mandons au Premier nostre Huissier
ou Sergent sur ce requis, faire pour

l'exécution des Présentes, tous Ex-
ploits, Significations, Défenses & au-
tres Actes nécessaires, sans demander
autre permission, C A R tel est nostre
plaisir. D O N N E à Versailles le
vingtième jour de Novembre l'an de
Grace mil six cens quatre-vingt-sept,
& de nostre Regne le quarante-cin-
quième, Par le Roy en son Conseil.
BOUCOT.

Registre sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 22. Novembre 1687. suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. Celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665, & l'Edit de Sa Majesté donné à Versailles au mois d'Aoust 1686.

I. B. COIGNARD. Syndic,

Achevé d'imprimer le 16. Janvier
1688.

LA 19 5000 copies issued

APPROBATION.

I'Ay lû un Manuscrit, contenant trois differens Traitez, l'un *Des Operations de Chirurgie*, l'autre *Des Maladies de l'Estomach*, & le troisième, *Des Maladies Veneriennes*. Lesquels meritent d'estre imprimez, s'il plaist à Monseigneur le Chancelier d'en donner la Permission. Fait ce troisième Novembre 1687. BACHOT, Docteur Regent, & Ancien Professeur de l'Ecole de Medecine de Paris.

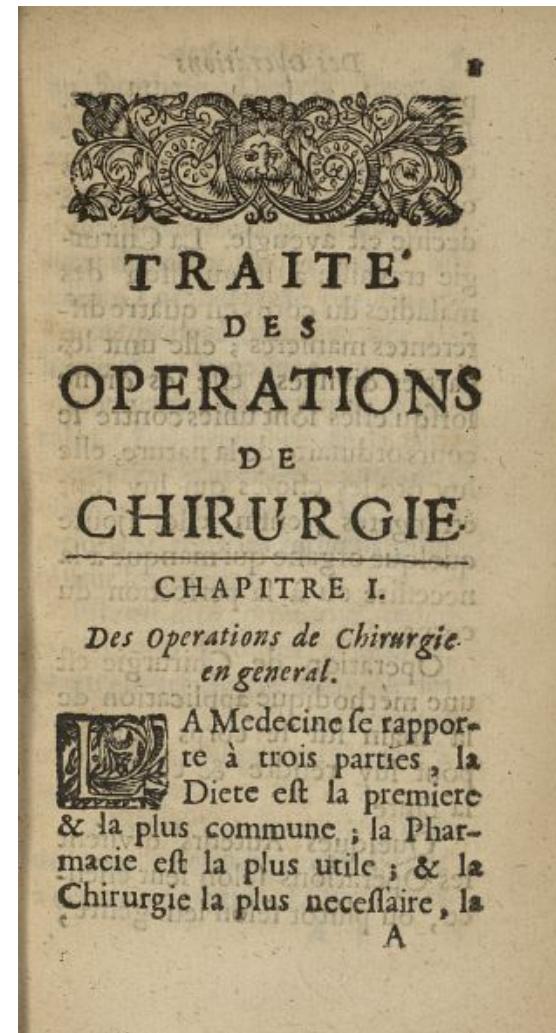
Autre Approbation.

I'Ay lû avec toute l'attention possible, le Manuf-

crit que Monseigneur le Chancelier m'a fait l'honneur de m'envoyer à examiner. J'ay trouvé les deux Traitez qui regardent plus particulierement la Chirurgie ; Scavoir celuy *Des Operations*, & l'autre *Des Maladies Veneriennes*, fort bien écrits, pleins des meilleurs preceptes, & de la bonne Doctrine de l'Art. A l'égard du troisiéme Traité, qu'il contient, *Des Maladies de l'Estomach*, quoy qu'il appartienne plus véritablement à la Medecine qu'à la Chirurgie ; neanmoins autant que je suis capable d'en juger, pour en avoir plusieurs fois entendu parler, & conferé avec les plus habiles gens de la Profession, également Philosophes & Medecins ; je le croy aussi digne d'impression, & d'estre donné au Public, avec les

deux autres. C'est le sentiment que j'en donne , sous le bon plaisir de Monseigneur , après l'examen serieux que j'en ay fait , pour répondre à l'honneur que j'ay receu de sa Grandeur , de vouloir bien que je portasse mon jugement. Donné à Paris ce neuvième Novembre 1687.

Signé , BESSIÈRES.



Des Operations
principale & la plus évidente.
Elle découvre à nos yeux toutes ses machines, & sans ses operations industrieuses, la Médecine est aveugle. La Chirurgie travaille à le guérison des maladies du corps en quatre différentes manières ; elle unit les parties divisées, elle les divise lorsqu'elles sont unies contre le cours ordinaire de la nature, elle luy ôte les choses qui luy sont étrangères, enfin elle ajoute quelque organe qui manque à la nécessité ou à la perfection du corps.

Operation de Chirurgie est une méthodique application de la main sur le corps humain pour luy rendre & conserver la santé.

Quelques Auteurs divisent les Operations selon leur essence, ou plutôt selon leur genre,

de Chirurgie.
en Synthese, Dierese, Exereſe
& Prothēſe. D'autres ſelon les
maladies, où elles ſe font, &
quelques parties.

Les Operations prennent ſou-
vent le nom de la partie où
on les fait, comme par exem-
ple au Bubonocelle, au bec de
liévre & à l'Empième.

Il y a trois Operations gene-
rales. La premiere & la plus
commune s'appelle Synthēſe ;
elle comprend toutes les Ope-
rations & tous les moyens pour
réunir les parties.

Elle eſt dite commune, parce
qu'elle ſert à toutes les autres,
& qu'elle renferme ſous elle les
bandages, les attelles & tous les
instrumens qui peuvent ſervir à
la Chirurgie.

La Synthēſe particulière n'eſt
utile qu'à certaines maladies &
à certaines parties. L'une remet

A ij

4 *Des Operations*
les os rompus & luxés, & l'autre l'épiploon & les intestins, comme dans les Hernies.

La Dierese est une operation qui sépare les parties qui étoient unies contre la disposition naturelle.

L'Exeresē est une operation par laquelle on tire les choses hors du corps qui luy sont étrangères.

Enfin la Protesē ajoute quelque organe qui manque à la nécessité ou à la perfection du corps.

La Synthese, la Dierese & l'Exeresē s'accompagnent presque toujours dans les Operations.

Les Operations de Chirurgie ont deux parties : la première est operative ; elle consiste dans l'adresse des mains d'un Chirurgien. La seconde est

Théorique ou Medicale ; elle regle la conduite du Chirurgien dans l'administration des remedes qui sont necessaires pour faire réussir toutes ses Operations.

Pour bien operer il est nécessaire d'avoir une connoissance parfaite de la structure des parties, de leur situation & de leur usage ; ce qui s'apprend par l'Anatomie. Il faut connoître la maladie, sa cause, son commencement son progrés, son état & les autres circonstances, afin de pouvoir juger de la nécessité de l'Operation, & des remedes qui conviennent à la maladie ; enfin il faut sçavoir parfaitement toutes les règles des Operations ; ce que l'on apprend en voyant travailler les bons Maîtres, en lisant les observations des Praticiens,

A iij

6 *Des Operations*
& en s'exerçant soy-même.

Avant que de faire les Operations, il faut observer quatre choses.

La premiere, quelle est l'Operation. La seconde pourquoy on la fait. La troisième si elle est nécessaire ou possible, & la quatrième la maniere de la faire.

La premiere, on connoît l'Operation par sa définition. La seconde on la fait parce que la maladie n'a pu être guérie autrement. La troisième on la jugera possible & nécessaire en examinant la maladie, la force du malade & la partie ; la quatrième & dernière chose, c'est l'Art ou la maniere de faire chaque Operation.

Les Operations se doivent faire avec promptitude, agrément, sécurité & dexterité.

On doit toujours se proposer trois choses avant que d'operer, ce qu'il faut faire devant, pendant & aprés l'Operation.

CHAPITRE II.

Des Sutures en general.

LA Suture est une espece de Synthese, qui par le moyen de l'éguille enfilée réunit les parties molles & encore sanguinolentes.

Les Sutures se font pour réunir les playes ; mais on les fait principalement parce que le bandage ny la situation de la partie n'ont pû faire la réunion.

Les differences des Sutures se tirent de deux choses, de leur usage & du moyen de les faire.

A iiiij

De leur usage ; elles sont dites incarnatives, restreinictives & conservatives.

L'incarnatiye a cinq especes, l'entrecoupée, l'emplumée, l'entortillée, l'agrafée & la future sèche.

La restreinictive est de trois sortes, celle du Pelletier, du Cordonnier & du Couturier.

La conservative approche les lèvres de la pliye, où il y a déperdition de substance ; on ne fait point de suture aux playes où la perte est grande.

Du moyen de les faire ; elles se font avec solution de continuité ou sans solution de continuité. Avec solution de continuité, ou à point séparé, ou à point continu.

Celles qui se font à point continu sont quatre.

Celle du Pelletier ou à surget.

Celle du Couturier ou à point laillé.

Celle du Cordonnier, & celle qui va du dedans en dehors, & du dehors en dedans.

Celles qui se font à point séparé sont quatre, l'entrecoupée, l'emplumée ou l'enchevillée, l'entortillée & l'agrafée.

Celle qui se fait sans solution de continuité, c'est la suture sèche.

Les sutures sont utiles aux playes transverses & obliques où le bandage n'a point d'usage ; elles servent aux playes où il y a des angles, & enfin les Anciens ont ajouté, aux playes où il y a flux de sang, & c'est où ils pratiquoient la suture qu'ils ont appellé restreinptive.

Il faut remarquer qu'on ne

10 *Des Operations*
fait point de suture aux vaisseaux, comme faisoient les Anciens, mais qu'on y fait la ligature. Les sutures conviennent encore aux playes où il y a du mouvement.

Il y a plusieurs playes où les sutures ne se font point.

Premierement aux playes alterées par l'air.

Secondement aux playes contusas.

Troisièmement à celles où il y a déperdition de substance.

Quatrièmement aux morsures venimeuses.

Cinquièmement aux playes où l'inflammation est grande.

Sixièmement & en dernier lieu aux playes où les os sont découverts.

Les Anciens ont deffendu de coudre les playes aux os découverts ; cependant si la playe est

sans contusion, il faut d'abord la coudre.

Avant que de faire les sutures, il faut tirer les corps étrangers, s'il y en a, & laisser mediocrement saigner la playe.

Les instrumens propres à faire les sutures sont trois, la canule, l'éguille & le fil.

Il faut que les éguilles aient diverses figures & grandeurs; qu'il y en ait de droites & de courbes. Les droites doivent estre plates ou rondes & pointuës, les courbes grandes & petites.

Les files doivent plûtost estre de lin que de soye, à cause qu'elle se coupe & se lasche plus facilement.

Le fil doit estre ciré; on le met double ou simple suivant la nécessité.

La canule sera courbe ou

droite , il faut aussi qu'elle soit fenêtrée pour laisser passer le fil. La tête des égouilles sera canelée pour enchaîner le fil , afin qu'il coule plus facilement.

Il faut avoir des compresses , des emplâtres , des plumaceaux , des bandes , des astringents & plusieurs autres choses nécessaires à l'Operation.

S'il arrive une inflammation considérable après la suture , on la défait adroïtement pour remédier aux accidens qui surviennent. Les accidens étant cessé , on la refait comme auparavant.



CHAPITRE III.

*Des Sutures en particulier, &
du moyen de les faire.*

L'Entrecoupée est une suture à point séparé, c'est la plus ordinaire en pratique. On prend une éguille courbe ou droite suivant l'occasion, on la passe du dehors en dedans, on coupe le fil de chaque côté assez long pour avoir la facilité de nouer aisément, on fait autant de points qu'il est nécessaire. Les points étant faits, on commence par celuy du milieu, le faisant du côté opposé à l'écoulement de la matière suivant la situation de la partie. On fait d'abord un simple nœud sur lequel on applique une pe-

titre compresse, ensuite le nœud du Chirurgien, & après un nœud coulant pour le défaire aisément, lors qu'il survient des accidens.

La distance des points doit estre d'un demy pouce suivant la grandeur de la playe. Si elle est superficielle, il faudra se servir de canule; mais si elle est profonde les doigts sont plus commodes.

L'emplumée est la seconde espece de suture incarnative, elle est utile aux playes profondes qui arrivent aux parties fort charnuës, comme aux fesses, aux cuisses & aux parties qui ont du mouvement, comme le ventre. Cette suture étoit fort en usage chez les Anciens; mais à présent on ne s'en sert plus. On prend deux tuyaux de plume, ou deux pe-

tites chevilles de la longueur de la playe ; on passe une éguille enfilée d'un fil double jusqués dans son fond , & l'on coupe son fil d'une longueur suffisante.

Les chevilles ou tuyaux de plume se mettent entre les files, en faisant de part & d'autre sur chaque tuyau un double nœud , & approchant les bords autant qu'il est nécessaire.

La suture entortillée est la troisième espece , elle ne convient gueres qu'au bec de lièvre. On la fait en glissant l'éguille dans la playe & tortillant le fil autour.

L'agrafée est la quatrième espece de suture incarnative. Les Anciens la faisoient avec des agrafes que l'on piquoit d'une lèvre à l'autre , & ils mettoient autant d'agrafes

qu'ils vouloient faire de points. Cette maniere de réunir les playes est inutile & ridicule, pour deux raisons. La premiere, la douleur étoit continue; la seconde c'est que ces agrafes ne penetrent point le fond de la playe, & par consequent la réunion ne s'en pouvoit faire.

La suture seche est la cinquième espece & la dernière des sutures incarnatives. Elle est ainsi nommée à cause qu'elle se fait sans division. Elle n'est utile qu'aux playes superficielles, particulierement au visage pour conserver la beauté; mais elle n'est gueres en usage, on se sert d'éguilles au visage comme à toutes les autres playes; mais afin que la cicatrice paroisse moins, il faut qu'elles soient plus déliées.

Oa

On prend deux morceaux de toile neuve que l'on coupe en triangle de la grandeur de la playe. La lisiere de la toile doit estre du côté des angles, on fait autant d'angles que l'on veut faire de points, & l'on attache un cordon à chaque angle ; cette toile s'applique avec un medicament agglutatif que les Anciens faisoient ordinairement avec le mastic, l'encens, la sarcocole, le tout pulvérisé & incorporé avec du blanc d'œuf ; mais la colle forte tient mieux que ce medicament. Il faut appliquer la toile à un demy doigt d'intervalle des bords de la playe, & la laisser sécher avant que de rapprocher les lèvres ; on fait un simple nœud, & un nœud coulant comme aux autres sutures, ensuite on applique un

B

CHAPITRE IV.

*Des Sutures restreinctives, ou à
point continu.*

LA premiere des sutures restreinctives du sang est celle du Pelletier. Les Anciens la pratiquoient aux vaissieux, comme nous avons dit ; on ne la fait à present qu'aux intestins. On prend une éguille droite & déliée, enfilée d'une soye plate & crue, faisant le premier point au delà de la playe, percant en même tems les deux lèvres, & continuant jusqu'à ce qu'elle soit cousue, on laisse sortir un bout de soye hors du ventre.

La suture du Cordonnier, du Couturier & celle qui se fait du dehors en dedans & du dedans en dehors, sont toutes inutiles & ridicules ; la multiplicité des points coupoit d'abord les lèvres de la playe. Toutes ces sutures sont décrites dans les Anciens, particulièrement dans Celse : mais on peut croire qu'ils ne les ont jamais faites.

REMARQUE.

Le Chirurgien observera plusieurs choses avant que de couvrir les playes. 1. De prendre doucement avec ses doigts les lèvres de la playe. 2. De ne piquer aucun vaisseau sans nécessité. 3. De percer la peau & la chair. 4. Aux playes profondes de ne prendre pas seule-

Bij

ment la superficie des bords ; mais d'aller jusqu'au fond , parce que c'est toujours le fond qui se reprend le premier ; car il se feroit un sac , si l'on n'alloit pas jusqu'à la profondeur de la playe ; ce qui obligeroit à défaire la suture , à quoy il faut prendre garde. 5. Qu'il y ait une moyenne distance entre les points. 6. De commencer par les angles , s'il y en a , & de rapprocher les lèvres de de la playe avant que de faire le nœud.

Les Anciens après avoir fait les sutures mettoient sur les bords de la playe des poudres incarnatives , pour faire suivant leurs idées rengendrer les chairs ; mais la réunion des playes est une pure action de la nature , & leur poudre ne servoient qu'à l'empescher , en

faisant un enduit qui bouchoit le passage au sang , & qui empeschoit les bords de se repren- dre. Il n'y a point d'autre bau- me que le sang pour la régé- nation des chairs; c'est la mê- me chose pour la greffe dans les arbres , la seve ou le suc nourricier de la plante enfilant les petits tuyaux qui en font le tissu , est la veritable cause que l'ente se réunit à l'incision que l'on a faite à l'arbre ; c'est en- core la même chose pour la formation du cal dans les os , dont la substance n'est qu'un composé de petits tuyaux ou de vaisseaux.

A l'occasion de quoy l'on peut dire que les Anciens n'a- voient qu'une idée fort confu- se de la generation du cal , quand ils ont dit que c'étoit l'exrement des chairs , ou le re-

S'il y a de l'adresse à faire les sutures, il n'y en a pas moins à les défaire. On défaît la suture entrecoupée, en coupant chaque point sur son nœud & mettant la sonde par dessous, & le doigt sur le bord de la playe pour l'affermir, tirant le fil sans violence.

On ôte la suture entortillée en détortillant doucement le fil, & tirant l'éguille peu à peu. Si l'on avoit fait la suture empumée, il faudroit la défaire en coupant chaque point sur la plume.

La suture sèche se leve en humidant la toile qui est collée avec de l'eau tieude. Si l'on est obligé de faire la suture du Pelleter à l'intestin, les points se pourrissent & s'en vont dans

la supuration ; c'est la même chose pour la ligature de l'épipoon ; on a soin de tirer les fils qui sortent de la playe du ventre. Enfin il est de la prudence du Chirurgien de défaire les sutures lors que les playes sont réunies ; ce qui arrive plustost ou plûtard suivant l'endroit de la playe , & suivant la bonne ou la mauvaise disposition du sujet.

C H A P I T R E V.

De la Gastroraphie.

L A Gastroraphie ou la suture du ventre se fait lors que les playes sont assez grandes. Si la playe est petite & sans aucun accident , elle n'a pas besoin de suture , on peut mettre une petite tente pour don-

24 *Des Operations*
ner issuë au pus. Si l'intestin
& l'épipoon sortent par la playe,
il faut d'abord avant que de
les remettre dans le ventre,
examiner s'ils ne sont point
mortifiez ny blesiez ; s'il y a
playe à l'intestin & qu'elle soit
grande , on fera la suture du
Pelletier. L'épipoon qui est
une partie grasse n'est pas long-
temps à l'air sans se mortifier,
sa froideur & sa lividité en sont
un signe évident ; c'est pour-
quoy il faut couper la partie
morte. On passe une éguille
enfilée d'un fil double dans la
partie saine, faisant deux nœuds
aux deux côtez ; ensuite on
coupe dans le vif un pouce au
dessus de la ligature , laissant
sortir un long bout de fil hors
de la playe. On remet l'intestin
le premier ; ensuite l'épi-
ploon. Les playes penetrent
souvent

souvent le ventre sans blesser les intestins , & c'est alors qu'ils se remplissent de vents , de sorte qu'ils ne peuvent plus rentrer par la playe. Les Auteurs ont toujours dit qu'il n'y avoit que deux choses à faire pour dissiper les vents , ou par fomentations de vin chaud où l'on aura fait bouillir de la camomille & du melilot , ou bien en appliquant des animaux ouverts vifs. Paré même conseille de faire plusieurs ponctions à l'intestin avec une éguille ronde , parce qu'elle ne fait qu'éloigner les fibres sans les couper ; mais d'abord le plus sûr , c'est de faire tous ses efforts pour les remettre dans le ventre ; la nature fera bien-tost dissiper les vents. Si tous ces moyens ne servent de rien , il en faut venir à la dilatation.

C

Ayant que de dilater la playe, il faut observer trois choses: La premiere, le lieu où il faut dilater; la seconde, la quantité de la dilatation, & la troisième, comment il la faut faire.

Si la playe est supérieure, il faut dilater en bas; si elle est transverse, s'éloigner de la ligne blanche. Il n'est pas facile de connoître toujours la direction de la playe, à cause de l'étranglement. La quantité de la dilatation dépend du plus ou du moins des parties sorties.

La troisième chose enseigne comment la playe doit être dilatée. On range doucement à côté les intestins en mettant dessus une compresse trempée dans du vin chaud. Appliquant la main doucement dessus, on tâche d'introduire une sonde canelée dans le ventre. Il faut l'introduire à

plomb, la tournant de côté & d'autre, pour ne pas engager l'intestin entre la sonde & le peritoine, & même il est bon de le tirer un peu à soy; ensuite tenant la sonde de la main gauche, prendre de l'autre un bistouri courbe ou des ciseaux, glisser le bout dans la canelure de la sonde, & couper plus du dehors que du dedans, enfin reduire l'intestin & remuer un peu le malade.

Il n'est pas toujours facile d'introduire la sonde, les intestins gonflez en sont un obstacle invincible, & c'est là où il faut toute l'adresse d'un Chirurgien. Il pose un de ses doigts où il veut faire la dilatation, & comme c'est la peau qui cause toujours l'étranglement, il la coupe de la pointe d'un bistouri, en le conduisant auprès de

C ij

son ongle ; de sorte que l'intestin n'en est point touché. Il est facile après d'introduire la sonde, & d'en faire plus commodément la dilatation , comme nous avons dit. Dans toutes les choses qui dépendent de l'adresse de la main , il est beaucoup plus facile de les comprendre en les voyant faire qu'en les lisant , & la difficulté n'est pas moindre à les décrire. L'intestin & l'épipoon reduits , il n'y a qu'à faire la suture entrecoupée.

Les files de la suture de l'intestin & de l'épipoon se tirent hors de la playe , & se rangent du côté de la tente , afin de suspendre ses parties , & qu'elles se puissent agglutiner avec la playe ; & même si l'on pouvoit faire en sorte que le malade fut couché sur le ventre , la playe de l'intestin se réuniroit plûtoſt

Pour faire la suture entre-coupée au ventre, il faut avoir deux égnilles courbes enfilees d'un même fil. Ayant marqué les points avec l'encre, on fait mettre les mains d'un serviteur aux côtez de la playe sur le ventre pour empescher l'impulsion des intestins, & l'on dit au malade de retenir son haleine. On introduit le doigt index dans le ventre faisant glisser l'éguille sur le doigt pour ne point blesser l'intestin. On tient le bord de la playe avec le pouce & le doigt index, on perce du dedans en dehors, perçant le peritoine, les muscles & la peau tout ensemble, & sur tout on prend garde de tirer le peritoine au bord de la playe avant que de pincer, afin d'éviter une hernie ventrale, prenant plus

C iiij

30 *Des Operations*
du dedans que du dehors. La
premiere éguille étant passée,
on tournera le même doigt en
dedans pour prendre l'autre lé-
vre de la playe , sans le retirer
dehors , conduisant l'éguille sur
le doigt comme on a fait d'a-
bord. Il faut ensuite défiler les
éguilles, & faire autant de points
qu'il est nécessaire; on commen-
ce à lier celuy du milieu , &
l'on met une petite tente avant
que de faire les nœuds , le reste
de l'appareil consiste dans une
embrocation d'huile rosat , la
serviette & le scapulaire.

REMARQUE.

Toutes les playes qui pene-
trent le ventre sont toujours
fort dangereuses lorsqu'elles
sont grandes , à cause que l'E-
piploon & les Intestins peuvent

aisément sortir par l'ouverture. La respiration & le mouvement des muscles du ventre qui présent continuellement les Intestins, les obligent encore de sortir par la playe, lors même qu'elle n'est pas des plus grandes, parce que ces parties se trouvant libres dans le ventre, il leur est toujours fort facile de se glisser & de sortir au dehors; ce qui arrive à peu près de même qu'en pressant de la pâte dans ses mains, on la voit sortir par les ouvertures que laissent les doigts, à cause qu'elle ne trouve rien en ces endroits qui luy fasse de la résistance. Il faut encore remarquer que les Intestins étant bleslez, ils sortent plus facilement par l'ouverture de la playe, à cause qu'ils ne s'emplissent pas si-tost de vents.

C iiiij

L'Epiploon qui est une partie graisse, n'est pas long-tems à l'air sans se corrompre : la raison est qu'êtant composé de petits sacs dans lesquels la graisse est apportée par les vaisseaux que Malpighi appelle Adipeux, le froid de l'air extérieur coagule & fige d'abord cette substance onctueuse, laquelle étant arrêtée dans les vaisseaux, se fermente, se corrompt & s'aigrit; ce qui donne lieu aux sels de se développer, de devenir acres & corrosifs, & de rompre & déchirer le tissu des vescicules qui les enveloppent : Delà viennent aussi cette couleur livide & cette odeur puante qu'on ressent alors, parce que c'est une véritable gangrene.

Les Intestins ne sortent jamais par la playe sans se remplir aussi-tost de vents pour peu

qu'ils soient exposez à l'air.
Voicy comment on doit conjecturer que ces vents se forment. L'air froid qui environne les Intestins ralentit la circulation qui se fait dans leurs tuyaux, je veux dire dans le tissu qui compose leur substance; d'où la circulation non seulement est retardée, comme je viens de dire, mais aussi le chyle & les autres liqueurs qui coulent dans les Intestins, comme la Bile & le suc Pancreatique. Le fermant même qui suinte, des glandes des Intestins, & les excremens ne sont plus dans cette liquidité que la chaleur naturelle entretenoit; ce qui fait que ces matieres se ferment & qu'il s'en élève des vapeurs qui ne s'ëauroient s'échapper par les pores, que le froid de l'air a, pour ainsi dire, pres-

que fermez ; & c'est la raison pourquoy les medicamens chauds , dont les parties sont subtiles , spiritueuses & penetrantes , peuvent dissiper ces vents , en ouvrant les pores , & en rarefiant leurs parties condensées , qui tenoient les Intestins tendus comme un balon.

La playe des Intestins grelles est plus dangereuse que celle des gros intestins , parce que les petits tuyaux qui composent leur substance sont d'un tissu plus serré ; d'où vient que la réunion s'en fait plus difficilement. Ajoutez à cela que le chyle qu'ils contiennent venant à se répandre dans le ventre , est souvent cause de la mort du malade.

Les lavemens nourrissans que les Anciens ordonoient pour les playes des Intestins , ne sont

d'aucune utilité , puis qu'on ne rencontre point de veines lac-
tées sur les gros Intestins , &
que la valvule du Colon em-
pesche que la liqueur n'aille
jusqu'aux Intestins grefles. Mais
quand même l'on supposeroit
qu'elle y allât , n'y a-t'il pas plû-
tôt lieu de croire que n'étant
pas assez atténuee , elle ne pour-
roit passer par les embouchures
des veines lactées. L'exemple
qu'apporte un Auteur Moder-
ne des lavemens composez d'es-
prit de vin , & qui enyvrent ,
dit-il , plus facilement par là
que par la bouche , ne con-
clut rien contre nous , puisque
c'est une liqueur spiritueuse que
la chaleur volatilise & fait passer
d'abord dans le tissu des Inte-
stins , & delà dans la masse du
sang.

Les playes des Intestins ne

sont pas toujours mortelles, comme les Anciens ont crû. Celles du foye, de la rate, des reins, de la vessie, du cœur & des poûmons ne causent ordinairement la mort que lors qu'il y a quelque gros vaisseau ouvert, & c'est principalement ce qui les rend mortelles.

Il y a aux Invalides un Soldat qui rend ses excremens par une playe qu'il a reçue autrefois à l'un des gros Intestins, & dont l'ouverture s'est tellement collée & cicatrisée avec les muscles & les tegumens, qu'on peut à bon droit la regarder comme un Anus, par où il rend ses excremens. On trouve dans les Praticiens un grand nombre de faits à l'occasion des playes qui penetrent le ventre & la poitrine, & dans lesquelles on a quelquefois vu sortir une par-

tie de la substance des poûmons & du foye, où les malades en ont esté parfaitement gueris, comme on le peut remarquer dans les Centuries de Fabri de Hilden, de Schenckius, de Riviere & des autres.

On a vu depuis peu un homme qu'on pansoit à la Charité de Paris, qui avoit reçû un coup d'épée dans la poitrine où une portion des lobes du poumon s'étoit engagée entre les côtes, & avoit fait une tumeur considerable qu'on fut obligé d'extirper par la ligature, & cependant le malade n'a pas laissé que d'en guerir en tres-peu de temps.



CHAPITRE VI.

De l'Exomphale.

L'Exomphale se prend pour la maladie, ou pour l'opération. C'est un tumeur de l'umbilic causée d'humeurs ou de parties. Celle qui est faite de matière humorale s'appelle Hydromphale quand c'est de l'eau, Pneumatomphale quand c'est du vent. Celle qui est faite de parties, ou c'est l'intestin ou l'épipoon, ou tous les deux ensemble, elles prennent le nom de la partie la plus abondante; si c'est l'Intestin, on l'appelle Anteromphale; si c'est l'Epipoon, Epiplomphale; s'il y a plus d'Intestin, on la nomme Anteroépiplomphale; si ce sont des chairs, Sarcomphale;

si ce sont des veines dilatées,
Varicomphale ; & si ce sont des
arteres, Anévrismale.

L'Exomphale faite des par-
ties est souvent causée par des
exercices violens qui dilatent
le peritoine, ou bien elle vient
d'une cause interne, comme
des humeurs qui abreuvent
cette partie la relachent, de
sorte que les intestins par de
fréquentes impulsions dilatent
insensiblement le peritoine, &
font une tumeur considérable.

Le peritoine a deux endroits
plus sujets à se dilater, à scâ-
voir l'umbilic & l'endroit des
anneaux des muscles par où
passent les vaisseaux spermati-
ques.

A l'umbilic la tunique ex-
terne se sépare de l'interne pour
envelopper les vaisseaux umbi-
liaux ; c'est la même chose à

l'endroit des anneaux des muscles ; de sorte que la membrane interne n'estant plus fortifiée par l'externe, elle n'est pas en état de résister aux impulsions des Intestins, & c'est ce qui facilite les Hernies dans ces endroits.

Cette maladie se peut guérir dans le commencement par le bandage & les astringents. Si la tumeur est grande & inveterée dans un corps mal habitué, il n'y faut point faire l'opération.

Il ne la faut faire que lors que la tumeur est moyenne dans un corps jeune & d'une bonne habitude. Il y a dans les Anciens plusieurs manières de faire l'opération : nous en décrirons seulement une qui n'est plus en usage pour être trop cruelle.

Après

Aprés avoir fait agiter le malade pour voir plus facilement l'étendue de la tumeur, ils marquoient avec de l'encre sa circonference, & faisoient coucher le malade à la renverse: Ensuite ils reduisoient les parties dans le ventre, faisant mettre les mains d'un serviteur sur la tumeur, & disant au malade de retenir son haleine, après ils passoient dans l'umbilic une éguille enfilée pour faire une anse qu'ils donnoient à tenir: pour s'assurer que les parties estoient reduites, ils faisoient une petite incision à la sommité de la tumeur passant le doigt tout autour, pour voir s'il n'y avoit point d'adherence. Ils passoient encore deux grandes éguilles en sautoir à la base de la tumeur, dessous les éguilles le lacq du loup qu'ils avoient

D

42 *Des Operations*
soin de serrer tous les jours; à la fin la tumeur se mortifioit, & il tomboit une escarre qui laissoit une grande déperdition de substance. Je ne sçay pas comment ils empeschoient la sortie des intestins. La description de cette operation donne de l'horreur, & il falloit être aussi cruel que les Arabes pour la faire.

Cette Operation est la même que celle qu'on fait au Bubonocelle, puisque c'est une hernie qui luy est toute semblable.

Il y a deux occasions qui nous engagent à faire cette Operation. La premiere, lors que la nécessité est pressante, & que les parties ne sçauroient rentrer; la seconde lorsque la tumeur est moyenne, & que les parties rentrent & sortent facile-

ment dans un corps jeune & d'une bonne habitude , & que le malade veut bien aussi se délivrer de l'incommodité de porter toute sa vie un bandage.

On fait coucher le malade à la renverse , & l'on tâche de reduire les parties , comme nous avons fait à la playe du ventre ; la différence est seulement qu'icy les intestins & l'épiploon sont recouverts du peritoine & des tegumens , au lieu que dans la Gastroraphie ces parties sont à nud.

Les parties étant reduites le Chirurgien d'un côté & le serviteur de l'autre , levent la peau en haut , faisant une incision avec un bistouri. La dilatation du peritoine étant découverte , on la déchire en la scariant tout autour ; le reste de la dilatation s'en va dans la supura-

D ij

tion. Il faut aussi donner quelques coups de bistouri à l'anneau avec la fonde canelée, comme nous avons fait à la playe du ventre, afin de procurer une forte cicatrice, & faire la suture entrecoupée, de même qu'à la Gastroraphie.

CHAPITRE VII.

De la Paracentese.

LA Paracentese est une ouverture du ventre, ou une espece de Dierese reduite sous la piquure, pour vider l'eau des hydropiques,

Les differences d'hydropisie se tirent de leur matiere, du lieu, & des causes. De la matiere, l'une est faite d'eau appellée Ascite, l'autre de vent nommée Tympanite, & enfin une

autre de pituite , appellée Leucophlegmacie ou Anasarque.

Du lieu , l'une oceupe tout le corps , comme la Leucophlegmacie , & l'Ascite le ventre ; la Tympanite accompagne presque toujours les deux autres. Pour ce qui est de la cause , nous n'entreprendrons point d'en parler , de peur de nous noyer dans l'eau des hydropiques.

L'Ascite étant connue par les signes , dans un corps d'une bonne habitude , on y peut faire l'Operation , quoy qu'il soit rare d'en guerir. Ce qu'on entreprendra toutefois qu'apres avoir fait preceder tous les remedes , & qu'ils auront été inutils.

Il y a deux manieres de faire l'Operation , avec la lancette , ou par le trocar ; comme les eaux sont presque toujours limeusees , la lancette fait une

46 *Des Operations*
plus grande ouverture que l'autre instrument ; mais on a peine de se rendre maître des eaux.

On fait asseoir le malade dans un fauteuil, afin que les eaux descendent en bas ; on perce le ventre à trois ou quatre doigts au dessous de l'umbilic ou à côté ; si c'est avec la lancette on l'affermit d'une bandelette ; du moment que l'eau commence à sortir, on ne l'enfonce pas davantage. Avant que de retirer la lancette, on introduit un stilet, sur lequel on glisse une canule dans le ventre, laissant sortir de l'eau suivant les forces du malade. Ensuite tout le secret est de bien boucher la canule avec une petite tente & de bonnes compresses pour éviter la sortie des eaux ; car il arrive souvent que les malades meurent, pour ne

pouvoir pas s'en rendre maître ; ce qui fait que le trocar est à préférer à la lancette , parce que l'ouverture se ferme si exactement qu'on ne doit point apprehender l'écoulement des eaux.

REMARQUE.

L'Operation qu'on fait à l'Hydropisie Ascite n'est pas nouvelle , puis qu'Hippocrate en parle au livre des maladies internes , & Aristote dans celuy de la generation des Animaux. Presque tous les Anciens l'ont pratiquée , il n'y a eu qu'Erasistrate qui n'a point voulu qu'on la fit. J'ay déjà dit qu'il étoit rare d'en guérir ; néanmoins ceux qui sont jeunes , forts , robustes & sans fièvre , ou qui ont des intermissions assez longues ,

en peuvent quelquefois revenir : mais pour ceux qui sont d'une méchante habitude , & dont les viscères sont alterez par l'acrimonie des eaux , il est bien difficile qu'ils échappent de ce déluge.

Il arrive quelquefois que les eaux sont renfermées dans un Kiste plus épais qu'un parchemin , lequel forme un grand sac qui occupe tout le ventre.

Les parties salines de cette liqueur , qui est une véritable saûmure , endurcissent si fort les viscères & le peritoine , qu'on a quelquefois trouvé ce dernier tout calleux ; & l'on a ouvert des Hydropiques où le foye , la rate , les reins & le mesantere étoient aussi durs que des pierres , & les intestins quatre fois plus épais qu'ils ne sont naturellement ; c'est aussi ce qu'on

qu'on peut nommer de veritables petrifications qui ont été faites par ces liqueurs acides & penetrantes.

Les scarifications pratiquées par Asclepiade, par Leonide & par Hippocrate sont d'un grand secours, lors que les eaux tombent sur les cuisses & sur les jambes. Voicy comme Asclepiade s'en explique. La Chirurgie est plus utile à l'Hydropisie Ascite que les medicaments, & nous avons vu que les scarifications faites aux malleoles internes évacuoient presque toujours les eaux. On les scarifiera quatre doigts au dessus de la profondeur qu'on feroit une saignée. D'abord il en sort un peu de sang, & ensuite de l'eau que l'on voit suinter, sans qu'il arrive aucune inflammation. Ces inci-

E

„ fions ne se réunissent point
„ que l'eau ne soit évacuée, &
„ le corps diminué de grosseur
„ en très-peu de temps. Ces sca-
„ rifications sont moins dange-
„ reuses que la ponction du ven-
„ tre, à cause qu'il est plus fa-
„ cile d'arrêter l'écoulement des
„ eaux en mettant de la char-
„ pie sur leurs ouvertures, ou
„ en faisant un bandage. Quand
„ on voudra faire sortir les eaux,
„ il faudra défaire la bande &
„ dire au malade de marcher, s'il
„ le peut; ou bien on l'agitera
„ en le portant, pour donner lieu
„ aux eaux de s'écouler plus fa-
„ cilement. Leonide ajoute que
„ si l'évacuation des malleoles
„ est petite, il faut scarifier le
„ scrotum, le prépuce, les cuis-
„ ses & le dessus des jointures
„ des mains, afin que toutes ces
„ petites ouvertures fassent en-

de Chirurgie. 51
semble une évacuation consi-“
derable. “

Par là il est facile de voir
que la pratique de nos pre-
miers Maîtres n'étoit pas si é-
loignée du bon sens , & qu'il
y a quantité de choses que nous
faisons , dont nous sommes re-
devables à nos devanciers.

Les plus celebres Praticiens
de nos jours ont gueri plusieurs
Hydropisies par le moyen de
ces sortes de scarifications ,
qu'on ne doit faire pourtant
que lorsque les eaux sont des-
cendues en bas , & qu'elles ont
rempli les parties inferieures ,
comme les cuisses , le scrotum
& les jambes , parce qu'il ne
faut percer qu'aux endroits où
il y a de l'eau. Quelques-uns
se servent des cauteres ; mais
les scarifications valent beau-
coup mieux. Il faut encore re-

E ij

52 *Des Operations*
marquer que quand le scrotum
est plein d'eau, le seton est d'un
fort bon usage.

Les Anciens ne faisoient
point la ponction du ventre,
sans apporter de grandes pre-
cautions, ils pensoient qu'il y
avoit trois sources qui fournis-
soient ces eaux, & que quel-
quefois il n'y en avoit qu'une
d'ouverte. Lorsque c'estoit le
foye, par exemple, ils faisoient
la ponction au côté opposé, ou
si c'étoit la rate, ils la fai-
soient au côté droit : Enfin
lorsque la source venoit des
Intestins, ils vouloient qu'on
piquât le milieu du ventre,
qu'on prit bien garde de bles-
ser les parties internes, & qu'on
eut quelques égards pour celles
qui sont externes. Pour moy
je ne vois pas le scrupule des
Anciens, puisque les eaux qui

remplissent le ventre empêchent assez qu'on ne touche aux parties internes ; car il y a quelquefois plus d'un pied de profondeur. Il est vray, qu'en faisant la ponction au bas de l'hypogastre, l'on pouvoit bien percer la vessie & faire mourir le malade: c'est pourquoy Hippocrate avertit de ne point toucher au petit ventre des Hydroïques (c'est ainsi qu'il nomme l'Hypogastre) qu'avec prudence. Pour ce qui est de la difficulté que les Anciens se faisoient à l'occasion des parties externes que l'on pique, elle est sans raison, aussi-bien que l'apprehension où ils estoient de couper la direction des fibres. Presentement on n'est plus si scrupuleux, & l'on a moins de simplicité. L'ouverture se fait en suivant la pente des eaux,

E ij

54 *Des Operations*
un peu à côté de l'umbilic ; & depuis peu l'on a inventé un instrument par le moyen duquel on fait l'Operation. L'ouverture qu'il fait est si petite qu'à peine peut-on l'apercevoir , après qu'on l'a retiré ; il est facile par ce moyen de se rendre entièrement maître des eaux ; ce n'est pas néanmoins que la lancette ne soit meilleure que cet instrument , lorsque les eaux sont limoneuses , comme j'y déjà dit.

Nous avons Monsieur du Verney le jeune , Chirurgien fort habile , qui tous les jours par son adresse & ses soins fait cette Operation avec heureux succès ; & l'on sait même que depuis peu il a encore guéry une hydrocéphalie de poitrine , où le malade suffoquoit .

CHAPITRE VIII.

Des Hernies.

Hippocrate prend ce mot d'Hernie pour toute tumeur contre nature au ventre; mais particulièrement pour une tumeur faite par la chute de l'Intestin ou de l'Epiploon. Il n'y a que deux endroits au ventre inférieur sujets aux hernies, l'umbilic & l'aine. Ces tumeurs prennent le nom de la partie où elles arrivent; on les nomme à l'umbilic Exomphale, à l'aine Bubonocelle, & au Scrotum Anterocelle, ou Hernie complete, qui n'est qu'une suite du Bubonocelle. Les femmes sont sujettes au Bubonocelle comme les hommes; mais non pas à l'Hernie complete.

E iiiij

Toutes ces Hernies prennent le nom de la partie qui fait la tumeur. De l'Intestin, Anterocelle; de l'Epiploon, Epiplocelle. Si ce sont tous les deux, Anteroépiplocelle; des eaux, Hydrocelle; des vents, Pneumatocele; des chairs, Sarcocelle; des vaisseaux Sirfocelle, ou Varicocelle.

Les causes des Hernies sont internes & externes; d'une cause interne, par des humeurs qui relâchent le peritone; mais le plus souvent elles sont causées par les exercices violents.

L'Operation qu'on fait au Bubonocelle est d'élection, ou de nécessité. Il est rare qu'un malade dans un temps où les parties sortent & rentrent facilement voulut se faire faire l'Operation. On aime beaucoup

meilleur porter un bandage toute sa vie, & souvent même le bandage en guerit. Ce n'est donc que dans une pressante nécessité qu'il faut faire l'Opération ; par exemple lors que l'Intestin est tellement gonflé par des vents ou des excréments endurcis (ce qui est toujours accompagné d'inflammation) qu'il ne sauroit rentrer par l'anneau, en sorte que le malade rend les excréments par la bouche ; il faut tascher de faire rentrer l'Intestin en maniant la tumeur doucement, appliquer des cataplâmes émollients, & mettre la tête du malade en bas, & les pieds en haut. Si tous ces moyens ne servent de rien, il en faut venir à l'Opération : Si pourtant il y avoit long-temps que le malade fut en cet état là, qu'il n'y eut plus de dou-

leur à la tumeur , qu'il y eut déjà quelque temps que le voisinement fut cessé , & qu'en touchant la tumeur , l'impression du doigt y restât , ce seroit un signe certain qu'il y auroit gangrene à l'Intestin , pour lors l'Operation est inutile.

Le malade étant couché à la renverse , le Chirurgien d'un côté , & le serviteur de l'autre levent la peau en haut , faisant une incision pour découvrir le peritoine. Il faut déchirer les membranes avec un déchaussoir ou avec les ongles. On connoît que l'on est à l'Intestin par sa couleur brune & ses fibres circulaires , & qu'il obéit mieux que la poche. Souvent l'Intestin est adhérant , c'est pourquoi il faut plûtôt y laisser quelques pellicules du peritoine sans vouloir les emporter. L'Intestin é-

tant à nud, il faut faire en sorte de le remettre dans le ventre : mais souvent l'anneau est si retressé qu'on ne sçauroit l'introduire sans dilatation, quoy que ce soit toujours une nécessité de le dilater.

Pour dilater l'anneau, on introduit une sonde canelée, comme nous avons fait à la playe du ventre, faisant en sorte de ne point engager l'Intestin : mais l'anneau & l'Intestin sont quelquefois si serrez qu'il est comme impossible d'y pouvoir faire entrer la sonde ; c'est pourquoy il faut tenir l'Intestin de la main droite, & sur son corps glisser doucement l'index de la gauche, prendre ensuite un bistouri de la main droite, le couler sur l'ongle, faisant une petite scarification à l'anneau pour faciliter l'entrée de la sonde dans

la capacité. On coule dans la canelure un bistouri pour couper l'anneau dont l'étendue est d'environ deux lignes ; si on passe outre, on coupe une branche d'artère qui arrose l'Aponevrose de ce muscle qu'il faut tascher d'éviter. La dilatation se fait en tirant à soy l'instrument sans couper les tegumens, puis que c'est le dedans qui fait l'étranglement ; ensuite il faut remettre l'Intestin, comme nous avons dit, & scarifier l'anneau tout autour pour procurer une forte cicatrice. On met dans la playe un tampon perdu trempé dans un jaune d'œuf, & la remplissant de plumaceaux, des compresses & le bandage.

Nous avons dit que l'Anterocelle étoit une suite du Bubonocelle ; on la nomme Epipocelle quand c'est l'Epiploon,

de Chirurgie. 61
& Anteroépipocelle, lors que
l'Intestin & l'Epiploon sont en-
semble.

Cette Operation se fait en
ôtant le testicule ou sans l'ô-
ter; en ôtant le testicule, appel-
lée castration; ou sans l'ôter en
deux manieres, en coupant les
vaisseaux spermatiques, & sans
les couper. Toutes ces manieres
d'operer des Anciens ne sont
plus en usage.

Cette Operation ne differe
point de celle que nous avons
fait au Bubonocelle, on met le
malade dans la même situation.
On fait une incision tout le
long du Scrotum pour décou-
vrir la dilatation, & l'on tasche
de remettre les parties dans le
ventre: mais comme c'est tou-
jours dans la necessité que l'on
fait cette Operation, on n'a pas
la facilité de remettre les Inte-

stins : de sorte qu'il faut dilater l'anneau de la même maniere que l'on a fait au Bubonocelle, le reste de la dilatation s'en va dans la supuration. Souvent par la suite du temps l'Intestin s'attache au testicule. Si l'on étoit dans la nécessité de faire l'Operation , il faudroit amputer le testicule en le séparant adroitement de l'Intestin. Enfin lors que l'Intestin ne rentre point dans le ventre , & qu'en maniant la tumeur on sent de l'adherence , c'est un signe certain qu'il est attaché au testicule, alors il est plus sûr de n'y point toucher.

¶ Il ne faut jamais amputer le testicule qu'il n'y ait quelque cause qui nous y oblige ; on a assez besoin de ces parties.

Un Sarcocelle , & un testicule mortifié nous obligent souvent

à l'amputer. On fait une incision sur le Scrotum pour faire sortir le testicule par la playe, on lie les vaisseaux avec leurs enveloppes, sans pourtant serrer beaucoup, pour éviter la convulsion, & l'on coupe un pouce au dessus de la ligature.

Il faut remarquer que lors que l'Epiploon est descendu dans le Scrotum, comme cela arrive souvent, il ne faut pas le remettre dans le ventre comme faisoient les Anciens, ce seroit un poids inutil : car dans toutes ces vieilles Hernies l'Epiploon est beaucoup plus augmenté que dans son état naturel ; c'est pourquoy il faut amputer tout ce qui est tombé dans le scrotum, & y faire la ligature le plus près de l'anneau que l'on pourra. Si l'intestin, les vaisseaux & l'Epiploon é-

toient adherents, il vaut mieux laisser quelques petites portions de l'Epiploon à l'Intestin que de s'opiniâtrer à le vouloir ôter; car cela se détache dans la suppuration.

Il est bon de remarquer que pour faciliter la réduction de l'Intestin tombé dans l'aïne ou dans le scrotum, il faut appliquer des cataplâmes émollients sur la tumeur, donner au malade des lavemens pour tascher d'irriter les Intestins, le faire coucher sur un lit, mettre un oreiller sous les fesses, le Chirurgien passant une de ses mains entre la cuisse du malade, & de l'autre maniant la tumeur doucement en taschant de dis-soudre les matières pour remettre l'Intestin. L'adresse d'un Chirurgien est d'un grand secours dans une maladie aussi pressante

de Chirurgie. 65
pressante que celle-là, où les malades rendent les excrements par la bouche, & même souvent la mort met fin à la Tragedie.

CHAPITRE IX.

De l'Hydrocele.

Les eaux repanduës dans le Scrotum s'appellent Hydrocele ou Hydropisie particulière, c'est souvent une suite de l'Ascite; elle est presque toujours des deux côtes. La plus dangereuse est lors que l'eau occupe la membrane propre du testicule.

Lorsque les eaux sont en petite quantité dans un corps jeune, & que ce n'est point une suite de l'Ascite, les remèdes généraux & particuliers la gue-

F

rissent souvent, comme les purgatifs, les astringents, l'éponge trempée dans l'eau de chaux & plusieurs autres de cette nature. Enfin lorsque tous ces remèdes n'ont servi de rien, il faut venir à la Chirurgie.

Les eaux s'évacuent ou avec la lancette, ou le seton, ou le cautere. Le cautere est souvent le plus utile, parce qu'il consume les eaux. Lorsque l'on fait l'Operation avec des cauteres, on applique une traînée de caustiques à l'endroit où l'on veut faire l'incision; on incise l'escharre avec une lancette, & l'on en remet encore d'autres sans crainte d'offenser les parties, à cause que l'eau empêche l'activité. Souvent dans les vieux Hydroceles, c'est un Kiste qui enveloppe les eaux, ce qui oblige de remplir la playe de plu-

maceaux , en se servant de supuratifs pour consumer cette enveloppe.

L'Hydrocele étant des deux côtes , on passe un seton au travers du Scrotum tout proche la racine de la verge , afin que l'eau coule plus facilement.

La lancette est utile aux petits Hydroceles , & aux enfans où l'eau se tire tout d'un coup ; car aux autres où les eaux sont abondantes , la playe se ferme en un instant , à cause du resserrement du Scrotum : en un mot il est toujours plus feur de se servir du trocar.

Les signes de l'Hydrocele sont évidens , les eaux font une grosseur considerable , les rides en sont effacées , on sent une fluctuosité d'eau ; en mettant la main d'un côté & une chandelle de l'autre , il paroist une transpa-

F ij

68 *Des Operations*
rence qui fait voir les testicules
au milieu des eaux , & la pesan-
teur est considerable.

Les Hernies variqueuses se
nomment Sirfocelle ou Vari-
cocelle , ce qui veut dire des
vaisseaux dilatez & entortillez.
Ce sont les vaisseaux sperma-
tiques , qui deviennent vari-
queux ; ces maladies ne peuvent
guerir que par l'amputation du
testicule.

Les excroissances de chair au
testicule s'appellent Sarcocelle ;
elles sont quelquefois sans dou-
leur , & souvent douloureuses ,
tenant de la nature des chan-
cres. Les topiques ne font pas
grand' choses à ces maladies ,
il n'y a que l'amputation du te-
sticule qui les puisse guerir en-
tierement ; il ne faut pourtant
pas la faire sans nécessité , com-
me nous avons déjà dit.

Les Anciens faisoient beaucoup d'operations à la verge. Ceux qui ont lû Celse en ont pû voir d'assez plaisantes, comme de boucler le prepucie aux jeunes garçons pour leur conserver la voix, percer le gland d'un enfant à la naissance, ou bien redresser le trou quand il n'est pas directement au milieu : & celles-là sont utiles.

Le recuti ou le recouvrement du balanus est une Operation décrite encore dans les Anciens. On tiroit la peau de la verge en haut, on y faisoit une ligature, & ensuite une incision autour de la verge que l'on emplissoit de plumaceaux pour la cicatriser. Il est aisé de voir que c'étoit un prepucie artificiel qu'on faisoit ; mais parce que la Circoncision ne se pratique pas chez les Chrétiens, cette Ope-

70 *Des Operations*
ration est entierement inutile.

Les autres petites Operations sont comme de separer le prepuce du gland, que l'on appelle cohärence, ou comme d'ôter les verruës. Toutes ces Operations sont faciles à faire.

Les Operations qui se font aux femmes sont encore de même, comme l'extirpation des nymphes, & du Sarcosis, que l'on fait par la ligature, ou par l'incision.

Il se rencontre quelquefois une membrane à l'orifice de la vulve, appellée Hymen; on y fait une incision longitudinale, & l'on empesche qu'elle ne se reprenne. On a vû les lèvres du col de la matrice tout à fait agglutinées: cette maladie arrive dés la premiere conformatiōn, ou bien après des chancres. Un Chirurgien habile &

de Chirurgie. 71
prudent trouvera toujours aslez
de moyens de guerir ces indis-
positions.

CHAPITRE X.

Du Phimosis & du Paraphimosis.

LE prepuce est sujet au Phimosis & au Paraphimosis. Le Phimosis est le retressissement du prepuce, en sorte que le gland ne scauroit se decouvrir ; ou il est naturel, ou il arrive par maladie causee d'une inflammation, d'un ulcere & des chancres.

Pour faire l'Operation du Phimosis, le Chirurgien tire à luy l'extremite du prepuce, un serviteur doit tirer la peau à la racine de la verge, afin que l'incision se trouve directement

72 *Des Operations*
au bas du gland ; on introduit un petit instrument en maniere de ganif, perçant le prepuce à sa racine, ensuite on le retire à soy.

Le Paraphimosis est une maladie opposée à la premiere, le prepuce est si fort renversé autour du gland, qu'on ne peut le recouvrir ; & quelquefois il arrive que l'inflammation & l'étranglement sont si grands qu'on a bien de la peine à le faire remonter. On emploie alors les remedes astringents & l'eau froide ; mais si ces moyens ont été inutiles, il faut faire tout autour de petites incisions pour empescher l'étranglement, & ensuite tacher de le reduire.



CHA-

CHAPITRE XI.

De la Pierre dans l'Uvrette.

Souvent une petite pierre se glisse de la vessie dans l'Uvrette, elle empêche le passage lors qu'elle y est arrêtée; il faut tâcher de la faire sortir en pressant la verge avec les mains, ou si l'on peut par l'extrémité du gland avec une curette. Il n'y a point de danger de faire une petite incision au gland, si elle ne peut pas sortir. On prend la verge entre deux doigts, on fait une incision sur la pierre à côté du raphé, & l'on presse avec les doigts pour la faire sortir. Il est bon de remarquer qu'il faut avant que de faire l'incision, retirer le prépuce en haut,

G

CHAPITRE XII.

De l'Operation de la Taille.

Il y a plusieurs signes qui font connoître que la pierre est dans la vessie. L'on y ressent une douleur cuisante, parce que la pierre en presse les fibres. L'urine coule goutte à goutte, on en rend une certaine quantité par intervalle, à cause que la pierre bouche le conduit de temps en temps, c'est ce qu'on appelle strangurie, & souvent les urines sortent sanguinolentes.

L'inflammation de la vessie s'étend toujours jusqu'au gland à cause de la continuité de l'urètre. Dans les graveleux l'u-

tine est blanchâtre , parce qu'il en reste toujours quelque peu dans la vessie qui ne peut se vider entierement à cause de la pierre : l'on voit que cette urine en croupissant se ferment , & devient puante.

Le Priapisme ou l'Erection involontaire de la verge , est causé par l'inflammation de la vessie qui se communique à la verge. La demangeaison du gland vient de l'acrimonie de l'urine ; ce qui fait que les malades y portent toujours la main ; tous ces signes sont quelquefois équivoques & quelquefois univoques ; les maladies de la vessie ont souvent les mêmes ; mais le plus certain de tous , c'est la sonde.

La pierre peut étre suspendue au fond de la vessie sans incommoder , & on la garde

G ij

quelquefois toute la vie. Vanhelmont dit qu'il a connu un Prestre, lequel voulant aveindre un Livre dans sa Bibliothèque, sentit tout à coup une pesanteur dans la vessie; après quoy il eut tous les symptomes que nous avons marqué, de sorte qu'il en fallut venir à l'Operation.

Pour sonder le malade, on prend la verge de la main gauche en pressant un peu le conduit; on introduit la sonde de la main droite, il faut que le bout soit en dehors, & sa convexité vers le ventre; en la poussant insensiblement il faut tirer la verge en haut, afin de rendre le conduit plus droit, & tourner la main & le bout de la sonde vers le ventre, pour faire entrer le bout inférieur dans la vessie par dessous l'os

pubis, ensuite retirer le stilet de la sonde pour donner issue à l'urine.

Il y a une autre maniere de sonder; on tourne la verge & les deux bouts de la sonde vers le ventre, & sa convexité en dehors, pour l'introduire directement dans la vessie, sans donner aucun tour à la sonde. Cette maniere est beaucoup plus facile que l'autre, & le malade se peut sonder lui-même. La resistance que la pierre fait à la sonde, en est un signe évident.

Le malade étant dans une situation convenable, couché sur le dos d'une chaise, ou sur une table faite pour cet usage, les cuissots & les jambes pliées & écartées par des serviteurs & des lacqs; on introduit une sonde canelée dans la vessie; un,

G. iii

serviteur tient la sonde & les bourses du malade sur le ventre , & l'on fait en sorte que la convexité de la sonde pousse le periné au dehors.

Le Chirurgien mettant deux doigts de sa main gauche à côté de la sonde , fait une incision suffisante sur la canelure au côté gauche du raphé , avec un bistouri droit , assez large , tranchant des deux côtez. Quelques-uns mettent l'ongle de l'index dans le canelure de la sonde ; ou bien avant que de retirer le bistouri , l'on glisse dessus un goreret qu'on introduit dans la vessie , & ensuite on retire la sonde , on coule sur le goreret des tenettes droites ou courbes , on cherche la pierre , on la charge avec les tenettes , les tournant de côté & d'autre pour la tirer dehors.

On introduit dans la vessie une curete pour tirer les grumeaux de sang, & aussi quelques débris de la pierre; il n'est pas nécessaire de mettre une canule dans la playe.

On panse la playe avec des plumaceaux, une emplâtre & le bandage; on attache les cuisses du malade avec une bande appellée la jarretière. Cette Opération demande de l'exercice, il faut avoir vu travailler les bons Maîtres dans les Hôpitaux, & lire le Livre que Monsieur Tolet Chirurgien célèbre nous a donné sur cette matière.

Les femmes sont sujettes à la suppression d'urine & à la pierre, mais plus rarement que les hommes, à cause que l'urine ne demeure pas tant dans la vessie; elle se vide plus facile-

G iiiij

ment que celle des hommes, à raison de la situation de la vessie, de la largeur de l'uretre, du peu d'alongement & de sa direction.

Pour sonder les femmes, ou pour les faire uriner, il faut mettre la malade dans la même situation que nous avons dit pour les hommes, & de la main gauche ouvrir la vulve & les nymphes pour découvrir le conduit de l'uretre qui est au dessus ; on introduit en même temps la sonde de la main droite.

La sonde pour les femmes est un peu courbée par le bout ; on retire le stilet pour laisser sortir l'urine, on introduit un dilatatoir dans la vessie pour y mettre les tenettes ; enfin on cherche la pierre, & on la charge, comme nous avons dit, si

elle est trop grosse, on donne un petit coup de ciseau à l'uretre pour en faciliter l'issuë.

CHAPITRE XIII.

De la fistule à l'Anus.

LA fistule en général est un ulcere profond & cavernous, ayant une dureté dans sa partie interne rendant du pus. Les differences des fistules se prennent de la partie où elles sont, de leur figure & des accidentis qui les accompagnent; les unes vont dans les chairs, les autres passent aux os, aux veines, aux arteres, ou aux nerfs: les unes sont droites, & les autres obliques avec plusieurs sinus.

La cause des fistules est toujours un ulcere sinueux; car

chacun sait que toute fistule est precedée d'une matière purulente qui provient d'un ulcere caverneux. La sanie qui coule des vieux-ulcères est acre, piquante & semblable à de la saumure. Ce qu'on remarque généralement parlant en tous ceux où les parties trempent long temps dans des matières acres ; par exemple dans l'hydropisie Ascite , l'on voit que les ulcères deviennent durs & calleux , d'où il est vray de dire , que le pus acre est la véritable cause de la callosité des fistules.

Les signes Diagnostics des fistules se tirent ou de leurs sinus , ou des accidentis qui surviennent. Lorsque la fistule est dans les chairs , la matière qui coule est grossière , visqueuse & trouble ; lorsqu'elle est aux

nerfs, la matière est sereuse, avec une douleur très-violente. Si la matière paroît semblable à la lie de vin, c'est une marque que la fistule est proche des vaisseaux sanguins, si au contraire la matière est claire & tenuë, c'est une marque évidente qu'elle est aux os. A l'occasion de quoy nous rapporterons le sentiment d'Hippocrate, qui dit, que si les fistules sont auprès des os, & qu'il y ait un an passé, il est difficile que l'os ne soit altéré ou carié.

• Pour le prognostic des fistules, on peut dire, que les récentes simples dans une partie charnue, & dans un corps jeune sont plus faciles à guérir; au lieu que les fistules invétérées dans un corps cacocheime & au voisinage des parties prin-

cipales qui vont aux tendons, aux os, aux arteres, aux vertebres du dos, au thorax, au ventre, à la vessie, aux intestins, aux mammelles, aux aîselles ou aux aînes, sont assurément de difficile guerison.

La cure des fistules est palliative, ou éradicative. Palliative, comme à ces vieilles fistules qui sont proches des parties principales, & dans des endroits où l'on ne scauroit appliquer les medicaments ny le fer. Cette cure a lors consisté à évacuer les humeurs, à observer une diete propre & convenable, à faire la saignée de temps en temps, ou à faire l'ouverture des hemorroïdes, pour servir de purgation. La Cure éradicative est celle qui emporte la callosité; elle se fait par des remedes acres; mais

le plus seur est de l'emporter avec le fer. Parlons maintenant de la fistule à l'Anus.

Ces fistules sont pour l'ordinaire des suites d'ulceres, d'abcez & d'hemorroïdes.

La fistule de l'Anus a toujours plusieurs sinus, qui font un facq. Ces fistules ont quelquefois deux orifices, l'une est ouverte à l'Anus, & l'autre à l'intestin. Il y en a qui n'ont qu'une ouverture. Elles sont internes, quand elles s'ouvrent dans l'intestin.

Ces fistules se connoissent à la douleur, & à la matière qui en sort avec les excremens, ou bien on les connoist par le moyen du stilet. Elles sont plus difficiles à connoistre quand elles perçent les intestins. L'ouverture en est quelquefois si haute que l'on a pei-

ne à la rencontrer après avoir mis l'index dans l'Anus, faisant le tour de la parois de l'intestin. On sent souvent une petite inégalité, & c'est là proprement l'ouverture de la fistule ; car l'orifice de toutes ces fistules est toujours inégale en maniere de petite caruncule.

Il y a des fistules qui vont à la veîsie, au coccis, ou aux os des isles, dans un corps d'une méchante habitude. A toutes ces sortes de fistules, il ne faut point faire d'Operation.

Les fistules de l'Anus sont de quatre sortes ; l'une est dite Borgne interne, l'autre Borgne externe, la troisième complète, & la quatrième à Clapiers.

La Borgne interne est ouverte au dehors, & n'a point d'ouverture dans le rectum.

La Borgne externe est ouverte

te dans l'intestin & fermée au dehors.

La complete est ouverte à l'Anus & à l'Intestin. Enfin la dernière est appellée à Clapiers, ou à plusieurs sinus.

Le malade estant couché le ventre sur le bord du lit, & les jambes écartées, le Chirurgien après avoir reconnu la nature de la fistule, n'a qu'à faire l'Operation.

La maniere de la faire est toujours la même, il faut ouvrir le sinus & le fond de la fistule. Par exemple à la Borgne externe, on passe un stilet dans l'intestin, taschant de rencontrer l'ouverture; le stilet estant dedans, on le pousse doucement jusques dans son fond. On applique les doigts aux environs de l'Anus pour en sentir le bout; mais souvent la

matiere s'est creusee des sinus si avant dans les chairs, qu'il est difficile de pouvoir appercevoir le stilet : c'est pourquoy il faut faire une petite incision sur les regumens à l'endroit du stilet que l'on pousse par l'ouverture pour en faire une anse, & on coupe avec les ciseaux, tout ce qui y est compris.

La Borgne interne est ouverte au dehors ; c'est pourquoy il est plus facile d'y introduire le stilet, & souvent la matiere a presque usé l'intestin. On passe le doigt dans l'Anus, on pousse le stilet sur le doigt pour percer l'intestin, & ensuite on le retire pour en faire une anse, puis on coupe comme nous avons fait.

Cette Operation se peut faire avec un instrument en maniere de bistoury, dont le bout est

en

en stilet ; on le passe dans l'orifice de la fistule, & le tirant à soi, on en coupe tout le fond.

Lorsque l'on peut se servir de cet instrument, l'Operation en est bien plutôt faite, & le malade ne souffre pas tant ; car avec les ciseaux il est mal-aisé de couper tout d'un coup. Ayant découvert le fond de la fistule, on doit toujours couper les brides ; mais auparavant il faut sentir avec le doigt, s'il n'y a point d'artere ou de veine, car l'artere est toujours ce qu'il faut éviter.

Les Anciens ont dit, qu'il ne falloit point faire d'Operation aux fistules qui passoient le Sphincter de l'antis pour éviter un écoulement involontaire des excremens ; on n'est plus si scrupuleux, tous les jours on

H

entreprend l'Operation à des fistules qui vont au delà du Sphincter, sans qu'il en arrive aucun accident, parce que les fibres se resserrant à l'endroit de la cicatrice, ne laissent pas de faire leur ressort, qui est de fermer & ouvrir l'anus. Si pourtant la supuration estoit longue, & qu'il s'en fit une fonte considerable, assurement il arriveroit un écoulement involontaire des excremens. On met dans le fond de la playe un tampon hé, on emplit le reste de plumaceaux, une emplâtre, une compressé & le bandage qui est le T.



CHAPITRE XII.

De l'Empième.

C E mot d'Empième se prend ou pour la maladie, ou pour l'Operation. Il est pris dans Hippocrate pour tout amas de pus dans quelque partie que ce soit.

Pour la maladie, c'est un amas de pus dans la capacité de la poitrine.

Les signes que le pus est répandu dans la poitrine, se connaissent par une pesanteur sur le Diaphragme, & une fluctuation de la matière.

Les signes qui marquent qu'il est dans la substance des poumons, est une douleur pesante, fixe & sourde, avec difficulté de respirer.

Hij

Si la playe penetre dans la poitrine, on le connoît par la sonde, & au bruit que l'air fait en sortant ; & si les poumons sont blessez, le vent sort aussi par la playe, mais avec moins de bruit, & le malade crache le sang. Aux playes de poitrine il arrive souvent un Emphisème, qui est un boursouflement qui se fait autour de la playe. Cet accident est tout semblable à celuy que nous voyons arriver aux animaux que le boucher souffle pour parer sa viande ; ce que l'on reconnoît particulierement au bœuf de poitrine.

REMARQUE.

Tout le monde sçait que la respiration est l'entrée de l'air dans les poumons, & l'expira-

tion la sortie du même air. Lorsqu'il entre dans la poitrine, elle se grossit par l'action des muscles intercostaux & du diaphragme, & quand elle s'abaisse son volume diminuë, & l'air est chassé dehors; ce qui arrive par la cessation du ressort des cartilages des côtes & du sternum, & aussi par le propre poids de la poitrine.

Dans la respiration, le diamètre de la poitrine s'augmentant, c'est une nécessité que l'air entre par les ouvertures du nez & de la bouche, lesquelles bien-tost après n'en font plus qu'une; & lorsqu'elle s'abaisse, il faut qu'il en ressorte par la compression que les poumons reçoivent, tant de la poitrine, que du ressort des testicules qui les composent. Ainsi il est facile de com-

prendre que la poitrine représente un soufflet, dont les côtes en sont les ailes ; sa cavité, celle du soufflet ; la bouche & les narines, l'ouverture du tuyau ; & enfin les muscles font l'office de la main qui ouvre & ferme le soufflet. Lorsque les muscles intercostaux agissent, la poitrine s'élargit, comme nous avons dit, & quand cette action cesse, elle retourne à son état ordinaire ; de même aussi lorsqu'on écarte avec les mains les ailes d'un soufflet, l'air qui pese dessus étant comprimé par l'ouverture qui se fait au dedans, doit de nécessité faire un cercle pour la remplir, c'est à dire, aller vers le lieu où il trouve moins de résistance ; mais lorsqu'elles cessent d'agir les ailes du soufflet tombent par leur propre poids

& chassent l'air dehors. Voilà l'idée qu'il faut avoir de la respiration.

Nous avons dit que la sonde estoit le signe le plus certain que nous eussions pour connoître quand une playe pénétre dans la poitrine, & que lorsque les poumons sont blesfez, l'air sort par la playe; mais si l'on veut faire reflexion sur ce qui arrive dans la respiration, on verra que dans les playes penetrantes l'air doit toujours sortir par l'ouverture lorsque la poitrine se resserre, & y entrer quand elle se dilate; & même le bruit que l'air fait en sortant par l'ouverture, nous empêche d'en douter.

Quand la playe pénètre les poumons, le sang qui en sort est écumeux, & l'air ne fait

Il faut encore remarquer que quand la poitrine est percée des deux côtéz , on doit toujours panser les playes l'une après l'autre , & c'est une chose à laquelle il faut bien prendre garde , à cause que si on les tenoit ouvertes toutes deux en même temps , le malade ne manqueroit pas d'estre suffoqué ; & la raison en est fort évidente , si l'on considere qu'il n'entre point d'air par la bouche , & que celuy qui entre dans la poitrine doit passer par les ouvertures qu'il trouve à ses côtéz , & ainsi comprimer les poumons , & empescher le jeu de la poitrine.

Pour sonder la playe & en scévoir la direction , il faut situer le malade dans la posture où il étoit lorsqu'il fut blessé ,

&

& observer la même chose pour faire sortir commodelement les matières épanchées ; enfin pour vider le sang ou le pus , il en faut venir à l'Operation.

Le lieu de l'Operation est de nécessité ou d'élection. De nécessité où la matière se présente. Le lieu d'élection est ordinairement entre la seconde & la troisième côte vraye , comptant du bas en haut à quatre doigts de l'angle inférieur de l'omoplate , & à quatre doigts de l'épine. Si le malade a été sujet à la plûresie , il faudra faire l'ouverture un peu plus haut , crainte de blesser le Diaphragme qui s'attache aux côtes facilement après cette maladie. On fait tenir le malade assis sur son lit , le lieu étant marqué , on pince la peau en travers pour la couper avec un

I

bistouri, on fait l'incision longitudinale aux tegumens, & l'on coupe les fibres du grand Dorsal transversalement, de crainte qu'il ne fasse obstacle à l'ouverture que l'on aura faite aux intercostaux : on perce la plévre en conduisant la pointe d'un bistouri avec le doigt index ; si c'est du sang il en faut tirer beaucoup, & au contraire si c'est de la matiere, à cause qu'elle contient plus d'esprits. Les Anciens ont toujours commandé d'éviter les vaisseaux intercostaux qui sont dans la fissure de la partie inférieure de la côte ; bien que ces vaisseaux ne soient gueres sensibles qu'à la partie supérieure des côtes ; car un peu après ils se perdent dans les muscles intercostaux, & quand même on les couperoit, l'in-

convenient n'en seroit pas grand, parce que ces vaisseaux ne sont pas assez gros pour faire apprechender une grande effusion de sang qu'ils ne peuvent fournir.

L'ouverture estant faite, on passe le doigt dans la poitrine, & on le tourne tout autour pour rompre les adherences, s'il y en a, afin que le pus sorte facilement. Aprés en avoir tiré suffisamment, on met une tente moussie arrestée par dehors avec un fil, on emplit le reste de la playe de plumeaux, & par dessus on met un emplâtre, une compresse, la serviette & le scapulaire.

Si dans la suite le pus s'épaisse, il faut faire des injections dans la poitrine, sur tout avec prudence. On connoist que l'abcez qui s'est formé

100 *Des Operations*
dans la plévre s'est évacué, &
que le pus est tombé dans la
poitrine, lorsque la fièvre, la
douleur, & tous les autres ac-
cidens recommencent ; outre
cela on entend une fluctua-
tion, comme nous avons déjà
dit.

CHAPITRE XIV.

Du Cancer.

LE Cancer est une tumeur
dure & douloureuse, de
couleur livide & plombée qui
attaque ordinairement les glan-
des exteriores, & qui ronge
les membranes & les chairs.
Ceux qui se nourrissent d'ali-
mens spiritueux y sont plus su-
jets que les autres ; comme les
femmes à qui il en arrive
souvent aux mamelles. Cette

maladie est d'autant plus fâcheuse, que très-difficilement on en obtient la guérison. Quelques-uns néanmoins ont guéri par l'extirpation de la mamelle; mais quoiqu'il soit rare d'en guérir, nous ne laisserons pas de donner la manière d'en faire l'opération.

On passe une éguille enfilée au travers de la mamelle pour en faire une anse, en tirant la mamelle en haut, & d'un rasoir bien tranchant, on coupe tout autour jusqu'aux côtes; ensuite on comprime avec les mains pour faire sortir le sang, & l'on passe dessus les cauterés actuels légèrement. On garnit la plaie de plumaceaux couverts de poudres astringentes; mais la cruauté de cette opération doit donner assez d'horreur pour jamais ne l'entreprendre.

I iiij

CHAPITRE XV.

De l'Anévrisme.

L'Anévrisme est une piquure ou division d'arteres. Elle se fait par ruption & par dilatation ; ce qui fait deux Anévrisme, un vray & un faux. Le vray, c'est lorsque la membrane est coupée, & que l'intérieur sort par l'ouverture, se dilatant insensiblement par l'impulsion du sang, d'où se forme une poche ou un sacq qui s'augmente d'autant plus que le sang s'y engage.

L'Anévrisme faux, c'est lorsque l'artere estant tout à fait ouverte, le sang s'échappe entre les muscles & les tegumens, & fait une tumeur qui est souvent dure. Ces deux especes

de Chirurgie. 103
d'Anévrismes se peuvent guérir dans le commencement par les astringents & par le bâti-
dage.

Les causes de l'Anévrisme par dilatation sont internes & externes. L'intérieure vient de l'impulsion du sang qui venant à frapper contre le tuyau de l'artere, dilate la membrane en maniere de poche, comme nous avons dit, à cause qu'elle est plus mince en cet endroit.

La cause externe peut arriver par une chute qui auroit rendu l'artere plus foible, ou bien par son ouverture dans la saignée.

On connoist l'Anévrisme vray à la pulsation & à la mollesse ; en pressant la tumeur le sang rentre dans l'artere, & si-tost que la compression cesse,

I iiiij

le sang remplit la tumeur comme auparavant ; la couleur de la peau n'est presque pas changée.

L'Anévrisme faux a des signes tout contraires, qui sont la dureté & l'immobilité. La peau est livide, & il n'y a point de pulsation.

Lorsqu'un Chirurgien s'aperçoit d'avoir ouvert l'artere, au lieu de la veine, il doit laisser couler le sang suffisamment pour empêcher l'inflammation & la trop grande agitation ; ensuite mettre un double dans une compresse & l'appliquer sur l'ouverture, ou bien plusieurs petites compresses en pyramide de différentes grandeurs, afin de comprimer l'artere, & prendre garde de trop serrer le bandage. On ne fait point d'Operation aux grands

Anévrismes, comme à ceux des aisselles & du ventre : ceux-là ne demandent que les remèdes astringents. Nous allons décrire la maniere de la faire à l'Anévrisme du bras.

Le malade estant dans une situation commode, on fait tenir l'artere par un serviteur ; le plus feur est de se servir du tourniquet. L'on ouvre la tumeur avec une lancette comme un abcez, commençant au bas & finissant au haut. La tumeur estant ouverte on dégote le sang, on sépare le nerf de l'artere, on passe sous l'artere une éguille courbe enfilée d'un fil double & cirée ; on coupe le fil assez long, & l'on fait une ligature en haut & en bas, à cause que les branches laterales fournissent toujours du sang. Quelques-uns cou-

106 *Des Operations*
pent l'artere entre les deux ligatures, mais il est plus utile de ne le pas faire; pour la seureté de la ligature, on garnit la playe de plumaceaux, un emplâtre, des compresses & le bandage.

CHAPITRE XVI.

Du Trepan, & des fractures du Crane.

Trois sortes de parties peuvent estre offensées dans les blessures de tête, le crane, la dure mère, & la propre substance du cerveau.

Le crane peut estre fracturé en deux manières, par incision & par contusion.

Hippocrate fait cinq especes de fractures; la fente, la contusion, l'incision, l'enfonçeure

& la contre-fente.

Guidon les reduit à deux especes, propres & communes, qui se tirent de la nature de la playe, de sa grandeur, de sa figure, & de sa situation. Elles arrivent encore à divers endroits du crane, ou à la premiere table, ou à la seconde, ou à toutes les deux: Elles sont droites, obliques, simples & composées. Les especes propres de fracture sont la contusion, le siege & l'incision, laquelle est aussi de trois sortes, eccopé, diacopé & apokepar-nismos.

Eccopé, est une incision qui divise l'os sans emporter la piece n'y laissant que la marque. Hippocrate la nomme Hédra, les Latins *vestigium* ou *sedes*, vestige ou siege. Diacopé, est une incision profonde qui cou-

pe un os sans couper la piece. Enfin Apokeparnismos est une incision qui emporte une piece d'os ; on l'appelle en Latin *dedolatio*.

L'instrument tranchant ne peut donc blesser le crane qu'en trois manieres ; à plomb sans que la piece soit emportée, n'y restant que la marque; obliquement, l'incision divisant l'os sans emporter la piece, & parallèlement à la tête, l'incision emportant la piece. Nous devons ces mots Grecs à ceux qui nous en ont parlé les premiers en leur langue.

Les fractures faites par un instrument contondant sont beaucoup plus embarrasées que les premiers.

La contusion est de deux sortes. La premiere ne détruit pas la continuité de l'os ; on la

nomme thlasis ou phlasis, c'est un affaissement de l'os sans être fendu. Cette espece de fracture se fait au crane des enfans, neanmoins il est difficile que l'os s'enfonce sans se fendre. Cette enfonceure est semblable à celle qui arrive à un pot d'estain; on l'a vu quelquefois se relever d'elle-même & faire ressort.

La contusion qui détruit la continuité de l'os est de deux sortes. En la premiere, les os demeurent égaux & contigus; il n'y a qu'une simple fente appelée Rogmé ou fissure, elle s'estend plus loin que l'instrument qui la faite. Lorsque la fente est apparente, on la nomme Rogmé; & quand elle ne paroist point, on l'appelle Triskimos, ou fente capillaire.

Ces fractures arrivent toutes

110 *Des Operations*
à la partie frappée, ou à celle
qui est vis à vis, que l'on ap-
pelle en Grec Apekema, *refo-*
natio en Latin, contre-fente
ou contre-coup.

La contre-fente se fait en
même os, en divers os, & en
différentes tables. En même os,
lorsque la partie inférieure fra-
pée, la supérieure se casse; en
différents os, lorsque l'occipital
est frappé, & que le coronal se
fracture; en différentes tables,
comme quand il arrive que la
première étant frappée, la se-
conde se casse.

Le contre-coup est une cho-
se imaginaire; il n'a pas été
du goût de tous les Anciens.
Galen dans le Livre qu'il a fait
de l'usage des parties, se raille
fort à propos de l'exemple du
pot & de la cloche, que ces Mé-
decins ont apporté pour l'ex-

pliquer. Le crane estant fait de plusieurs pieces doit empescher que la fracture ne se communique d'une piece à l'autre, à cause que la violence du coup est amortie dans l'assemblage ; ce qui n'arriveroit pas s'il estoit d'une seule piece ; de sorte qu'il y a lieu de conclure que toutes les raisons , dont ils se sont servi , sont fausses & contraires aux loix de la méchanique.

La contusion qui ôte l'égalité & la contiguïté de l'os se nomme *Esphlasis*, ou *Enthlasis*, enfonceure ou fracture avec une esquille. Il y en a de trois especes , *Ecpiesma* , *Angisoma* , & *Camarosis*. *Ecpiesma* , selon le Grec , est une enfonceure du crane où les esquilles pressent la dure-mere. *Angisoma* , est une enfonceure où une esquille séparée passe

sous l'os sain. Camarosis, ou vouture est la troisième espece d'enfonceure. Il y en a de cinq sortes.

La première, une partie de l'os s'enfonce en se désunissant, & l'autre se releve. La seconde, l'os s'enfonce sans aucune fente. La troisième, est faite par une close creuse dans son milieu, les bords s'enfoncent & le milieu demeure élevé. La quatrième enfonceure se releve d'elle-même, comme nous avons dit. Enfin la cinquième & dernière espece de Camarosis se fait lorsque la seconde table de l'os s'enfonce, & que la première se releve. Quand les sutures se relâchent ou s'écartent, elles font une espece de fracture qu'Hippocrate appelle Diaistema, qui est plûtoſt un écartement qu'une fracture;

fracture ; mais cela arrive rarement.

La duremère peut souffrir en plusieurs manières. Premièrement par une tension causée par l'ouverture ou l'écartement du crâne. Elle peut être piquée & déchirée par des équilles d'os ; ou bien comprimée par du sang épanché, lequel venant à se corrompre, cause inflammation.

Le cerveau peut être offensé par une commotion ou ébranlement de toute sa substance. On peut juger de la fracture par la violence du coup & par l'instrument. S'il y a playe, on en juge aisement par la veuë & par l'attouchemen. Quelquefois la fracture est si déliée qu'elle ne paroît point. Les Auteurs ont dit d'y mettre de l'encre & de ruginet

K

pour voir si elle est pénétrante ; pour moy je n'en vois pas l'utilité , puisqu'après avoir ruginé , & que même elle pénétrât jusqu'à la premiere table , cela ne serviroit à rien ; il faut attendre les accidens pour trépaner.

Les signes que la duremère est bleslée , c'est une douleur pesante ; l'enflure & l'inflammation des yeux , le saignement du nez , des yeux , des oreilles & de la bouche. Les signes que nous venons de marquer sont presque toujours avec fracture , & assûrement tous ces grands accidens n'arrivent gueres à moins que la duremère ne soit bleslée , piquée & comprimée par des esquilles.

Les signes que le cerveau est bleslé sont , si le malade est

tombé par terre lorsqu'il a reçu le coup ; s'il a perdu la parole ; s'il est tombé en syncope ; s'il a vomi ; si les excréments sont sortis involontairement ; si la fièvre , le délire , l'assoupissement , la léthargie & l'apoplexie surviennent , ce sont des marques évidentes de la commotion. Il n'est pas difficile de rendre raison de tous ces accidens. Pour ceux de la duremère , la douleur est grande & aiguë , sur tout au côté malade , parce qu'elle est piquée & pressée par les esquilles d'os , & par l'acrimonie du sang épanché , qui en se fermentant la picote , & cause l'inflammation.

La pesanteur de tête vient du même sang épanché qui la comprime. L'inflammation & la tumeur des yeux survien-

K ij

ment, parce que les veines qui les arrousent, ne peuvent plus se dégorger dans les sinus avec la même facilité à cause de la compression, la tension & l'inflammation de la duremère; ce qui fait que le sang se coagule, se fermente, & fait la tuméfaction & la rougeur des yeux.

L'interruption du cours du sang, est cause aussi que les veines des yeux, du nez, de la bouche & des oreilles, s'ouvrent & font le saignement.

Dans la commotion du cerveau, le malade tombe par terre, parce que les petits filets de nerfs qui sont au dedans du cerveau sont comprimés par l'affaîllement. Cette compression interrompt le cours des esprits qui coulent continuellement dans les muscles pour les tenir en action; de sorte que

l'interruption des esprits empêchant le ressort des muscles qui ne sont plus bandez & tendus pour faire leur action, le malade doit nécessairement tomber par terre.

La perte du jugement vient aussi de ce que les esprits cèlent de couler dans les organes des sens. La syncope & la sortie involontaire des excréments n'arrivent que par la privation des esprits dans le cœur & dans les Intestins causée par la même compression des nerfs.

Le vomissement arrive par la rapidité subite du cours des esprits dans les fibres de l'estomach, après avoir été quelque-temps arrestez; ce qui cause une espece de convulsion à cette partie.

La fièvre & le delire vien-

ment du mouvement irregulier des esprits , & de ce que les nerfs du cerveau sont inégalement comprimés.

Le redoublement de la fièvre avec frisson , sont des signes d'abcez dans la substance du cerveau par le sang épanché.

L'assoupiſſement , la létargie & l'apoplexie peuvent venir de l'affaiblement des tuyaux nerveux , de la compression des artères , des veines & de l'épanchement du sang sur la substance du cerveau. Le prognostic de toutes ces maladies est fâcheux. La fracture du crâne n'est point dangereuse d'elle-même , non plus que les autres ; il n'y a du danger qu'à cause des parties qui sont au dessous.

La fracture avec fente est moins dangereuse que celle qui

est avec contusion. Les blessures de la duremère ne le sont point, à moins qu'elles ne soient grandes, les piquures en sont fâcheuses.

La substance du cerveau peut estre blessée & même emportée sans aucun danger de mort.

La commotion est très-dangereuse, à cause des accidens dont nous venons de parler.

R E M A R Q V E.

Tout le monde sait que les playes de la tête sont plus ou moins dangereuses suivant les endroits où elles se font, à cause que les pieces qui la composent, étant plus ou moins solides & épaisses, il arrive assez souvent qu'un os mince se casse aussi plus facilement, que celuy qui a plus d'épaisseur.

Les playes de tête avec fracture de l'occipital sont fort dangereuses à cause du cervelet, de la moëlle alongée, & des sinus lateraux qui y sont renfermez; lorsque le coup est violent, ces parties reçoivent une grande secouſe, qui cause ensuite des accidens fâcheux & funestes. On a pourtant raison de dire que la moins dangereuse des playes qui arrivent à la tête, est celle de l'occipital, parce qu'étant le plus épais de tous les os du crane, il faut une grande violence pour le fracturer. D'ailleurs, comme c'est là l'endroit le plus penchant de la tête (lorsqu'il y a fracture, & qu'on est obligé de trepaner,) les matières ont une isluë libre; ajoutez encore à cela que l'épanchement du sang sur la duremère

ſe

se fait plus difficilement, ce qui est fort avantageux aux malades.

L'endroit de la tête le plus aisément à fracturer est celuy qu'Hippocrate appelle bregma, & qu'on nomme fontenelle; c'est le lieu où les pariétaux s'unissent avec le coronal, & où finit la suture sagitale. La raison pour laquelle cette partie est toujours plus mince & plus fragile, est qu'elle s'offre la dernière après la naissance. Le fameux Kerkerin assure que dans plusieurs adultes il l'a trouvée toute membranuse, d'où il ne faut pas s'étonner si cette partie se fracture aisément; mais en récompense, le danger n'en n'est pas si grand qu'ailleurs, & l'on a vu sortir quelque portion de la substance du cerveau, après des fractures con-

L

siderables, où les malades néanmoins ont bien guéri. Il y a peu de Chirurgiens qui ne soient informez de ces faits; mais il n'en est pas de même des playes du cervelet & de la moëlle de l'épine; car la moindre petite blessure qui leur arrive fait mourir le malade.

Les playes des tempes sont encore dangereuses, & ne peuvent guérir que difficilement, soit à cause que l'artere qui s'y trouve venant à s'ouvrir, il survient une hemorragie considérable qu'on a peine à arrêter, à raison du mouvement qui se fait de temps en temps à la machoire; soit à cause que le muscle Crotaphite étant blessé; il arrive des convulsions qui sont toujours suivies de fâcheux accidens; & parce qu'on ne sçauoit par-

ler ny manger sans l'action de ce muscle , il arrive assez souvent que l'hémorragie qu'on semblait avoir arrêtée , recommence bien-tôt après ; tant il est vrai que la guérison des playes dépend du repos de la partie blesée.

Les incisions qu'on est obligé de faire quelquefois aux playes du crotaphite sont pareillement dangereuses , parce que si la playe de ce muscle est grande , son antagoniste se contracte , & fait tourner la bouche de côté ; ce qui empêche le malade de manger.

Les fractures qui arrivent sur les sutures sont encore plus dangereuses qu'ailleurs , non seulement à cause des petits filets de la dure-mère qui se déchirent par la violence du coup ; mais aussi à cause de l'épanche-

L ij

ment du sang ; ce qui fait la difficulté qu'il y a de les connoistre, comme Hippocrate l'a fort bien remarqué au livre cinquième des Epidemies, où il avouë qu'il s'est trompé luy-même.

La fracture des sinus surciliers supure long-temps, à cause qu'ils sont remplis de glandes qui suintent à tous momens une liqueur mucilagineuse qui coule dans la cavité des narines, & qui est une des sources de la mucosité du nez. Surquoy il faut remarquer que l'air sort quelquefois par la playe de ces sinus avec asflez de force pour agiter de côté & d'autre la flamme d'une chandelle; ce qui est une preuve évidente qu'ils sont ouverts dans la cavité des narines.

Les sinus surciliers ne se trou-

vent pas dans tous les hommes : ceux qui ont le front plat n'en ont point pour l'ordinaire ; mais ceux qui ont le sourcil de relief ont toujours cet endroit du coronal plus élevé, & l'on y trouve ces sinus immancablement.

Celsc & quelques autres ont remarqué avant nous, que les playes qui arrivent avec fracture des sinus surciliers, ne peuvent qu'à grande peine se consolider. Mais c'en est assez dire sur ce sujet ; parlons maintenant de l'utilité des medicaments que l'on doit appliquer aux playes de tête.

Scultet & plusieurs autres appliquent d'abord sur la dure-mère de l'huile rosat : Celsc ordonne d'y mettre du vinaigre, mais ils se trompent tous, & leur pratique n'est pas bon-

L iiij

ne , en voicy la raison. Premièrement , l'huile dont les parties sont branchuës , bouché les petits tuyaux ou les pores de la duremère , ce qui empesche le sang de circuler ; le vinaigre aussi par son acidité coagule le sang qui circule dans les petits vaisseaux de la duremère.

Les remedes dont il faut user en cette occasion , doivent plûtost estre chargez de parties subtile & penetrantes , comme le syrop rosat , ou le miel rosat. Mais si l'inflammation de la duremère est grande , & qu'elle vienne à s'alterer , pour lors on doit quitter tous ces medicamens pour se servir en leurs places de liqueurs spiritueuses , comme d'esprit de vin , ou d'eau de vie , dont les parties sont vives , subtile , pénétrantes , & tres-propres à dé-

barrasser les obstructions , & à empescher la coagulation du sang.

Les emplâtres qu'on est obligé d'employer pour les playes de tête , doivent toujours rendre à empescher la coagulation du sang , en temperant l'acide. Une chose à laquelle on doit bien prendre garde sur tout , c'est de bien garnir de charpie les lèvres de la playe , & de la mettre sèche sur l'os découvert , afin qu'elle s'imbibe du pus qui sort des bords de la playe , à cause que cette matière en se fermentant pourroit alterer l'os. Il faut aussi empescher l'action de l'air autant qu'on peut , parce qu'estant chargé d'acides , il donne toujours lieu à l'exfoliation , & quelquefois aussi à la carie , ce qui rend la playe difficile , & beaucoup plus

L iiiij

Enfin aux playes de tête, il ne faut point se servir d'huile, ou d'autres choses grasses ou onctueuses, que le moins qu'on pourra, par la raison que nous avons déjà dite, qui est que ces corps gras, par leurs parties branchuës & rameuses, bouchent les petits tuyaux qui composent la substance de l'os, & y demeurent engagées ; ce qui fait que les liqueurs qui circulent dedans, croupissent, s'aigrissent & se fermentent, & que les sels volatils se développent ; d'où il arrive que l'os se carie, ou qu'il s'en détache une petite lame qui fait l'exfoliation.

Il y a quelques Praticiens qui frottent les environs de la playe avec des astringents qu'ils appellent embrocation ; ce qu'ils

font, disent-ils, pour empêcher l'inflammation : mais il me semble qu'ils se trompent lourdement ; car comme dans toute inflammation, il y a toujours obstruction ; c'est la raison pourquoy on ne doit pas se servir de ces remèdes, pour ne point arrêter la circulation du sang & des humeurs.

Lorsque la duremère & le cerveau sont blessez, il arrive souvent qu'on voit naître en moins de vingt-quatre heures une espece de chair fongueuse que l'on appelle champignon, plus ou moins grosse. On en a vu de la grosseur d'un œuf de poule. Ce fongus provient, selon le celebre Monsieur Malpighi, des petites glandes qui composent la substance corticale du cerveau, & qui vont aboutir aux filets nerveux de la

130 *Des Operations*
substance medullaire : c'est ap-
paremment le dérangement de
ces glandes & des tuyaux ner-
veux qui donne lieu à cette
excroissance.

Cette chair se forme encore
sur la duremère , quoy qu'elle
ne soit pas ouverte ; elle croist
selon l'abondance du sang,
c'est pourquoy l'on doit tou-
jours bien boucher le trou du
Trepan. On a coutume de la
consumer par des medicamens
propres. Si cette chair a sa base
étroite , on la peut lier comme
une verruë , & la laisser tom-
ber, ou la couper avec des ci-
feaux.



CHAPITRE XVIII.

De l'Operation du Trepan.

LE Trepan ne s'applique point sur les sinus surciliers, à cause d'une cavité ; sur les sutures, parce qu'on doit éviter les filets de la duremère ; ny sur les tempes, que dans une nécessité pressante ; ny aussi sur la fracture, à cause que le Trepan ne seroit point appuyé ; ny enfin au milieu du coronal & de l'occipital, à cause d'une éminence interieure. Il faut toujours l'appliquer le plus près que l'on pourra de la fracture, & faire l'incision un jour auparavant, si rien ne presse, afin que le sang ne trouble point l'Opération.

Les incisions se font de plu-

fieurs manieres suivant l'endroit où est la fracture. En bien des endroits de la tête, on les fait en croix ou en long ; sur les muscles Crotaphites & sur les Occipitaux, en V. c'est à dire que l'union des deux jambes se doit trouver au bas du Crotaphite. L'incision longitudinale dans cet endroit sera encore plus utile, & l'on coupera moins de fibres. La plupart des Praticiens font les incisions au front en 7 de chiffre, ou en T. Toutes les fois que la nécessité n'engagera point à les faire de cette manière, il faut toujours suivre les rides du front, & sur tout ne faire jamais d'incision au front en croix, ny couper les lèvres de la playe.

On dilate la playe suffisamment pour découvrir la frac-

ture ; on coupe aussi le péri-crâne , afin que les dents de la couronne ne le déchirent pas. Si les accidens ne pressent point , on ne leve l'appareil que le lendemain ; on nettoye l'os , & l'on voit s'il est fracturé. S'il y a quelque piece de séparée , on l'emporte avec des pinces ; enfin si l'on ne peut , on applique le trepan.

Après avoir bouché les oreilles du malade avec du coton , on appuye sa tête sur une chose ferme. Le trepan se pose au dessous de la fracture ; on appuye doucement, estant à la seconde table. Le trepan se leve souvent pour ôter la scieure ; avant que d'appliquer la couronne, l'on fait un trou avec le trepan perforatif , pour assurer la pyramide de la couronne. Quand le cercle est suffi-

134 *Des Operations*
samment fait, on ôte la pyra-
mide, & ensuite on remet la
couronne en continuant dou-
cement. Le trepan se lève sou-
vent pour sonder l'épaisseur qui
reste à couper : car encore
qu'on appuie également, il
arrive que le crane se coupe
plus d'un côté que d'un autre;
ce qui oblige à s'appuyer sur
l'endroit le moins coupé. Cet-
te inégalité vient souvent de
ce que le crane est plus épais
en un endroit qu'en un au-
tre.

Avant que l'os soit tout à
fait coupé, on met le tire-
fonds, afin de l'assurer, pour
enlever la pièce. Il faut aussi
souvent l'ébranler avec l'éle-
vatoire pour l'emporter sans
violence. La pièce étant em-
portée, il reste au bord des pa-
rois du trou, des inégalitez

qu'on emporte avec le couteau lenticulaire. S'il y a une enfoncure, on la releve avec l'élévatoire, & l'on ôte la scieure qui tombe sur la duremère avec des fausses tentes. On met sur la duremère un petit linge appellée sindon, de la grandeur du trou, attaché d'un filet: on le trempe dans l'esprit de vin mêlé avec le miel rosat; on remplit le trou de charpie trempée de même, & la playe de plumeaux, par dessus une embrocation d'huile rosat, un emplâtre de betonica; les compresses se trempent dans du vin. Tous ces medicamens s'appliquent chauds. La chambre du malade doit estre bien fermée, & sans bruit.

La duremère s'enflamme quelquefois si fort qu'elle fort pour l'ouverture du trepan, c'est

pourquoy il faut toujours bien boucher le trou. Il s'engendre souvent sur la duremere une excroissance de chair qui est molle , & dont la racine est greffe ; elle s'augmente selon l'abondance du sang. Les remedes des astringents , & les desiccatifs y sont propres.

Lorsqu'il y a du sang & du pus entre le cerveau & la duremere , il la faut ouvrir avec une lancette pour donner sortie à la matiere , & pour tromper les assistans , il la faut envelopper dans une fausse tente , & faisant semblant d'essuyer , percer adroitemt la duremere.

Il faut quelquefois appliquer plusieurs trepans pour donner issue à la matiere , ou pour tirer les pieces d'os. L'exfoliation qui se fait , est une action de la nature.

On

On applique le trépan pour la piquure, & la compression des esquilles pour donner iſſuë à la matiere, & pour l'application des medicamens.

Les Anciens ont encore ajoûté, pour suppléer au defaut du bandage expulsif; mais cet usage est imaginaire. Il y a trois sortes de trepan. Le perforatif, l'exfoliatif, & le crenelé. Le Perforatif pour faire le trou de la pyramide. L'Exfoliatif, dont les Anciens se servoient, pour voir si la fracture estoit pénétrante: mais il est inutile. Le crenelé est une scie ronde pour emporter la piece.



M

CHAPITRE XIX.

De la fistule Lacrimale.

LA fistule Lacrimale arrive souvent après un abcez qui se forme au grand coin de l'œil, ce qui cause ensuite un ulcere qui dégénère en fistule. Dans cette maladie, il y a toujours obstruction du conduit lacrimonial, de sorte que les larmes ne trouvant point de passage pour aller dans le nez, coulent involontairement par dessus les paupières, ce qui est fort incomode.

Les Anciens ont dit que la fistule Lacrimale estoit causée par un abcez qui arrivoit à la glande lacrimale située au grand coin de l'œil : mais il n'y a point de glande lacrimale

au grand coin de l'œil dans l'homme. Ils ont pris cette petite avance, en maniere de caruncule qui est au grand coin de l'œil, pour la glande lacrimale. Ce n'est autre chose que la reunion de la membrane interieure des paupieres. Il y a aux côtez de cette éminence deux petits trous, que l'on appelle points lacrimaux, qui sont les ouvertures d'un petit sacq membraneux, qui s'allonge en maniere de guaine, dans le trou de l'os unguis; & c'est l'ulceration de ce sacq qui cause la fistule lacrimale, & qui empesche le passage des larmes dans le nez. L'Operation consiste à faire un trou dans l'os unguis pour donner lieu aux serosités de couler par le nez. On fait une incision obliquement & demi-circulaire

M ij

140 *Des Operations*
autour du grand coin de l'œil,
prenant garde de couper le ten-
don du muscle des paupières.
Ayant découvert l'os unguis
qui est toujours carié, on met
un stilet auprès du conduit ;
on glisse une canule étroite sur
le stilet pour introduire un cau-
rere actuel, afin de percer l'os ;
on met le cautere autant de
fois qu'on le trouve à pro-
pos ; on panse la playe, & l'on
empêche par de petits bour-
donets, que les chairs ne
bouchent le trou qu'on a fait.
On met dessus un emplâtre,
une compresse, & le bandage,
qui est un mouchoir en biais.



CHAPITRE XX.

De la Cataracte.

LA Cataracte est une obstruction de la prunelle, faite d'une humeur visqueuse qui s'amassee dans l'humeur aqueuse, entre la cornée & l'uvée, & quelquefois même c'est le cristalina qui devient opaque par devant. Quand elle est entièrement formée, elle empêche la lumiere. Il y en a de transparantes où l'objet paroist comme au travers d'un nuage. Il y en a de blanches, de noires, de jaunes, de vertes & de lrides.

Les cataractes noires, jaunes & plomblées sont difficiles à abbattre, à cause de leur épaisseur. Celles de couleur de per-

le, d'eau marine, ou de fer bruni sont guerisables par l'éguille. Il faut que la cataracte soit desschée & endurcie pour supporter l'éguille, qui sans cela passerait au travers comme dans de l'eau. Si en frottant l'œil, & si dans la dilatation de la prunelle, la cataracte se tient ferme sans se diviser, elle est en état d'estre abbatue ; enfin si les rayons d'une chandelle passant au travers d'une fiole pleine d'eau ou d'une boule de cristal, font appercevoir des couleurs au malade, la cataracte n'est pas encore assez épaisse.

Pour l'abattre, on fait assoir le malade dans un lieu clair, exposé à la lumiere. Une personne luy tient la tête ferme par derrière ; on couvre l'œil sain pour empescher que l'au-

tre ne se remuë, & l'on avertit le malade de tourner l'œil du côté du nez. Le Chirurgien perce d'une éguille ronde la conjonctive près de la cornée du côté du petit angle. Il faut la pousser hardiment jusqu'au milieu, la pointe paroist d'abord, on l'eleve au dessus de la cataracte, afin de l'abaisser au dessous de la prunelle, où il faut la tenir un peu de temps.

Si la cataracte demeure abbatue, le malade est guéri; mais si elle remonte, on est constraint de la rabbatre encore, & de presser plus fort. Après on retire doucement l'éguille, & l'on demande au malade, s'il distingue les objets. On voit des cataractes aussi dures que du parchemin; ces sortes de cataractes remontent aussi-

Les vaisseaux de la conjonctive répandent quelquefois du sang, & c'est ce qui cause une ophthalmie: mais quelques jours après, ces accidens cessent. On met sur l'œil une compresse trempée dans l'eau de plantain mêlée avec le blanc d'œuf. Le malade doit garder le repos durant quelque temps. L'éguille qui sert à faire l'Opération est toujours emmanchée; elle est ronde ou plate.

CHAPITRE XXI.

De Polipe.

LE Polipe est une excroissance de chair qui bouche les narines. Il y en a de dououreux, & d'autres qui sont fâcheux sans douleur. Ceux qui

qui sont ulcerez jettent une sa-
nie puante , ce sont des chan-
cres formez. A ceux qui sont
mols , blancs , ou rouges &
pendants , on y peut faire l'O-
peration.

Le Chirurgien pince le Poli-
pe dans sa racine avec un in-
strument appellé Valet à Patin,
il tourne de côté & d'autre ces
pinces , & tirant insensiblement ,
tâche d'arracher ses racines. Les
ayant arraché , on fait attirer
du vin dans les narines ; enfin
on y porte les poudres astrin-
gentes pour dessécher l'ulcere.

Le Polipe qui passe dans la
gorge , derrière la luëtte , se peut
arracher par la bouche avec des
pinces courbes. Ces sortes d'ex-
croissances de chair sont sujet-
tes à renaître.

N

CHAPITRE XXII.

Du bec de Liévre.

ON appelle bec de Liévre la lèvre supérieure fendue. Il est naturel, ou par accident. S'il est vieux, on doit couper avec des ciseaux la superficie des bords, qui est toujours callosa. Si la lèvre est adherente aux gencives, on doit la séparer, & empêcher qu'elle ne se reprenne par des plumaceaux.

Les Anciens ont proposé de faire une incision en long, ou en croissant dans les joués, pour faire prêter les bords plus facilement; mais il en restoit une cicatrice qui n'estoit point agréable à voir. C'est pourquoi il vaut beaucoup mieux débriider la lèvre en la détachant

des gencives le plus qu'on pourra , il n'y a rien à craindre. Si pourtant la déformité estoit considerable , il ne faudroit point l'entreprendre.

Il ne faut point faire l'Operation aux enfans si jeunes & qui sont encore au berceau. Leurs cris continuels , la mollesse de leur lèvre , la nécessité où ils sont de prendre toujours la mamelle empescheroient sans doute la réunion. Il faut donc attendre qu'ils aient assez de raison , comme à trois & quatre ans.

L'Operation n'est pas d'un grand appareil. Après avoir marqué avec de l'encre la distance des points , on passe une éguille enfilée dans les deux lèvres de la playe , autour de laquelle on tourne le fil , on coupe la pointe de l'éguille a-

N ij

vec des pinces incisives ; on met autant d'éguilles qu'il en est besoin, & de petites compresses sous la pointe des égouilles ; on panse la playe avec quelque baume. Les playes des lèvres se réunissent facilement. La cicatrice étant faite, il reste toujours une petite fosse au dessus à l'endroit de l'angle du bec de Liévre ; c'est pourquoi il faut faire à la peau une petite incision transversale ; un emplâtre, une compresse, & le bandage unissant.

CHAPITRE XXIII.

De la Broncotomie.

LA Broncotomie est une ouverture de l'entre-deux des anneaux de la trachée arrête ; on ne fait cette Opera-

tion que lorsque le malade est en danger d'estre suffoqué ; ce qui arrive par l'inflammation du larynx qui empêche la respiration ; c'est toujours une suite de l'esquinancie. L'Operation se fait en pinçant la peau en travers, sur laquelle on fait une incision ; on disloque les muscles sternoïdiens tout le long de la ligne qui les joint, & l'on prend garde de toucher aux glandes thyroïdes, & aux nerfs récurrents qui sont couchés latéralement le long de la trachée artère ; car si on les coupe, le malade n'auroit plus de voix.

La trachée artère découverte, on ouvre l'entre-deux des anneaux avec une lancette, on fait l'ouverture entre le troisième & le quatrième anneau après le cricoïde. Avant que de

N 111

retirer la lancette, l'on introduit un stilet, sur lequel on glisse une petite canule courte, plate & courbée, afin que le malade respire facilement. On met dessus l'ouverture de la canule un peu de coton, avec un empâtre percé, afin que l'air n'entre pas tout à coup.

CHAPITRE XXIV.

De l'Extirpation.

Il y a deux occasions qui nous engagent à couper les membres. La première, lorsque les parties sont tellement meurtries, & les os brisez, qu'il est difficile de les reduire. La seconde, lorsque la gangrene & la mortification sont si grandes que tous les autres remèdes n'ont servi de rien.

iii. N

La gangrene est une disposition prochaine à la mortification des parties molles. Le Sphacèle est l'entière corruption. Le mot de gangrene veut dire ronger, & c'est pour cela que Guidon l'appelle Estiomene; quoique pourtant Estiomene s'entende des ulcères rongeants, & des dardres corrosives.

Les signes de la gangrene, c'est lorsqu'après une inflammation, il survient une couleur blanche qui se change souvent en couleur jaune ou de pourpre; la douleur diminuée, il s'élève des vessies livides pleine d'une serosité jaune ou sanguinolente: enfin le sentiment se perd, la partie devient pensive, & l'épiderme se sépare de la peau.

Dans le Sphacèle la couleur
N iiiij

est livide, la partie est froide & molle; il en exhale une odeur insupportable, & le sentiment est entierement perdu. Les causes de gangrene, dit Guidon, sont generales ou particulières. Sous la generale, il comprend toutes les causes qui empêchent les esprits, ou le sang de couler à la partie. Sous la cause particulière, il en comprend trois ; la premiere, le grand froid, l'application des remèdes trop rafraîchissants, les brûlures, les grandes fractures, les dislocations, les contusions, les morsures venimeuses, les ligatures trop serrées, & les grandes hemorrhagies qui arrivent aux playes.

En general, ce qui fait la gangrene & la mortification d'une partie, c'est la dissipation, l'absence ou la concen-

tration des parties spiritueuses du sang qui doit vivifier cette partie, ou bien l'interruption du cours de ce même sang, & sa coagulation.

Toutes ces causes agissent la plupart du temps séparément, & quelquefois toutes ensemble. Les Anciens ont encore fait une cause de gangrene, qu'ils ont appellé occulte; c'est de là, disent-ils, que la gangrene arrive dans la peste ou le charbon, qui cause quelquefois en vingt-quatre heures la mortification entière d'une partie; c'est à la même cause qu'ils attribuent la gangrene qui arrive après les fièvres malignes, & quelquefois après la petite verole. Enfin c'est par la même cause qu'ils pretendent expliquer la gangrene qui arrive par les poisons & par la mor-

Il est certain que toutes ces choses sont souvent causes de gangrene ; mais on n'en peut rendre raison sans avoir recours aux qualitez occultes. Dans la peste , par exemple , les charbons causent souvent la mortification , parce que l'humeur qui les produit , est une eau forte qui ronge les chairs & cauterise les vaisseaux; ainsi il est évident qu'elle doit mortifier la partie. C'est la même chose de la matiere des fiévres malignes , & de la petite verole où le sang est chargé de parties acres & corrosives. S'il arrive que cette acrimonie ne puisse pas estre surmontée par la nature , ou par les medicamens , il s'en fait un dépôt sur quelque partie où les humeurs acres & corrosives ron-

de Chirurgie. 155
gent les chairs , cauterisent
les vaisseaux & carient même
les os.

C'est la même chose des poisons qui n'agissent que par leur acrimonie , dont les uns sont acres & acides , & les autres abondent en sels lixivius , qui produisent le même effet que les cauteres potentiels : Voilà les causes occultes des Anciens qui ne sont pas si cachées qu'ils ont cru.

A l'égard des differences de gangrene , il n'est pas difficile de les tirer de tout ce que nous ayons dit en parlant de leurs causes , & l'on en pourroit établir une de chaque cas particulier. Il est bon de remarquer que les signes de gangrene ne sont pas toujours les mêmes , & qu'ils sont differens dans les especes differentes de gangre-

156 *Des Operations*
ne. Nous n'en dirons pas da-
vantage, toutes ces choses nous
meneroient trop loin.

La gangrene qui arrive aux
vieillards & aux hydropiques
est toujours incurable, & il est
pour lors inutile d'en venir à
l'Operation. Celle qui vient
dans les parties molles & déli-
cates, sur tout dans les parties
internes est dangereuse, & dé-
génere le plus souvent en sph-
cele. Celle qui vient de cause
externe, comme de contusion,
de brûlure & d'inflammation,
se guerit plus facilement que
les autres ; enfin la gangrene
se guerit bien plus aisément
dans les personnes robustes que
dans les corps cacochymes ; &
dans les jeunes gens que dans
les vieillards.

Comme il n'y a point de mal
plus pressant que la gangrene,

il n'y en a point aussi qui ait besoin d'un plus prompt secours, puisque la mortification d'une partie menace de la mort tout le sujet ; il faut donc empêcher le progrez d'une si fâcheuse maladie par toutes sortes de voyes. Il est inutile de tenter la guerison du Sphacele, il n'y a point de retour de la mort à la vie, & pour lors on doit dire avec Hippocrate,

Quaecumque medicamenta non curant, ea curat ferrum, & que non curat ferrum, ea ignis sanat.

Il faut donc avoir recours au feu & au fer suivant cette maxime, de peur que le mal n'empête sur les parties voisines. Cependant dans les commençemens de la gangrene, on se servira de plusieurs remedes qui ne laissent pas d'avoir souvent

un heureux effet. On prescrit d'abord une diete convenable, & l'on en vient à la saignée & à la purgation qui doivent estre pratiquées suivant l'avis d'un prudent Medecin. Ensuite on se sert de plusieurs remèdes dont les uns détruisent & émoussent l'acide dominant, les autres adoucissent & corrigeant l'acrimonie des sels lixivieis, les autres fortifient la partie; & ils contribuent tous ensemble où à retenir les parties spiritueuses du sang prêtes à s'échapper, ou à les dégager quand elles sont concentrées, ou à produire une nouvelle fermentation, & la séparation des mauvais levains, & à ramener la chaleur & les esprits dans la partie.

Ces remèdes sont en grand nombre suivant l'idée & l'ex-

perience des Praticiens. En general , on peut dire que tous les remedes interieurs sont sudorifiques , cardiaques & vulneraires.

Les exterieurs sont les scarifications ; soit qu'elles débri dent la partie, comme parlent les Chirurgiens, ou p'utost soit qu'elles la déchargeant de quantité de sang & d'humeurs extravasez , soit enfin parce qu'elles donnent lieu aux medicamens de pénétrer plus avant, & de produire un effet plus sensible.

Ces topiques sont les décoctions vulneraires , comme celles qui sont faites des deux aristoloches , la pervanche , l'angelique , la verge dorée , l'absynthe , le scordium , le vinctoxicum , la ruë , faites dans du vin , ou dans de l'eau.

Les teintures d'aloës, d'oliban, de myrrhe, faites dans l'esprit de vin, l'eau de chaux, l'esprit de vin, l'eau phagedenique, l'eau marine & plusieurs autres. Enfin la cure en est différente, suivant la différence des causes qui la produisent. Nous dirons encore un mot de chaque cause.

Dans la gangrene qui arrive aux vieillards par le défaut des esprits, & aux hydropiques, il faut user d'alimens nourrissans & spiritueux, scarifier la partie, & la brosser avec les remèdes dont on a parlé.

Lorsque la gangrene est causée par le froid, & que la partie n'est pas encore mortifiée, il faut approcher un peu le malade du feu, frotter & couvrir la partie de neige, ou la tenir quelque-temps dans l'eau froide,

Dans les inflammations, les fractures, les contusions, & les anévrismes, la saignée est le plus prompt remède pour empêcher l'épanchement du sang; les scarifications sont toujours nécessaires.

Dans les fractures & luxations, il faut remettre les os en leurs places, & lascher les bandages. On se fert après des mêmes remèdes. Dans les ulcères & dans les brûlures qui se terminent en gangrene, l'eau de chaux & phagedénique est merveilleuse. Dans le scorbut, il faut mêler aux remèdes ordinaires des anti-scorbutiques.

Lorsque la gangrene est causée par quelque malignité, outre les remèdes cordiaux qu'on donne intérieurement, il faut

O

Enfin si tous les remedes & les soins qu'on a apportez n'ont servi de rien, & que cependant la gangrene gagne à vuë d'œil, il ne faut pas différer l'amputation du membre; ce remede est cruel & dangereux: mais c'est le dernier & l'unique; la nécessité le rend en quelque façon supportable.

On ne doit jamais couper dans l'article sans nécessité. Si c'est la jambe, il faut couper le plus près du genou, quand il n'y auroit que le pied de mortifié, afin d'avoir plus de commodité de porter une jambe de bois. Il est bon de remarquer, qu'il faut toujours s'éloigner de l'aponévrose des muscles qui s'attachent à une

éminence, environ la partie supérieure du tibia, & couper un peu plus bas : car les accidens en sont fâcheux, comme les convulsions, les inflammations, & les longues suppurations.

Si c'est la cuisse que l'on coupe, il faut s'approcher du genou, pour la facilité d'une jambe de bois. Si c'est le bras, en couper le moins qu'on pourra. Nous allons décrire la maniere de couper la jambe.

On fait mettre le malade sur le bord d'un lit à demy couché, ou dans une chaise, le faisant tenir par derriere, un serviteur tient le membre au dessus du genou, & tire la peau en haut. On met sous le jarret une compresse assez épaisse, ensuite on fait la ligature qu'on ferre avec le tourniquet. Avant que de ferrer, on met un petit carton

O ij

dessous la ligature à l'endroit du tourniquet pour empescher que la peau ne se plisse , ce qui feroit de la douleur. Cette maniere de ligature est la plus commode , le malade ne sent pas beaucoup de douleur , & la peau ne se ride point ; on ferre autant qu'on veut. On fait une autre ligature au dessous du genou , qui ne fert que pour affermir les chairs.

Le Chirurgien passe entre les jambes du malade , fait une incision avec un couteau courbe autour du membre jusqu'à l'os , & du dos du couteau ratisse le perioste , & coupe la chair qui est entre les deux os.

J'ay dit qu'il doit estre situé entre les jambes du malade , afin qu'il puisse appuyer sa scie sur les deux os pour les couper en

On commence à scier le pe-
roné , & l'on finit par le tibia.
La jambe estant coupée on dé-
fait la ligature qui tenoit les
chairs sujettes , on lasche le tour-
niquet pour laisser couler un
peu de sang , & aussi pour voir
facilement le vaisseau que l'on
pince avec un instrument ap-
pellé Valet à Patin ; ce sont
des pinees qui ont été inven-
tées par Monsieur Patin , fa-
meux Chirurgien de Paris ; el-
les sont d'une grande utilité
pour les vaisseaux , car ayant
une fois pincé le vaisseau , il ne
faut pas craindre qu'elles quit-
tent à cause d'un petit anneau
qui s'abaisse au bas des bran-
ches de ces pinces , ou un bec

de corbin, sur lequel on met un petit lacq pour lier le vaisseau ; mais la ligature la plus seure, c'est de passer une égouille enfilée d'un fil ciré, dans les chairs au dessous du vaisseau, laquelle on repasse encore de même pour venir lier sur le vaisseau. Les vaisseaux liez on défait le tourniquet, on plie le moignon, & l'on abaisse la peau pour recouvrir. On met sur les vaisseaux de petites compresses, un plumaceau sec dessus l'os, & plusieurs plumaceaux chargez de poudres astringentes, une étoupage remplie des mêmes poudres, un emplâtre, une compresse taillée en croix de Malthe. Quatre compresses longitudinales, & une circulaire qui enveloppe le tout, le bandage circulaire & la capeline. Il arrive

souvent après avoir coupé la jambe , quelque temps après la suppuration , les os passent quelquefois de quatre pouces le moignon ; ce qui vient pour n'avoir pas scié l'os assez près des chairs : c'est pourquoy il est bon de mettre , après l'incision faite , un bout de bande fendue par l'extrémité , avec laquelle on tirera les chairs en haut ; car par ce moyen on sciera l'os plus près des chairs qu'on ne feroit autrement.

Les Chirurgiens font quelque difference entre mouchetures , scarifications & taillades. Les premières sont legeres & ne pénètrent que la peau , appellées mouchetures. Les secondes plus profondes , qui sont les scarifications Enfin les troisièmes vont jusqu'à l'os , on les nomme taillades ; mais sur

Il ne faut pas que ces incisions soient en même ligne, mais les unes entre les autres, autrement il se feroit des brides. Par ces incisions & par les medicamens on empesche souvent le progrés de la gangrene.

CHAPITRE XXV.

De la réunion du Tendon.

IL y a long-temps que l'on avoit commencé à coudre les tendons, puisque Galien en deffend l'usage, à cause que, dit-il, ils ne peuvent se consolider, & qu'il leur arrive des convulsions.

Guy de Chauliac qui vivoit il y a plus de trois cens ans, & plusieurs autres avant luy l'ont

l'ont pratiquée heureusement ; mais depuis elle a été condamnée par tous les Praticiens qui ont écrit de la **Chirurgie**, de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a eu que Monsieur Biénaisé célèbre Chirurgien, qui l'ait remise en usage, après l'avoir faite sur des chiens, sans qu'il leur arrivast aucun accident. Il l'a faite sur des hommes qui en ont été parfaitement guéris.

Il y a deux occasions qui nous obligent de faire la suture du tendon. La première, quand la playe est récente, & la seconde, quand elle est cicatrisée. Si la playe est guérie, le Chirurgien la r'ouvrira adroitement pour découvrir le tendon coupé. Les deux bouts étant trouvez, on rafraîchira les bords le moins qu'on pourra, afin qu'ils puissent se réunir.

P

nir. On fait plier la partie pour les faire approcher l'un sur l'autre; & c'est une chose à laquelle il faut prendre garde, parce que les tendons se retiennent toujours. On ne fait gue-
res la future qu'aux extenseurs; Nous allons décrire celle que faisoit Monsieur Bienaise.

On prend une éguille droite & plate, enfilée d'un fil double que l'on passe dans une petite compresse arrêtée à son extrémité, on perce assez avant dans le tendon du dehors en dedans, & l'on coupe le fil assez long. On a encore une autre petite compresse percée de deux trous, dans lesquels on passe le fil; de ces files on en fait la ligature, entre laquelle on met encore une petite compresse. Il en est de cette Op-
eration comme de la plupart

des autres , il faut avoir vu
travailler pour bien faire. On
panse cette playe avec un bau-
me. Il faut remarquer que la
partie doit estre soutenue d'u-
ne machine qui la tienne con-
trainte , afin que les bouts du
tendon ne se retirent pas.

CHAPITRE XXVI.

De l'Operation Cesarienne.

Cette Operation prend le
nom de Cesar , que l'on
dit estre sorti par une ouver-
ture faite au côté de sa mère.

On fait une incision depuis
l'ombilic jusqu'à l'os pubis le
long des muscles droits , on ou-
vre le peritoine , & la matrice
paroist d'abord ; on y fait une
incision vers son fond pour ti-
rer l'enfant.

P ij

CHAPITRE XXVII.

Du Panaris.

LE Ptergium est une tumeur du bout du doigt. Elle est ainsi nommée à cause qu'elle ressemble à une aile, ou vulgairement Panaris.

Pour ouvrir cette tumeur, on fait une incision à la partie latérale du doigt pour aller jusqu'à l'os lorsque la matière est contenue entre l'os & le périoste. Si l'on faisoit l'incision d'une autre manière, on pourroit couper les tendons fléchisseurs; mais quand on la fait à côté, il n'y a rien à craindre.

CHAPITRE XXVIII.

De l'application des Cauteres.

Les cauteres ne s'appliquent point sur les parties nerveuses ny à l'extrémité du tendon des muscles ; mais dans leur entre-deux ; on ne les applique point encore sur les endroits où il y a de gros vaisseaux. Pour les appliquer, on frotte l'endroit où on les veut mettre avec un linge chaud, afin que l'effet s'en fasse plus vite. Après on applique un emplâtre percé d'un petit trou, & l'on écrase la pierre à cautere que l'on met sur l'emplâtre à l'endroit du trou. Il faut couvrir le caustique d'une petite compresse, & mettre dessus un emplâtre.

P iij

CHAPITRE XXIX.¹⁰

Du Seton.

Cette Operation estoit fort en usage chez les Anciens; c' estoit le remede le plus commun qu'ils eussent pour les maladies de la tête & les fluxions des yeux, parce qu'ils pensoient qu'il faisoit une forte révulsion, & que c' estoit comme un double cautere ; mais la saignée, généralement dans toutes les fluxions , est un remede bien plus efficace , puisqu'elle décharge l'habitude du corps; ce que ne peut pas faire une mèche qui passe seulement dans les tegumens , dont la décharge est si peu considérable.

L'effet du cautere n'est pas plus avantageux , & il est évi-

de Chirurgie. 175
dent que la saignée & la pur-
gation sont beaucoup plus uti-
les que toutes ces suppurations
lentes. Voicy la maniere de fai-
re l'Operation.

On fait renverser la tête du
malade en arriere pour mieux
pincer la peau. Un serviteur la
prend avec les deux mains au-
dessous des cheveux en la ti-
rant en haut, & le Chirurgien
la ferre avec des tenailles per-
cées. Pour en diminuer le sen-
timent, on passe dans les trous
des tenailles une grosse éguil-
le enfilée d'une mèche trempée
dans l'huile rosat, & l'on met
dessus une compresse trempée
aussi de même.



P iiii

CHAPITRE XXX.

De l'application des Ventouses.

LA Ventouse est un vaisseau large qui a l'entrée étroite ; on l'applique sur les parties molles pour tirer viollement & avec force.

Leurs differences se tirent de leurs matière, grandeur & figure, qui sont des choses peu utiles à sçavoir.

Les ventouses sont sèches ou humides. Les sèches, c'est lors qu'on ne coupe point la peau. On les appelle humides, lors qu'on fait des scarifications sur la peau. Quand on applique la ventouse, on met dedans un peu d'étope allumée, ou bien un rond de carte avec plusieurs bouts de bougie. Le vaisseau

iii 1

estant appliquée sur la partie, la flamme s'esteint d'abord, & la chair entre dans la ventouse. Les Anciens qui ne pensoient pas que l'air pesât, ont attribué cet effet à l'horreur du vuide; mais il est facile de l'expliquer par le poids de l'air. Voicy comment la chose arrive.

La flamme des bougies allumées rarefiant l'air, le chasse de la ventouse, & l'air extérieur qui pese sur toutes les parties du corps, à l'exception de celle qui est au dessous de la ventouse, doit faire monter la chair dedans.

Les ventouses ont eu plusieurs usages chez les Anciens. Premierement, ils les appliquoient sur la partie malade pour en tirer l'humeur. Dans cette veue ils les mettoient sur le charbon

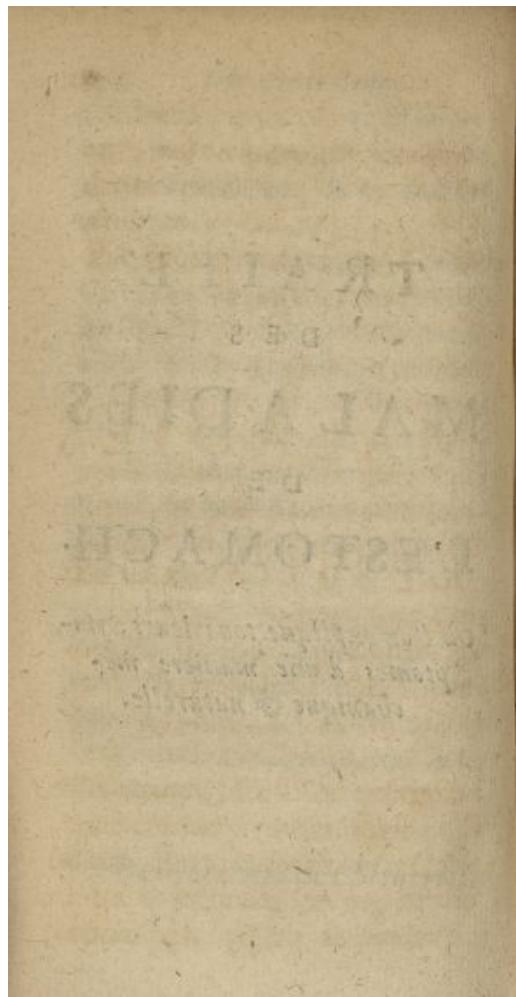
pestilentiel pour en tirer le venin, sur la morsure des animaux venimeux, & au bubon venerien.

Hippocrate mêmes appliquoit les ventouses aux mamelles des femmes pour arr ter les menstru s. Il les appliquoit encote sur la rate, & sur le foye pour arr ter l'hémorragie du nez. Les Anciens s'en servoient aussi au col, & aux épaules pour empêcher les fluxions qui tombaient sur les yeux & sur la gorge, & enfin aux aines & aux  uisses pour provoquer les mois aux femmes ; mais à present les ventouses ne sont plus d'un si grand usage parmy nos Praticiens.

Fin des Operations de Chirurgie.

TRAITE
DES
MALADIES
DE
L'ESTOMACH

*Où l'on explique tous leurs Sym-
ptomes d'une maniere mé-
chanique & naturelle.*





TRAITE
DES
MALADIES
DE
L'ESTOMACH

CHAPITRE I.

De la faim Canine.

APPETIT peut estre dépravé en deux manières; sçavoir, quand il péche en quantité, ou en qualité. Il peche en quantité,

lorsqu'il nous fait desirer des alimens en plus grande abondance qu'il ne faut, & qui passent l'ordre de la nature; & cette affection s'appelle faim Canine. Il pèche en qualité, lorsqu'il nous fait souhaiter des mets absurdes, & qui n'ont point la nature de l'aliment; & l'on nomme cette maladie Pica. Nous allons parler du premier dans ce Chapitre, & dans le suivant nous parlerons de l'autre.

La cause conjointe & prochaine de la faim Canine est une liqueur acide extrêmement pure, subtile & active, que le sang verse par les glandes dans l'estomach, & qui en picote les membranes d'une maniere puissante & extraordinaire. Cette liqueur agit sur les alimens avec d'autant plus de force que

ses pointes sont plus trenchantes & incisives qu'elles ne doivent estre naturellement. C'est pour cela qu'elle en dissout en peu de temps une quantité suprenante, & qu'ensuite tournant son action contre la tunique nerveuse de l'estomach, elle en fait souhaiter de nouveaux : de maniere qu'on ne doit pas s'étonner si ces sortes de malades mangent presque toujours, ou plûtoſt s'ils devorent tout ce qu'ils mangent, sans pouvoir se rassasier.

Il y en a pourtant qui ne peuvent pas bien digerer les alimens qu'ils prennent en quantité ; ce qui est aisé de connoître ou par le vomissement dans quelques-uns, ou dans les autres par de grands cours de ventre, dont ils sont souvent attaquéz, après qu'ils ont ex-

trémement mangé. D'où l'on doit conjecturer que ces deux especes de malades n'ont pas une liqueur dans l'estomach à beaucoup près si acide, si pure & si penetrante, que les premiers dont j'ay parlé, pour faire une prompte attenuation des alimens qu'ils prennent; ou si elle a la même force, qu'elle est du moins embarrassee dans d'autres matieres heterogenes & impurs, qui s'échappent avec elle dans l'estomach, ou qu'elle y a déjà trouvé.

Pour ce qui est du vomissement qui arrive dans les uns, & du flux de ventre qui se remarque dans les autres, après avoir beaucoup mangé: Je dis que ces symptomes dépendent d'une plus grande, ou d'une moindre acréte des matieres étrangères

étrangères qui sont dans le ventricule , & selon qu'il s'y en trouve plus ou moins. Ainsi plus ces matières seront acres & en quantité , plus elles feront de fortes impressions sur les fibres de l'estomach , lesquelles venant à mettre en même temps les esprits dans un mouvement déréglé & impétueux , seront suivies des contractions violentes & extraordinaires de cette partie , ce qui provoque le vomissement , lequel est encore aidé par la pesanteur des alimens sur l'estomach , qui ne pouvant estre bien digerez tiennent lieu d'une seconde irritation , pour l'obliger à s'en décharger par les parties supérieures , comme étant la voye la plus courte. Que s'il n'y a pas une grande quantité de matières , & qu'elles ne

Q

soient pas fort acres , elles pinceront à la vérité les fibres de l'estomach assez fortement, pour mettre les esprits dans un mouvement déréglé , mais qui pourtant ne sera pas si grand que le premier , lequel ayant plus de rapport avec le naturel , sera suivi des contractions qui ont coutume de se faire de haut en bas : de maniere que cette abondance de chyle mal cuit & mal digéré , passera bien-tost du ventricule dans les intestins pour s'en aller en excremens , & faire le flux de ventre.

La faim Canine peut encore estre excitée par une grande quantité de vers , lesquels emportant presque tout le chyle s'en nourrissent, ainsi que Galien le rapporte à l'occasion d'une femme , qui après avoir rendu un ver long de douze coudées ,

De la faim Canine. 187
par l'usage de l'hyere, qu'on luy
avoit ordonné, se trouva gue-
rie de cette maladie.

Les signes de la faim Canine
sont trop évidens pour les igno-
rer ; car elle se fait assez apper-
cevoir aux assistans, & trop
ressentir aux malades par cette
prodigieuse quantité d'alimens
qu'elle leur fait desirer, &
qu'ils rendent bien-tost après
qu'ils les ont pris par le vo-
missement qui s'en ensuit ordi-
nairement : Que si par hazard
il n'arrive pas, on appelle cet
appétit dépravé *corthimia* ; cet-
te affection est quelquefois ac-
compagnée de défaillance, &
en voicy la raison ; C'est que
que ces matières acres qui sont
dans l'estomach n'estant pas
bien-tost renduës par le vomis-
sement avec les alimens, elles
s'aigrissent encore d'avantage

Qij

188 *De la faim Canine.*
par le séjour qu'elles y font, &
se fermentent avec les alimens,
dont une partie se corrompt
aussi ; & dans cette fermenta-
tion il s'éleve toujours quel-
ques parties subtiles vers l'o-
rifice supérieur, qui le pico-
tent & l'ébranlent ; & parce
que cette partie ne s'çauroit é-
tre ébranlée, ni tirée sans que
le cœur le soit en même temps,
à raison du commerce mutuel
des nerfs qu'il y a entr'eux :
Delà vient aussi que le cœur
estant serré, il ne peut pas faire
ses contractions pour pousser
le sang dans toutes les par-
ties ; ce qui est cause qu'il s'en-
gorge, & que la défaillance en
est excitée. On peut encore
connoistre les causes de la faim
Canine par le vomissement &
par le cours de ventre, qui nous
marquent également qu'elle

est causée par des acides impurs & sans force, ou qui sont enveloppés dans des matières hétérogènes qui empêchent leur action. Mais si aucun de ces symptômes n'accompagne l'appétit dépravé, il y a de l'apparence qu'il est excité par un acide fort pénétrant & fort capable de bien dissoudre l'aliment.

Pour le pronostic, on peut dire que la faim Canine accompagnée de défaillance, de vomissements, ou de grands cours de ventre est fort dangereuse, parce que le malade ne se nourrissant qu'à peine, & s'assouplissant de plus en plus, peut tomber facilement dans l'hydropisie, dans la lienterie, & dans le marasme, qui sont des maladies sans ressource.

L'appétit dépravé causé par

les vers est peu dangereux, parce qu'on peut facilement en ôter la cause par des remedes propres, & qui en feront bientôt cesser l'effet.

CHAPITRE II.

Du Pica, & du Malacia.

LE Pica & le Malacia passent pour un appetit dépravé, dans lequel les malades ont accoutumé de souhaiter des choses absurdes & nuisibles.

On l'appelle Pica du nom de cet oiseau qui se nomme Pie, ou à cause de la variété des couleurs qu'on remarque en son plumage, ou parce qu'il avale des petits morceaux de terre. On remarque aussi que les femmes qui sont attaquées

de cette maladie mangent de la terre, du plâtre & du charbon, qui sont des choses de diverses couleurs. On a encore donné le nom de Malacia à cette affection, pour marquer que les femmes étant nées naturellement foibles & molles, s'éloignent facilement de l'appétit naturel. La cause conjointe & prochaine de l'appétit dépravé consiste en de certaines humeurs fort gâtées & corrompues que les glandes versent dans l'estomach, où elles font de méchantes impressions.

Mais si l'on demande pourquoi ces sortes de malades ne souhaitent pas tous les mêmes choses absurdes; pourquoi les uns désirent des mets fort acides & fort froids, comme le vinaigre, & le suc de limon; & pourquoi enfin les autres en

veulent d'extrêmement chauds,
comme des clous de geroffe,
de la canelle, des cendres, de
la chaux, du plâtre, &c.

Je réponds, que la différence de ces appetits dépravez dépend du caractère de l'humeur qui prédomine, & qui détermine l'imagination de ces personnes, laquelle d'ailleurs ne peut estre fort saine, pour souhaiter une chose plutôt qu'une autre. Ainsi si l'humeur contenuë dans le ventricule est extrêmement salée, elle portera l'imagination du malade à desirer des choses froides, comme de la neige & de la glace. Or pour sçavoir comment se fait cette détermination, c'est où personne ne peut atteindre, & il est d'autant plus mal-aisé de le dire, qu'on voit que ceux qui ont le Pica &

le Malacia desirent tantoſt des mets qui ſont tout à fait con- traireſ à l'humeur qui prédo- mine , & tantoſt à ceux qui ont du rapport avec elle ; de forte que tout ce qu'on peut dire de plus vray-semblable ſur une chose auſſi cachée , c'eſt qu'une ſi grande diſſer- ſe peut venir en partie de l'ima- gination du malade , & en par- tie des diſſer- ſe impreſſions ou ébranlemens qui ſe font dans l'estomach. Ce qu'on ne peut bien déterminer , non plus que la conſtitution parti- culiere des matieres qui le cauſent.

Mais pourquoy , dira peut- eſtre quelqu'un , n'y a-t'il pas vomiſſement & flux de ventre dans le Pica , auſſi bien que dans la faim Canine , puisqu'il y a dans l'estomach des matie- R

Je réponds, que dans le Pica,
il n'y a pas une si grande quan-
tité de ces matières acres dans
le ventricule, que dans la faim
Canine ; Outre qu'elles n'ont
pas même autant d'acidité pour
faire de forts ébranlemens, &
donner aux esprits animaux une
agitation violente, & capable
d'exciter le vomissement.

Pour le cours de ventre il
vient, comme j'ay déjà dit,
de cette grande quantité d'a-
limens que souhaitent ceux qui
ont la faim Canine, lesquels
ne pouvant estre bien digerez
une bonne partie s'en va en
excremens ; au lieu que ceux
qui ont l'appétit dépravé ne
desirent pas beaucoup d'alimen-
tis ; & quoy que ceux qu'ils
desirent soient fort méchans

& nuisibles , ils ne laissent pas d'estre souvent bien digerez , parce que leur imagination dépravée les leur faillant aimer & souhaiter avec ardeur , l'estomach les embrasse beaucoup mieux , & les levains agissent sur eux avec plus de force qu'ils ne feroient sans cela.

Les mets absurdes & nuisibles qu'on a accoutumé de souhaiter dans cette maladie , sont des signes qui nous marquent assez sa nature , sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à d'autres causes.

Pour ce qui regarde le pronostic , l'appetit dépravé est une maladie longue , mais qui n'est pas dangereuse , à moins qu'elle ne dure fort long-temps : car alors c'est une marque qu'il affue toujours de nouvelles matieres dans le ven-

R ij

196 *De Pica,*
tricule, lesquelles outre les mé-
chantes impressions qu'elles y
font, ne servent encore qu'à
gâter le chyle, qui tenant de
la nature des alimens qu'on
prend, n'est pas le meilleur
du monde, puisque le chyle
vicié gâte en après le sang, le-
quel étant une fois corrompu,
il se fait facilement des obstru-
ctions & des hydropisies. Ajou-
tez à cela que ces humeurs a-
cres piquant l'orifice supérieur
de l'estomach, qui a commu-
nication avec le cœur par le
moyen des nerfs de la huitié-
me paire, peuvent causer des
cardialgies, des syncopes, &
quelquefois la mort même, de
la maniere que je l'ay expliqué
dans la faim Canine.

Les femmes grosses qui sont
sujettes à cette maladie ont
coutume d'en estre délivrées

ordinairement le quatrième mois de leur grossesse ; parce que le foetus estant déjà grand consome une partie de la sérilité de ces mauvais levains qui pourroient aller dans l'estomach ; d'ailleurs personne n'ignore que la nature même en rend beaucoup par de frequens vomissemens. Que si le mal continué , & qu'il aille plus loin , on doit croire qu'il est dangereux ; car c'est une marque qu'il a jetté de profondes racines , & que les humeurs corrompues se portent en abondance dans le ventricule.



R iiij

CHAPITRE III.

De la Coction blesſée.

Avant de dire en combien de manieres la Coction peut estre blesſée, il faut expliquer premierement ce que c'est qu'une bonne Coction; & ensuite les choses qui contribuent à la rendre bonne.

La Coction est une dissolution des alimens dans le ventricule, laquelle se fait par des acides que le sang y verse: c'est aussi un changement de ces alimens en une matière blanche & tenuë, qu'on appelle chyle.

Pour faire une bonne & loüable Coction, il faut principalement quatre choses; sçavoir une quantité suffisante de bons

De la Coëction blesſée. 199
acides , de bons alimens , pris
dans une juste proportion , &
que le ventricule soit vuide de
mauvais levains ; mais parce
que toutes ces choses contribu-
ent à faire une bonne dige-
tion , il paroît constant qu'une
de ces conditions , ou toutes
ensemble venant à manquer ,
c'est assez pour l'empescher.

Premierement , pour ce qui
est des acides , il est clair que
la Coëction n'estant autre chose
qu'une dissolution parfaite des
alimens que l'on prend , & un
changement de ces mêmes ali-
mens en une matière blanche ;
si ces acides ne sont pas répan-
dus en une suffisante quantité
dans le ventricule , ou qu'ils
soient impurs & peu tran-
chants ; l'un & l'autre de ces
défauts les rend également in-
capables de bien dissoudre les

R iiiij

200 *De la Coction blessée.*
alimens, & d'en faire un loüable chyle : De sorte que la Coction qui s'en fait alors ne peut estre diminuée & dépravée tout à la fois.

En second lieu , quand il y auroit assez de bons acides dans l'estomach , si les alimens qu'on prend sont méchans & fort indigestes , ou qu'estant bons ils soient pris en trop grande quantité ; ils resistent à l'action des acides , & leur dissolution estant fort imparfaite , la Coction encore un coup n'en peut estre que dépravée ,

Enfin je veux que les acides dans l'estomach soient les meilleurs du monde , aussi bien que les alimens que l'on mange dans une juste proportion ; neanmoins si le ventricule est affecté luy-même de quelque maladie particulière , comme d'un schirre par exemple , d'un

De la Coction blesſée. 201
ulcere , ou d'une solution du continu , la Coction des alimens en ce cas ne peut jamais se bien faire , parce que les irritations presque continues qui se font par les matieres aceres dans ces sortes d'affections , font passer trop tost les alimens de l'estomach dans les intestins , & ne donnent pas le temps aux acides de les briser & de les dissoudre ; Outre que ces matieres peuvent encore les embarrasser assez pour empescher leur action .

Ce sont là les principales causes qui rendent la Coction mauvaise . Mais il y en a encore d'autres qu'on peut appeler proprement externes , qui ne contribuent pas peu à empescher la digestion , comme sont une grande tristesse , une profonde meditation , & un accablement .

202 *De la Coction blesſée.*
de sommeil, & sur tout si ces
symptomes arrivent précise-
ment après le repas. De lon-
gues veilles pareillement, une
suppression de mois & un flux
excessif des hemorroïdes peu-
vent encore nuire à la Co-
ction.

Il est constant qu'une grande
tristesse & une profonde médi-
tation après le repas troublent
la Coction d'une même manie-
re, parce que dans l'un & l'autre
de ces symptomes, l'ame
estant fortement occupée de
son sujet, il s'arreste une gran-
de quantité d'esprits dans le cer-
veau, de sorte que le cœur n'en
recevant que très-peu par les
nerfs, il ne peut pas si bien
faire sa systole qu'auparavant,
pour pousser vigoureusement le
sang dans toutes les parties du
corps. Ce qui fait encore qu'il

De la Coction blessée. 203
ne se sépare que fort peu de cette liqueur acide, qui est la partie du sang la plus pénétrante, pour aller dans le ventricule; & ainsi par ce défaut d'acides, la Coction demeure imparfaite. Ajoutez encore à cela que personne n'ignore qu'une méditation trop forte après le repas, aussi bien qu'une extrême tristesse peuvent beaucoup échauffer le sang, & luy causer de grandes alterations: de telle sorte que le sang en étant gâté, il ne scauroit fournir à l'estomach que de mauvais levains insuffisans pour bien fermenter & incapables de dissoudre les alimens.

Pour ce qui est du sommeil que l'on prend immédiatement après le repas, il empesche la digestion d'une autre maniere. **Car comme on s'endort ordi-**

nairement la bouche fermee, il arrive que les vapeurs qui s'elevent en quantite de la fermentation qui se fait des alimens avec les acides, & qui devoient s'exhaler par la, ne trouvant pas leur issue libre, sont contraintes de retomber dans le ventricule; & venant à s'épaissir par le séjour qu'elles y font, elles forment des cruditez qui troublent la Coction. D'ailleurs il ne se peut pas échapper beaucoup de vapeurs, parce que l'Oesophage, qui est le canal par où elles passent jusqu'à la bouche, n'est jamais ouvert que dans la veille. Et tout le monde convient qu'il s'affaisse aussi bien que toutes les autres parties par un défaut d'écoulement d'esprits dans les nerfs; c'est pourquoy s'il arrive qu'on veuille dormir après sou-

per, il est bon d'attendre pour le moins trois heutes, jusqu'à ce que la Coction soit fort avancée, avant que de s'aller coucher.

Mais puisque nous en sommes sur cette matiere, il ne sera pas hors de propos, ce me semble, avant que de la quitter, de resoudre si la digestion se fait mieux pendant le sommeil, que pendant la veille.

Il y a beaucoup de Medecins, & tous les Anciens sont dans ce sentiment, qui croient que la Coction se fait mieux durant le sommeil que durant la veille: & la meilleure raison qu'ils ont à nous dire, est que la chaleur de l'estomach se trouve plus grande en dormant qu'en veillant, & par consequent qu'elle est plus capable de cuire les alimens.

La chaleur est plus grande, il est vray, parce que le sang roule plus abondamment dans les gros vaisseaux, au lieu qu'il n'en va que peu dans ceux qui sont repandus dans tout le reste du corps : mais il ne s'ensuit pas que la digestion s'en fasse mieux ; car si cela estoit, les poisssons dans qui l'on ne remarque point de chaleur actuelle ne pourroient rien cuire. De même parmi les hommes, ceux qui sont d'un temperament bilieux, feroient mieux la coction, que ceux qui sont d'un temperament melancolique ou un peu froid, & ceux qui auroient la fevre, que ceux qui seroient fains ; ce qui repugne à l'experience. D'ailleurs la chaleur la plus forte & la plus violente du feu même, pourroit-elle en aussi

De la Collion blessée. 207
peu de temps & si bien dissou-
dre le fer & le cuivre que fait
l'Autruche : pourroit-elle non
plus digerer les os, comme fait
le chien ? non ce sentiment
n'est pas soutenable & ne s'ac-
croit s'accorder avec l'expérien-
ce : Il faut donc avoir recours
à cette liqueur acide & à cet
esprit dissolvant répandu dans
l'estomach de tous les animaux,
mais incomparablement plus
fort, plus actif, & plus tran-
chant dans ces derniers, puis-
qu'il est capable de digérer &
de briser en peu de temps les
corps les plus solides & les plus
durs ; & jusques dans les pois-
sons même, il semble que c'est
l'acide seul qui fait la dissolu-
tion des alimens qu'ils avallent,
puisque il ne paroît pas, comme
j'ay dit, qu'ils soient actuelle-
ment chauds.

Mais on m'objectera peut-être, qu'il est surprenant de voir que cet acide, qui par ses pointes brise & incise les corps les plus durs, comme dans l'Autruche & dans les chiens, épargne les membranes de l'estomach, qui sont si foibles & si peu capables de résister.

Je réponds, que ce Phénomène a quelque chose de merveilleux, & la raison qu'on peut rendre d'une différence si extraordinaire, se prend de la disposition qui se trouve entre ces corps : car comme nous voyons en Chymie que l'eau forte qui dissout le cuivre, le fer & l'argent, n'agit point sur la cire, à cause qu'elle cede facilement, & par son peu de résistance arrête son mouvement : nous pouvons dire aussi que l'acide qui dissout les mêmes corps dans

De la Coction bleffée. 209
dans l'estomach de l'autruche,
ne ronge ny ne perce en aucu-
ne maniere les membranes
quoy qu'extrémement foibles
& delicates, lorsqu'il les pico-
te, à cause que ces pointes ne
s'accommodeent pas bien aux
pores, & qu'en cedant elles
mêmes, elles affoiblissent son
action.

Pour preuve encore de cette
vérité, c'est que nous voyons
que dans l'estomach des hom-
mes, les peaux de raisins qui
sont si délicates, ne se digèrent
jamais, & qu'on les rend tou-
jours comme on les a prises ;
ce qui vient de ce que ces peaux
estant d'un tissu fort serré, &
se trouvant extrémement lisses
& polies, les pointes de l'aci-
de ne font que glisser par des-
sus, sans pouvoir les péné-
trer.

S.

Cela donc posé pour fondement , que c'est un acide que les glandes versent dans l'estomach , qui fait la dissolution des alimens : Je dis qu'elle se fait mieux pendant la veille , que pendant le sommeil : car outre que j'ay l'experience de mon côté , en ce que nous remarquons , qu'on a ordinairement plus d'appetit à souper qu'à dîner , ce qui prouve que la digestion se fait mieux durant la veille , quoy que l'espace du temps soit bien plus considerable du souper au dîner , que du dîner au souper . J'ay encore deux raisons pour appuyer mon sentiment . La premiere est que pendant la veille le sang se purifie mieux , parce que la transpiration est plus grande . Or plus le sang est louiable & bon , plus les

acides qui en sont la partie la plus pénétrante, sont purs & tels enfin qu'ils doivent estre pour bien dissoudre les alimens. La seconde raison est que durant la veille, l'écoulement des esprits estant plus grand que dans le sommeil, toutes les fonctions se font aussi beaucoup mieux ; le diaphragme & les muscles du bas ventre aident l'acide par leur mouvement, augmentent son action, & font qu'il pénètre beaucoup mieux les alimens. Il n'en est pas de même pendant le sommeil : car outre que le diaphragme n'a pas un si grand mouvement que dans la veille, parce qu'il ne reçoit pas à proportion tant d'esprits dans les nerfs ; les muscles du bas ventre n'agissant que foiblement, l'acide de l'estomach demeure sans ac-

S ij

tion. D'avantage le sang ne transpirant pas si bien dans le sommeil que durant la veille, il ne s'cauroit fournir des levains au ventricule qui soient aussi bons & aussi purs ; de toutes ces preuves, il s'ensuit que si la Coction se fait mieux en veillant qu'en dormant, il n'y a pas de doute aussi que la digestion ne se fasse beaucoup mieux ; car la digestion n'estant autre chose qu'une distribution du chyle qui passe du ventricule dans les intestins pour étre pris par les veines lactées, & estre porté ensuite dans la masse du sang, il est clair qu'elle se doit mieux faire durant la veille que dans le sommeil ; parce qu'à mesure qu'une partie des alimens est dissoute & bien attenuée, elle est aussi tôt pressée, & par les propres

De la Coction blessee. 213
contractions de l'estomach, &
par le mouvement du dia-
phragme, qui se trouve alors
plus fort, les nerfs estant plus
tendus & plus remplis d'esprits:
elle est pressée, dis-je, d'aller
de l'estomach dans le duode-
num, & dans les autres inte-
stins où la partie la plus subti-
le & la plus fine se cible par
l'orifice des veines lactées, pen-
dant que le plus grossier s'en
va en excrements par les gros
intestins. Ajoutez à cela qu'en
se promenant après le repas,
ou faisant quelque exercice
modéré, le mouvement des
muscles du bas ventre ne con-
tribue pas peu à faire passer le
chyle, quand il est bien fait &
bien cuit, de l'estomach dans
les boyaux; au lieu que pen-
dant qu'on dort ces muscles
sont dans une action lente; &

pour le diaphragme quoy qu'il se meuve toujours, son mouvement neanmoins n'est pas si grand que dans la veille, par la raison que je viens de dire.

Comme l'exercice modéré aide beaucoup à la digestion, la grande agitation qu'on se donne après le repas, la trouble & luy nuit extrêmement. La raison est que le diaphragme & les muscles du bas ventre se mouvant alors d'un mouvement déréglé & violent, & preslant fortement l'estomach, obligent le chyle d'en sortir pour aller dans les intestins plustost qu'il ne faut; c'est à dire, avant qu'il soit bien épuré, & qu'il ait receu toutes les fermentations nécessaires; de là vient que ce chyle ainsi gâté corrompt le sang, & luy apporte beaucoup de cruditez.

Le flux immodéré des mois & des hemorroides peut empêcher la coction, parce qu'il entraîne quantité d'esprits, d'où le sang demeure comme moisi, & ne fournit à l'estomach que de mauvais levains pour fermenter les alimens. C'est la même raison qu'on peut encore apporter pour les grands cours de ventre ; car le sang étant fort gâté & corrompu dans ces sortes d'affections, il fournit des acides qui ne sont pas trop purs, ou qui se mêlant avec d'autres matières hétérogènes, s'en trouvent embarrassées dans l'estomach, & ne peuvent agir que faiblement sur les alimens. La suppression des menstrués, des hemorroides, ou de quelqu'autre évacuation sensible peut troubler la fermentation qui se fait des acides avec les viandes

216 *De la Coction blessée.*
dans l'estomach , à cause que
les matières nuisibles & étran-
geres qui doivent s'évacuer
par les lieux accoutumez , é-
tant retenus par la masse du
sang , la fermentent plus qu'à
l'ordinaire , & la corrompent
tellement que les glandes ver-
sent des acides dans l'estomach
qui se reflètent de sa nature;
& qui par consequent ne sont
pas en état de bien fermenter
les alimens , Les signes qui mar-
quent que la coction est blessée,
sont la tension , la pesanteur ,
ou l'inflammation du ventri-
cule , & toutes sortes de rôts.
Tous ces signes à la réserve
de la pesanteur , viennent d'u-
ne même cause , à scayoir de
la grande quantité de vents
que la chaleur a élevé des ali-
mens dans une fermentation
imparfaite ; s'ils sont poussiez

au

au dehors , ils font ce bruit que nous appelons rots , allant heurter violement contre l'air. Il y en a de deux especes , d'acides & de nidoreux , qui tiennent de l'odeur des œufs couvis : les derniers marquent plus de corruption dans l'estomach que les premiers , & que les acides sont embarrassez dans une plus grande quantité de maticres impures. Si ces vents sont retenus dans le ventricule , ils l'enflent & l'estendent extrémement , & font ce qu'on appelle gonflement ou distension. La pesanteur du ventricule vient de celle des alimens qui ne peuvent estre bien digerez & bien dissolus , demeurant long-temps presque dans le même état qu'on les a pris au fond de l'estomach ; & c'est pour cela qu'ils pèsent sur luy.

T

& donne à l'ame cette triste & fâcheuse sensation , ou cette incommode perception du poids qui les fatigue.

Pour ce qui regarde les signes des causes externes , comme des excés dans le boire & dans le manger , ou de la mauvaise qualité des alimens qu'on a pris, on ne peut mieux les apprendre que des malades mêmes , ou des Alistans.

R E M A R Q V E.

A l'occasion de la Coction blessee , nous avons expliqué la digestion , & nous avons dit qu'elle se faisoit par une liqueur acide que les glandes versent dans le ventricule , & que c'éstoit la seule cause de la dissolution des alimens ; mais il ne sera peut estre pas inutile de

De la Coction blessee. 219
s'étendre un peu d'avantage
sur toutes les causes qui occa-
sionnent la digestion des ali-
mens.

Pour réprendre d'abord la
premiere, je dis que l'expérien-
ce favorise entièrement le sen-
timent de ceux qui soutien-
nent que le dissolvant des ali-
mens est acide, & c'en est, ce
me semble, une preuve con-
vaincante, de voir que les va-
peurs qui remontent quelque-
fois à la bouche sont acres &
acides ; de sorte que Vanhel-
mont a eu raison d'apporter le
premier cet exemple.

Ceux qui disent que ces rap-
ports ne se font sentir que lors-
que les alimens ont séjourné
trop de temps dans le ventri-
cule, n'ont pas toujours la rai-
son de leur côté ; car encore
qu'il soit vray que cela puisse

T ij

arriver par quelque indisposition, néanmoins cette aigreur n'est que du plus ou du moins, y en ayant toujours dans le ventricule, au temps même que la digestion se fait, sans être troublée ny empeschée. Et cet Anatomiste qui fait tant de bruit dans Paris n'a point de raisons pour nous prouver que ces le-vains qui coulent des glandes de la bouche & du ventricule, sont insipides & sans sels, & enfin qu'ils ne deviennent acides que lorsqu'on est indisposé, puisque l'expérience journalière fait voir que les alimens qu'on rejette dans le vomissement, quelque temps après qu'ils ont été dans le ventricule, sont sentis acides; ce qui ne manque jamais d'arriver dans l'état naturel & hors de maladie. Tout le monde sçait

encore que quand on ouvre le ventricule de quelque animal dans le temps de la digestion, les alimens ont une aigreur considerable ; de sorte qu'il y a lieu de conclure que tout ce que nostre Anatomiste a dit de ces levains est contraire à l'experience ; & je m'assure que ceux qui le connoissent bien, ne me désavoueront pas, si je dis, qu'il a avancé ces choses pour paroistre singulier, & pour se distinguer des autres.

J'aurois icy lieu de faire remarquer qu'il a dit beaucoup de choses peu conformes à la raison & à l'experience ; ce qu'il avança , par exemple , il y a quelques années à l'occasion des hernies en est une preuve évidente : mais par malheur il s'estoit trompé avec Suammer-dam , comme il l'avoüa luy-mê-

T iij

me quelque temps apres ; aussi la chose estoit-elle trop visible pour ne pas se retracter. Je le laisse donc à ses sentimens particuliers pour ne pas faire cette digression trop longue.

Les alimens reçoivent trois préparations avant de se changer en chyle, comme tout le monde fçait. La première se fait dans la bouche, la seconde dans l'estomach, & la troisième dans les intestins. Mais il y a particulierement deux choses qui contribuent à la digestion ; l'action des levains, & le mouvement des organes. Les alimens sont d'abord humectez dans la bouche par la salive, qui coule des salivaires supérieures & inférieures, des glandes sublinguales, que Bartholin le jeune nous a le premier découvertes, & enfin

De la Coction bleffée. 223
de celles qui tapissent la cavité
de la bouche , lesquelles sont
comme autant de sources & de
robinets qui fournissent en a-
bundance cette liqueur qui pé-
nètre les alimens , & qui s'y in-
sinuë si facilement à cause du
mouvement des machoires &
des dents dont elles sont ar-
mées. Il y en a pour couper ,
pour retenir la proye , & enfin
pour moudre & briser les ali-
mens en mille petites parties ,
comme l'a fort bien remarqué
Galen , & après luy le celebre
Monsieur Gassendi , qui dit en
quelque endroit de ses Ouvra-
ges , que les dents de l'hom-
me ne sont pas propres pour
déchirer la chair , mais pour
moudre & broyer le grain , &
que c'a été à l'imitation des
animaux que l'homme a com-
mencé à manger de la chair ;

T iiij

224 *De la Coction blessée.*
ce qui est une raison Morale,
& non pas Physique.

Les alimens ayant été mangés & paîtris dans la bouche, la langue qui est une paëlle mobile les pousse, comme un piston dans l'œsophage, où ils sont poussés de nouveau par la contraction des fibres charnues de sa seconde tunique, & c'est après estre descendus dans le ventricule, qu'ils se ferment, qu'ils se divisent, & qu'ils sont pénétrés de cette liqueur acide qui coule des glandes de l'estomach, & que les organes mettent en mouvement.

C'est une chose qui saute aux yeux de tout le monde que l'agitation est d'un grand secours pour faire fermenter les alimens dans le ventricule des animaux. La nature a tellement disposé les choses dans ceux qui n'ont

De la Coction blessee. 225
point de dents, comme les oiseaux, que leur propre ventricule est un double muscle fort & robuste, garni interieurement d'un gros parchemin canelé, dans lequel s'enchasse le gravier que ces oiseaux avalent, & qui fait le même office que les dents dans les autres animaux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les pieces de monnoye qu'on fait avaller aux Autruches soient si-tost usées, & que les perles brutes qu'on donne à avaller aux pigeons & aux poules, deviennent si polies; & quoy que le frottement en soit en partie cause, il est feur neanmoins que si elles restoient long-temps dans leur ventricule, elles se disolveroient entiere-ment comme elles font dans le vinaigre distillé. Il faut remar-

quer que ces doubles courbez qu'on fait avaller aux Autruches, ont tous leurs caracteres effacez, & si ceux de la surface convexe le paroissent quelquefois plus que les autres, cela vient du plus grand frottement, & des liqueurs qui ont eu plus de prise sur les endroits elevez & éminents ; de même qu'en écurant la vaisselle l'on nettoye bien mieux les endroits elevez, & sur lesquels il y a de la prise, que ceux qui sont creux & plus enfoncez.

Il y en a qui se sont servis depuis peu de cet exemple, pour refuter la digestion des alimens par les acides ; mais il me semble qu'ils n'ont pas plus de raison que dans plusieurs autres choses : car quoy qu'ils ayent veu les caracteres

De la Coction blessee. 227
un peu plus usez d'un côté que
d'un autre, cela ne conclut pas
qu'il n'y ait point d'acides.

Trois choses contribuent à faire la digestion. 1. Les ali-
mens. 2. Le mouvement des
organes. 3. Les liqueurs ; &
comme nous voyons dans l'art,
que le seul frottement ne suffit
pas pour user les corps durs ;
qu'il faut, par exemple, qu'un
Coutelier qui use l'acier sur la
meule, ait de l'eau pour faire en
sorte que les parties qui se frot-
tent, se détachent plus facile-
ment des autres, car autre-
ment les choses demeuroient
à sec ; de même faut-il penser
qu'il y a dans l'estomach de
tous les animaux une liqueur
acide, active & pénétrante, que
les organes agitent & mettent
en mouvement.

Les organes qui avoisinent

le ventricule, sont le diaphragme d'un côté, & les muscles de l'abdomen de l'autre; ce sont comme autant de mains posées les unes sur les autres, qui paixsifent les alimens, qui agitent les levains, & qui les font pénétrer plus avant. Ajoutez encore à cela les deux plans de fibres charnuës de la seconde tunique de l'estomach, lesquelles en se resserrant pressent continuellement les alimens, jusqu'à ce qu'ils aient changé de nature, & qu'ils se soient convertis en chyle.

Ce sont encore ces mêmes fibres charnuës qui favorisent la descente du chyle dans les intestins, où il n'est pas si tost arrivé qu'il fermenté de nouveau en se mêlant intimement avec la bile & le suc pancréatique. Cette fermentation fait

De la Coction bliffée 229
à le rendre plus liquide & plus coulant , elle débarrasse les parties subtiles des grossieres , elle le rend plus parfait par ce mélange , & enfin elle le fait devenir blanc comme du lait.

Par là il est aisé de rendre raison de tous les autres effets que ces levains produisent ; la bile par exemple , qui est chargée d'alkalis volatils & de parties huileuses , & le suc pancréatique qui est une liqueur acide , ne peuvent se mêler sans fermenter , & sans donner lieu aux parties subtiles de se dégager des grossieres pour entrer dans les veines lactées , où elles sont encore poussées par le mouvement des muscles du ventre , & par les contractions reitérées des fibres charnuës & annulaires de la seconde tunique des intestins.

Le chyle ainsi engagé dans les embouchures des veines lactées, passe ensuite dans la glande qui est au centre du méſantere dans les animaux; & dans l'homme il va aux glandes lombaires, qui sont les réservoirs du chyle, où il rencontre la lymphé, qui le rend plus coulant & plus propre à circuler, continuant sa route dans le canal thoracique par le mouvement du diaphragme & par le secours des valvules, il se décharge enfin dans la sousclaviere gauche, & de là dans la veine cave au ventricule droit du cœur.

Toutes ces choses sont assez connues des Scavans; mais ceux qui commencent ne seront peut être pas faschez de l'idée claire que je viens de leur donner de la digestion des alimens.

CHAPITRE IV.

De la Lienterie, & de la Cœliaque passion.

Uoy qu'on place ordinairement la Lienterie parmi les maladies des intestins, parce que c'est une espece de flux de ventre ; j'estime neanmoins qu'elle l'est beaucoup mieux parmi celles de l'estomach, & immédiatement après la coction blessée ; car quoy que la lienterie soit une action abolie, & par consequent une des especes de ce genre, je trouve que l'estomach est premièrement affecté dans cette maladie, & qu'il l'est beaucoup plus que les intestins, comme je vais le faire voir dans la suite.

On définit la lienterie une es-

pece de flux de ventre , ou
plûtoſt une prompte excrétion
des alimens qui ſont rendus
par bas , de la maniere qu'on
les a pris. Les alimens ſont fort
peu cuits , & il y paroît quel-
que forte d'alteration. On don-
ne à cette affection le nom de
Cœliaque paſſion.

Il y a deux cauſes de lien-
terie & de la Cœliaque paſſion,
qui ſont une grande irritation,
& un grand relaſchement des
fibres du ventricule.

Pour ce qui eſt de l'irritation,
il eſt certain que ſ'il y a dans
l'estomach des matières acres
qui en irritent violement les
fibres , il faut neceſſairement
que tout ce qu'il y a dedans
ſoit pouſſé d'abord dans les in-
testins pour eſtre jetté dehors.
Or il y a de l'apparence que ces
matières ſont fortement atta-
chées ,

& de la Cæliaque passion. 233
chées, & comme fichées dans
les replis de la tunique interne
de l'estomach dans cette ma-
ladie, puisqu'elle dure long-
temps, & que la cause n'en
peut estre emportée qu'à la
longue par des remedes pur-
gatifs ; ainsi toutes les fois
qu'on prend des alimens, on
les rend bien-tost comme on les
pris, parce que ces matieres
fixées irritent continuellement
la membrane de l'estomach,
& ces irritations estant suivies
de tout autant de contractions,
il est de toute nécessité que
les viandes passent d'abord du
ventricule dans les intestins,
d'où elles sont entraînées en
bas, autant par leur propre pe-
fanteur que par les irritations,
& les contractions qu'elles font
faire aux intestins.

Mais on me dira peut-être

V

que l'irritation des fibres du ventricule, causée par ces sortes de sels, doit faire un effet tout contraire à celuy que je pretends, qui est que les fibres se trouvant alors plus remplies d'esprits, elles se serrent plus fortement, & en se serrant bien loin de pousser les alimens dans les intestins, elles sont au contraire bien mieux en état de les retenir dans la capacité de l'estomach, en les embrassant & les empoignant comme une main.

Je réponds, que dans l'état naturel tout se doit faire ainsi, parce que l'irritation est douce, & que les fibres de l'estomach ne sont pas fort piquées: mais dans la lienterie, il en est à peu près de même que dans les grands purgatifs; & comme nous voyons qu'un remede vio-

lent irritant extrêmement les fibres de l'estomach , luy fait faire à proportion de fortes contractions , par le moyen desquelles il se décharge des matieres étrangères qu'il enferme dans son sein : ainsi ces matieres acres qui sont attachées aux replis de la tunique interne du ventricule picotent violement les fibres , & déterminant les esprits animaux par ce picotement à y couler en plus grande quantité , doivent produire le même effet & sur les fibres , & à l'égard des alimens.

On peut m'objecter , 2. que si l'irritation des fibres de l'estomach estoit la cause de la Lienterie , il s'ensuivroit de là que ces matieres acres devroient tost ou tard produire un ulcere dans la membrane in-

V ij

Mais je réponds, que pour ulcérer cette membrane, il faut des pointes plus fortes & plus massives que ces matières n'ont pas; & d'ailleurs étant répandues & fort dispersées dans toute la capacité de l'estomach, elles ne scauroient produire cet effet, quand même leurs tranchans auroient assez de masse, comme beaucoup d'épingles appliquées contre une main, ne pourroient faire chacune qu'une petite piqûre étant fort séparées; au lieu que si elles étoient bien ramassées dans un endroit de la main, elles feroient une ouverture considérable.

La seconde cause de la lienterie est un grand relâchement des fibres du ventricule, lesquelles ne pouvant retenir les

& de la Cœliaque passion. 237
alimens, les laissent échapper dans les intestins, où elles sont poussées en partie par le mouvement, & par la compression du diaphragme qui va heurter contre l'estomach avec force, & en partie par leur propre poids. Ajoutez à cela que les contractions des fibres mêmes du ventricule, qui quelques relâchées qu'elles soient par les grandes humiditez qui s'y trouvent, ont néanmoins assez d'esprits pour faire de petites contractions, & aider à faire descendre les alimens, qui ne donnant pas le temps aux acides de les dissoudre, se font voir presque sous la même forme qu'on les a pris ; & si on les rend par les selles peu de temps après qu'on les a avallez, c'est qu'estant receus dans les boyaux, ils les picotent, les

irritent, & par les fortes contractions qu'ils leurs font faire, les obligent à se décharger bien-tost.

Dans la Cœliaque passion il n'y a pas tant d'humiditez superfluës, & les acides y sont en plus grande quantité que dans la Lienterie : car on voit que les alimens qu'on rend par les selles, ne sont pas tout à fait cruds, & qu'ils ont au moins receu quelque sorte d'alteration.

Les signes de cette maladie se prennent des choses que nous avons dites, c'est pourquoy nous nous contenterons de remarquer seulement qu'elles en sont les causes. On connoist quand la Lienterie est causée par des matieres acres qui irritent fortement les fibres du ventricule, par la soif qui presse

& de la Cœliaque passion. 239
quelquefois les malades , par
des douleurs qu'ils ressentent
de temps en temps à l'orifice
superieur de l'estomach , & par
les excretions bilieuses ; & ge-
neralement par tout ce qui mar-
que beaucoup de bile & de cha-
leur dans le corps.

Si c'est au contraire des hu-
miditez , qui relachant les fi-
bres du ventricule , causent la
Lienterie , on le connoist à une
constitution phlegmatique , ou
à un épuisement de sang & d'es-
prits qui arrive d'ordinaire après
de longues maladies , ou bien
lorsque le sang se trouve com-
me moisî & presque tout a-
queux. On le connoist encore
au dégoût , & en ce qu'il n'y a
ny douleur ny soif dans l'esto-
mach , & enfin aux extremens
pituiteux.

Pour ce qui regarde le pro-

gnostic, la Lienterie & la Cœliaque passion sont fort dangereuses si elles durent longtemps, parce qu'elles emportent la nourriture de tout le corps ; delà vient qu'elles sont ordinairement suivies de l'atrophie, ou de l'hydropisie ; & si elles se joignent elles-mêmes à d'autres maladies très-longues & très-fâcheuses, elles sont estimées mortelles par la même raison.

Lorsque l'on entreprend de guérir cette maladie, il faut toujours avoir égard à deux causes différentes qui la produisent ; ainsi quand elle est causée par des matières actes qui sont dans l'estomach, il faut d'abord commencer par une petite saignée, & ensuite emporter ces tumeurs par des purgatifs réitérez suivant qu'on

& de la Cœliaque passion. 241
le jugera à propos, & par ce moyen on va en même temps & contre la cause conjointe, & contre l'antécédente.

Il ne faut pas non plus oublier les lavemens, puisque les intestins se ressentent de l'affection de l'estomach.

Si la lienterie est causée par des humiditez qui relâchent extrêmement les fibres de l'estomach, la saignée n'est pas nécessaire ; & sur tout si cette maladie succède à d'autres qui ayent déjà fort abbatu le malade. Il faut seulement luy prescrire des purgatifs qui reçoivent la Rhubarbe, tant parce qu'il est nécessaire de vider l'estomach de ses humiditez superfluës, que parce qu'il est toujours à propos de le fortifier.

Il est bon de faire entrer la Rhubarbe dans les lavemens

X

242 *De la soif contre nature,*
qu'on luy fera prendre, pour
fortifier les intestins & les bien
nettoyer ; car comme il n'y a
que peu d'acides dans cette
affection, ou qu'ils sont du
moins fort embarrassez dans
beaucoup de phlegme, il ne
sera pas inutile de luy faire
prendre de temps en temps
des esprits acides tout seuls, &
dans des juleps.

CHAPITRE V,

*De la soif contre nature, & de
Diabete.*

LA soif, comme l'appetit,
peut estre blessee en trois
manieres, c'est à dire, qu'elle
peut estre diminuée, abolie &
dépravée. Elle est diminuée,
lorsqu'il y a des humiditez qui
abreuvent l'orifice superieur de

l'estomach, qui en relâchent les fibres, & émoussent l'action des sels qui excitent la soif par leur picotement. Elle est abolie, quand ces eaux superfluës sont en si grande quantité qu'elles noyent les sels & relâchent extraordinairement les fibres des nerfs, dont l'orifice supérieur de l'estomach est tout revêtu, en empêchant la soif, qui est une perception de l'âme ou une sensation particulière. Il peut encore arriver qu'elle sera abolie, lorsque le cerveau se trouvera offensé, & que les fonctions animales se feront peu ou point du tout, comme dans la phrenésie par exemple, ou dans quelque maladie soporifique. La soif enfin, comme la faim, peut être dépravée en deux manières ; savoir ou quand elle nous fait désirer

X ii

244 *De la foif contre nature,*
une quantité prodigieuse de liqueurs , & qu'elle nous porte à boire beaucoup plus qu'il ne faut : mais cette sorte de soif dépravée qui nous fait désirer des liqueurs contraires & nuisibles, pourroit se rapporter au Pica , & ne demande que les mêmes remedes. Je ne m'aréteray qu'à bien expliquer celle qui pesche en quantité , parce qu'elle est la plus dangereuse & la plus importante de toutes à sçavoir.

Pour commencer d'abord par la définition de cette maladie, je diray que le Diabete est une soif qu'on ne peut appaiser, & qui est suivie d'une très-prompte & très-abondante évacuation de ce que l'on boit, par les urines , sans qu'il y paroisse aucun changement.

La cause conjointe du Dia-

bete consiste en de certains sels qui s'échappent de la masse du sang dans l'orifice supérieur de l'estomach auquel s'attachants par leurs pointes , ils le piquent d'une étrange maniere , & excitent cette soif extraordinaire dont nous parlons : & comme ils sont fort grossiers & massifs , dès qu'ils se sont une fois attaché à cette partie , ils ne s'en séparent pas facilement. Ajoutez encore , que dans ces malades la masse du sang qui est fort éloignée de son état naturel en fournit de nouv aux qui les alterent , & les pressent d'une soif que rien ne peut éteindre ; ainsi les Diabetiques boivent extrêmement & sans cesse urinent à proportion de ce qu'ils boivent. Enfin il ne paroît aucune alteration dans l'eau , ou les autres liqueurs

X iiij

246 *De la soif contre nature,*
qu'ils avallent, parce qu'elle
ne fait point de séjour ny dans
l'estomach ny dans la masse du
sang, & qu'elle est rendue par
les urines presque aussi-tost
qu'elle est avallée.

Galien avoit crû & tous les
Anciens Medecins après lui,
que le Diabète estoit une affe-
ction des reins, fondez peut-
estre sur cette grande quantité
d'urines qu'on voyoit rendre
aux malades ; c'est pourquoi
ils le faisoient confisier dans
une intemperie chaude de cette
partie, qui attiroit à elle parfa-
chaleur une bonne partie de
la serosité qui se trouve dans
la masse du sang. Mais sans
m'arrêter long-temps à refuter
une opinion qui se détruit as-
sez d'elle-même, je diray seu-
lement que supposé que l'ex-
tréme chaleur des reins attirât

du Diabète 247

la serosité ; n'est-il pas vray qu'elle devroit en même temps la resoudre, & par consequent point d'urines copieuses. De plus il n'y auroit ny douleur, ny pesanteur dans cette partie; enfin on ne voit aucun signe qui pût leur faire croire que le Diabète en fût une affection; & quand même tous ces signes s'y rencontreroient, le Diabète ne peut estre l'effet d'une chaleur attractive, parce qu'en bonne Physique un corps n'en attire point un autre, & que tout se fait par impulsion.

Je ne nie pas néanmoins que les reins ne puissent estre affectez dans la suite, à cause que cette grande abondance d'eaux qu'on rend par les urines relâche & ouvre extrêmement les conduits, & y fait naître par ce moyen un vice de con-

X iiiij

248 *De la soif contre nature,*
formation ; & dès qu'une fois
les conduits des reins sont si
ouverts & si relaschez , ils ne
contribuent pas peu à entrete-
nir le Diabète , en facilitant le
passage des eaux , & des sérosi-
tez qui y coulent.

Il y a des Auteurs qui assu-
rent avoir vu rendre plus de
vingt livres d'eau par les urin-
nes ; mais cela ne s'accorde pas
avec l'experience des plus fa-
meux Praticiens de nos jours,
qui disent n'avoir jamais traité
de Diabetique qui n'urinât qu'à
proportion seulement de ce
qu'il bevoit : & comme ces
malades boivent extraordina-
irement , parce qu'ils sont pres-
sez d'une soif continue , leurs
urines ne peuvent estre aussi
que fort abondantes ; mais
quelques copieuses qu'elles
soient , on a remarqué qu'el-

les n'excedent point la quantité de la liqueur que les malades ont prise ; & de fait on ne s'auoit s'imaginer d'où pourroit venir cette quantité prodigieuse d'eau qu'on nous a voulu faire croire que les Diabetiques rendent ; car quand toute la masse du sang seroit aqueuse , & qu'elle s'en iroit avec la liqueur qu'ils boivent par les urines , pourroit-elle fournir toute celle qu'on pretend. On me dira que l'air que les malades respirent , & qui entre par les pores du corps , s'y change en eau ; mais supposé que ce changement arrive , ce qui est bien difficile à croire , qui remplira , je vous prie , ensuite la place de cet air ? puisque tout est plein dans le monde , & qu'un corps ne s'auoit se déplacer qu'un au-

250 *De la soif contre nature,*
tre en même temps n'occupe
sa place. On répondra que ce
sont des vapeurs & des exha-
laisons qui s'élèvent de la terre
& de l'eau ; de sorte qu'à le
bien prendre, il arrivera à cha-
que moment dans le monde de
grands changemens, qui seront
comme autant de miracles à
l'occasion d'un Diabetique ;
Voyez de grace que d'absur-
ditez qui sont renfermées dans
ce raisonnement.

Il est encore une autre espe-
ce de Diabète qui ne vient ny
des reins, ny du ventricule,
mais seulement d'une grande
dissolution du sang ; c'est à dire
que la masse du sang estant
toute fonduë, & ne contenant
presque plus que de l'eau, une
bonne partie s'en va par les
urines. Si ces Diabotiques
n'ont pas une si grande soif

que les premiers , ny des symptomes si fascheux , ils urinent en recompense beaucoup plus qu'eux , par la raison que je viens de dire ; & c'est à ces marques qu'on le peut distinguer.

On pourra m'objecter , pour quoy les serosités qui abondent alors dans la masse du sang , ne s'échappent pas par les muscles ou dans les jointures , pour faire le rhumatisme ou la goutte , plutost que dans les reins pour faire le Diabète ; puisque ces trois maladies viennent d'une même cause , & que le sang se trouve aussi bien dissout dans les deux premières , que dans la dernière ; ou bien il faut convenir que les reins sont alors affectez , & qu'ils ont quelque défaut qui détermine les serosités à y couler

252 *De la soif contre nature,*
plutôt que dans une autre
partie.

Je réponds, que les reins ne
sont nullement affectez dans
le Diabète, non plus que les
autres parties du corps : mais
ce qui fait que les serosités s'y
échappent plutôt qu'aux join-
tures & dans les muscles, c'est
qu'elles ont plus de masse, &
que par leur pesanteur elles
tendent en bas & gagnent les
reins, où elles se séparent d'au-
tant plus aisément, que le sang
qui est déjà dépouillé d'esprits,
n'a pas assez de force pour les
entraîner avec lui, & leur faire
continuer la circulation; au
lieu que les serosités, qui font
le rhumatisme & la goutte,
estant fort tenuës, & ayant
beaucoup de mouvement, sont
facilement emportées par le
courant du sang qui ne leur

donne pas le temps de se séparer dans le rein : Mais aussi comme elles ont déjà perdu beaucoup de leur mouvement, avant que d'arriver aux muscles & aux jointures qui sont vers la superficie du corps, & que d'ailleurs l'air qui touche immédiatement ces parties, & qui entre dans leurs pores, sert à rafraîchir les serosités, il arrive qu'elles s'y échappent assez souvent, & d'autant mieux que leurs petites parties s'accommodent & s'ajustent comme il faut, aux pores des muscles & des jointures qui se trouvent refroidis par l'air.

Ces deux espèces de Diabète sont accompagnées des mêmes signes ; savoir d'une grande soif, d'une excretion d'urine prompte & abondante, de la fièvre, & de la maigreur de

254 *De la soif contre nature,*
tout le corps ; il y a seulement
cette difference , que
dans le diabete qui vient de la
dissolution du sang , les sym-
ptomes sont moins fascheux
que dans celuy qui est cauſe
par ces sels fixes , ou par ces
matieres grossieres qui sont for-
tement attachées à l'orifice su-
perieur de l'estomach. Il y a en-
core cette difference entre ces
deux especes de maladie , que
quoy que dans la derniere , les
urines soient moins abondan-
tes que dans la premiere , parce
que le malade ne boit pas tant ,
n'ayant pas une ſi grande soif ;
elles excedent aussi (ce qui ne
ſe trouve pas dans les autres
Diabetiques) la quantité d'eau
que ces derniers avallent , par
la raison que j'ay dite. Il reste
maintenant à expliquer d'où
viennent la fièvre & la maigreut

La fièvre est causée par la grande quantité de sels qui se trouvent dans la masse du sang des Diabetiques, lesquels venant à se mêler ensemble mettent le sang dans une agitation très-grande, & par leurs pointes en rompent la tissure; d'où provient qu'il se dissout, & que les parties sèches se détachent si facilement des autres.

La maigreur de tout le corps vient de ce que le chyle, & tout ce qu'il y a d'humiditez dans les parties solides, étant entraînéz dans les reins par la sérosité & l'eau qu'on boit; tout s'en va par les urines: la masse du sang se trouve à la fin dépouillé de son véhicule, & étant à sec, la soif, la faim & la maigreur augmentent de plus en plus. Quand on en est venu

256 *De la saif contre nature,*
jusqu'à ce point, on voit ordinairement que la peripneumonie succede au Diabète ; la raison est que le sang estant dans cet état presque dépouillé de sa sérosité, il ne coule dans le poumon que très-lentement, & comme toute la masse passe par ce viscere, les veines s'en remplissent tellement, qu'il en creve bien-tôt quelqu'une par où le sang s'extravasé, & produit la peripneumonie.

Les causes évidentes de cette maladie, du moins les principales, sont toutes sortes d'excès dans le boire & dans le manger, & particulièrement dans le boire quand ce sont des liqueurs acides, comme de la biere par exemple, ou de la limonade, parce qu'elles dissolvent la masse du sang, & la remplissent de sérositez, ou quelque

257

& du Diabète.
quelque profonde melancolie,
ou quelque passion languissante,
qui gâtent le sang à la longue ; & enfin toutes les choses
capables de le dépoüiller de
ses parties douces & balsamiques , & le rendre fort salé.

Pour ce qui regarde le prognostic , il est certain que le Diabète , qui est causé par des sels acres & brûlans , & qui sont fortement attachez à l'orifice superieur du ventricule , est ordinairement incurable , parce qu'il est difficile d'emporter par les remedes une cause si opiniâtre ; & le sang de ces diabetiques estant extrêmement éloigné de sa disposition naturelle , est toujours en état de fournir au foyer de la maladie , sans qu'on puisse jamais bien le corriger luy-même ,

Y

Il est encore bien difficile de guerir cette espece de diabete qui vient d'un sang fort dissout, & sur tout s'il a jeté de profondes racines; car au commencement que la dissolution du sang n'est pas encore extrême, on pourroit y apporter quelque remede, & le remettre dans son état naturel par des incrassans, ou autres medicaments de cette nature: mais si ce mal a été négligé, & que le sang n'ait plus de constance, on ne peut en revenir en aucune maniere, soit dans l'un, ou dans l'autre diabete. Enfin dans le premier espece de diabete, l'on tombe dans le marasme, ou dans la peripneumonie, par un défaut de nourriture; & dans la seconde, par un défaut de séritez.

Pour bien traiter la première espèce de diabète, il faut avoir en vuë deux choses; la première, d'emporter s'il se peut, la cause conjointe, qui n'est autre chose que ces sels fortement attachés à l'orifice supérieur de l'estomach; la seconde, d'empêcher qu'il ne s'y en décharge de nouveaux.

Un remède purgatif, doux & benign satisfait en même temps à ces deux intentions, parce qu'il entraîne d'un côté quelque portion de ces matières qui sont dans le ventricule, & de l'autre se mêlant avec la masse du sang, il emporte aussi quelques parties des fermentes qui y sont; & de cette manière on previent en quelque façon des nouvelles décharges: de sorte qu'il seroit bon de réitérer de temps en temps ces purgatifs,

Yij

260 *De la foif contre nature,*
suivant qu'on le trouveroit à
propos; & le premier n'en fera
que mieux son effet, s'il est pre-
cedé de la saignée, qui serviroit
d'ailleurs à rafraîchir la masse
du sang, & à diminuer son mou-
vement.

Mais le meilleur remede de
tous pour cette maladie consi-
ste à user du lait, qu'on leur
peut donner d'abord pour tou-
te nourriture, parce qu'il est
bon pour rafraîchir leur sang,
& émousser les pointes des sels
dont il est plein.

Le diabète qui vient de la
dissolution du sang, a besoin
aussi de la saignée & de la pur-
gation, pour calmer la fermenta-
tion du sang, & enlever les
parties hétérogenes.

Le lait de vache est le sou-
verain remede pour ces sortes
de diabetiques: car comme ils

ont le sang extrêmement dissout, rien n'est plus propre à l'épaissir & luy donner la consistance qu'il demande ; outre qu'il sert encore à l'adoucir ; car il faut seavoir que le sel y prédomine, aussi bien que dans ceuluy des autres diabetiques ; il est vray qu'il n'y est pas en si grande quantité.

Les amandes, les hordeats, les émulsions & autres choses de cette nature qui peuvent épaissir le sang conviennent dans cette maladie, bien qu'ils n'agissent pas si puissamment que le lait de vache.

Enfin les demi bains d'eau douce tiède ne sont pas à oublier pour l'une & l'autre espèce de diabète, non plus que les lavemens,

CHAPITRE VI.

Du Hoquet.

LE Hoquet est un mouvement convulsif du ventricule, lequel est suivi d'abord de celuy du diaphragme.

La cause prochaine & immédiate du hoquet consiste en des matières acres, qui s'estant arrêtées à l'orifice supérieur de l'estomach le picotent & l'irritent, & par l'ébranlement qu'elles causent dans les nerfs, mettent les esprits dans un mouvement déréglé. Or comme le diaphragme est continu au ventricule, & qu'ils reçoivent tous deux des nerfs de la huitième paire; l'un ne seauroit estre fortement ébranlé sans qu'en même temps l'autre ne le

soit pareillement : ainsi cette agitation convulsive qui commence dans l'estomach , passant jusqu'au diaphragme , les fibres de ce dernier viennent à se grossir , & à se gonfler excessivement par l'agitation extraordinaire des esprits animaux , qui rendent sa surface extérieure si convexe , qu'elle presse extrêmement le poumon , & en chasse l'air , lequel allant heurter violemment contre l'épiglotte , excite en sortant le son qu'on entend ordinairement quand on a le hoquet.

On ne peut pas nier que le hoquet ne commence dans le ventricule , puisqu'on voit par expérience , qu'un morceau mal mâché qui s'arrête quelquefois à l'orifice supérieur de l'estomach , ne manque pas aussi-tost

à le produire. Et pour preuve de ce que je dis, c'est qu'en beuvant un moment après le hoquet, comme on a accoutumé de faire, on le fait bien souvent cesser ; dont la raison est que l'eau qu'on avale doucement & à longs traits, se charge en passant dans l'orifice supérieur de cette partie de l'aliment mal mâché qui l'irritoit, & l'entraîne avec elle dans le fonds de l'estomach.

On ne peut pas nier aussi que le diaphragme n'y ait part, bien qu'il ne soit pas le premier affecté ; car quoy que dans cette agitation convulsive, l'expiration soit fâcheuse, violente & difficile, l'on peut néanmoins arrêter le hoquet pour quelques moments en s'empêchant de respirer ; ce qui ne se pourroit pas faire s'il n'y avoit que le

le ventricule qui fût en convulsion,

Il seroit inutile de vouloir chercher d'autres signes pour connoître le hoquet, que le hoquet même, car il n'est pas si-tost formé, qu'il est évidemment connu.

Je passe donc au prognostic, & dis d'abord, que le hoquet qui vient d'une cause évidente & procatartique, comme de trop manger ou de trop boire, n'est pas dangereux, parce que ce peu de parties acres qui s'estoient élevées d'une trop grande fermentation dans l'estomach vers son orifice supérieur se dissipent facilement & n' étant plus soutenus par d'autres, le hoquet cesse bientôt.

Hippocrate remarque que le hoquet qui succède au vomis-

Z

sement, & qui est accompagné d'une grande rougeur des yeux est de mauvais augure. La plupart des anciens Auteurs ont tasché d'en donner la raison. Ils ont dit que cela venoit de ce qu'il y avoit inflammation au ventricule & à la teste, laquelle n'estoit pas seulement la cause du hoquet, mais encore de la rougeur des yeux, & voicy comme ils ont raisonné. Si le vomissement (ont-ils dit) estoit causé par des matières acres qui picotent l'œsophage, il s'ensuivroit que ces sortes de matières acres étant renduës par le vomissement, le hoquet bien loin de luy succéder dévroit au contraire cesser avec luy, & il ne pourroit plus aussi s'élever aucune vapeur vers les yeux pour les rougir ; ils ont ensuite con-

du que le vomissement tant s'en faut qu'il ait été profitable , qu'ayant au contraire attiré après luy & le hoquet & la rougeur des yeux , dépendoit d'une inflammation du ventricule ou du cerveau: car le cerveau enflammé exprime le sang vers les veinules des yeux ; & comme il y a communication du cerveau avec le ventricule par les nerfs de la huitième paire , c'est pour cela que le hoquet & le vomissement suivent l'inflammation de la teste. Le ventricule aussi estant enflammé fait le vomissement , & le vomissement fait le hoquet & la rougeur des yeux tout ensemble , le sang plus vif & le plus ardent se portent aux yeux , à cause de la communication qui est entre ces parties.

Mais pour voir la foiblesse

Z ij

de ce raisonnement, on n'a qu'à considerer ce qui arrive en cette partie, lorsqu'elle est en convulsion. Il faut premièrement que les nerfs soient piquées par quelques matières acres, & que le dérèglement & l'agitation des esprits suivent d'abord cette irritation. Or nous voyons que l'inflammation d'une partie quelque grande qu'elle soit, n'est pas capable d'irriter les nerfs pour causer un mouvement convulsif, à moins qu'une portion de sang extravasé venant à s'aigrir dans la suite par le séjour qu'elle fait dans la partie enflammée, ne se jette après sur les nerfs; en ce cas il pourroit y avoir convulsion, mais cela arrive fort rarement, & il est toujours vray que l'inflammation, comme inflammation, ne la

peut jamais causer : d'où il s'ensuit que le hoquet estant un mouvement convulsif du ventricule selon le sentiment des Anciens Medecins , ne peut estre cause par l'inflammation du ventricule , mais seulement par des matieres acres , comme j'ay dit , qui piquent son orifice superieur , lequel est tout nerveux , & par consequent extremement sensible.

Si ce n'est pas l'inflammation du ventricule , qui cause le hoquet , c'est encore moins celle du cerveau : car si cela estoit , on verroit toujours arriver quelque maladie soporeuse avec le hoquet , & il n'est pas possible de concevoir qu'un sang extravasé , qu'on suppose faire l'inflammation du cerveau , n'en presse la substance ; & s'il en presse la

Z iiij

substance, c'est une nécessité que le passage des esprits animaux soit interrompu, & qu'il y ait conséquemment carus ou léthargie, ou quelqu'autre affection soporeuse; ce qui repugne à l'expérience,

Si les Anciens avoient connu la circulation du sang; ils ne se seroient pas trouvez si embarrassé pour expliquer ces symptomes. On voit que le ventricule se déchargeant de ses impuretés par le vomissement, le hoquet ne peut succéder à cette affection, si ces matières acres & impures se formoient seulement dans le ventricule: mais pour ce qu'elles viennent du sang, quand il est gâté & corrompu, il ne s'enfuit pas que quoy que le ventricule se fût entièrement vidé de toutes celles qui s'estoient

formées dans son sein, le hoquet & le vomissement ne puis- sent se succéder l'un à l'autre, & se trouver même ensemble, parce que la cause de ces deux maladies seroit fournie par le sang qui se déchargeroit d'une partie de ses impuretés dans l'estomach.

L'extrême rougeur des yeux, vient de ce que le sang le plus vif & le plus ardent se porte vers les parties supérieures: mais cela se voit principalement dans les yeux, à cause de la communication qu'ils ont avec l'orifice supérieur du ventricule, par les branches qu'ils prennent tous deux des nerfs de la huitième paire; car comme l'un ne scauroit estre ébranlé sans que l'autre ne le soit en même temps, il arrive que l'orifice supérieur estant en con-

Z iiiij

vulsion, les nerfs des yeux sont aussi tirez par sympathie. Or ils ne scauroient estre tirez sans presser les parties qui forme le globe de l'œil, & ainsi empêcher le sang de circuler librement dans les vaisseaux; de sorte que les veines s'en remplissent bien-tost, & en se gonflant font paroistre dans les yeux cette couleur vive & éclatante, que le sang leur communique.

On guerit cette maladie par des saignées & des purgations réitérées suivant qu'il est à propos, & par le lait de vache qu'on fait prendre pour toute nourriture. Ce dernier remède est le meilleur après que les généraux ont précédé, pour nettoyer le ventricule & la masse du sang de leurs impuretés. Il rafraîchit le sang,

Du Hoquet. 273
l'adoucit, & luy donne de la
consistance, embrasse les sels
qui s'y trouve, & empesche
qu'il ne se fasse de nouvel-
les décharges dans le ventri-
cule.

Les juleps, les émulsions,
& autres remedes de cette
nature, ou adoucissans, ou
rafraîchissants, conviennent
aussi dans cette maladie; les
narcotiques sont encore fort
bons.

CHAPITRE VII. & dernier.

*Du vomissement, & de la
nausée.*

ON met ordinairement la
nausée & le vomissement
dans le même chapitre, parce
qu'ils ne different que du plus

On définit la nausée, une envie de vomir inutile, dans laquelle pourtant on rend par la simple salivation une espèce d'humeur claire & tenuë.

Le vomissement est une action dépravée, ou un mouvement renversé du ventricule par le moyen duquel il se décharge par la bouche des matières nuisibles qui estoient dans son sein.

La nausée arrive lorsque l'irritation du ventricule qui se fait par des matières acres qui sont dans sa capacité, n'est pas assez forte pour l'obliger à s'en décharger,

Pour cette humeur aqueuse qu'on rend alors par la simple salivation, elle vient des glandes des mâchoires & du palais; parce que la tunique

& de la nausée. 275
externe du ventricule & de
l'œsophage qui se continue jus-
ques dans ces parties , estant
tirée par cet effort de vomir ,
& souffrant comme une espece
de mouvement convulsif , irrité
aussi par sympathie celle qui
remet tout le dedans de la
bouche , & pressant les parties
que je viens de dire l'exprime
de leurs glandes cette humeur
salivaire qu'on rend.

Le vomissement se fait lors-
que les fibres du ventricule é-
tant fortement irritées par des
matieres acres , viennent à se
gonfler extrémement par une
abondance d'esprits animaux
qui sont déterminez à y cou-
ler en foule par cette irrita-
tion ; & en même temps le
ventricule se serrant de tous
côtes , jette dehors tout ce qu'il
contient par l'orifice supérieur ,

276 *Du vomissement,*
plutost que par l'inférieur; car
encore qu'ils semblent estre à
niveau l'un de l'autre, nean-
moins quand on examine de
prés leur situation, on voit
que l'orifice supérieur est plus
haut d'un denry pouce que
l'inférieur, & qu'il est même
beaucoup plus large; de sorte
que les contractions se faisant
dans le vomissement de bas en
haut, ce n'est pas une mer-
veille si les alimens, ou les au-
tres matières sortent par l'orifice
supérieur, puisqu'il ne s'eauroit
arriver autrement, l'autre é-
tant déjà fermé pendant que
celuy-cy se trouve ouvert, tant
à cause de son élévation, que
de la largeur de son canal. Cet-
te explication est, ce me sem-
ble, plus claire & plus vraiy-
semblable que celle du fameux
Vuillis, qui pretend que l'o-

Orifice supérieur est le premier irrité dans le vomissement, & que se serrant, il tire l'orifice inférieur par la continuité des fibres ; comme si les contractions se faisoient de haut en bas dans le mouvement convulsif du ventricule, ainsi que dans le naturel.

La difference du vomissement se prend de la difference des causes, qui sont ou internes ou externes : c'est pourquoy le vomissement se divise en naturel & artificiel. Par le vomissement naturel, on entend celuy qui vient dans un état présent de maladie, d'où il s'ensuit qu'il y en a trois differences, en sorte que l'un est periodique, l'autre critique, & le dernier symptomatique.

Le periodique est celuy qui se fait naturellement & hors

278 *Du vomissement*,
de maladie , & en de certains
temps ; sçavoir les uns toutes
les semaines , les autres de
quinze en quinze jours , &
les autres de mois en mois.
Dans le vomissement on rend
quantité de matieres bilieuses
qui soulagent beaucoup ceux
qui y sont sujets , & qui les
garantissent même de beaucoup
de maladies, où ils seroient peut-
estre tombé sans cela.

Il y a apparence que ces ma-
tieres bilieuses ou pituiteuses,
ou de quelqu'autre espece que
ce puisse estre , ne sont pas for-
mées dans le ventricule : car
si cela estoit, on en verroit bien-
tost les effets ; c'est à dire que
le vomissement , bien loin d'e-
stre periodique , arriveroit alors
sans aucun ordre , peut-estre
trois ou quatre fois en quinze
jours , & tantost plutost , &

& de la nausée. 279
rantost plus tard, sans avoir
de temps réglé, à moins qu'on
ne voulut dire que ces sortes
de matieres ne causent jamais
le vomissement, que lorsqu'il
s'en est amassé dans le ventri-
cule une quantité capable de
le causer en irritant fortement
les fibres de cette partie.

Mais cette réponse ne satisfait pas encore ; car je veux que la bile ou la pituite, ou quelqu'autre humeur amassée dans le ventricule ne fût pas en suffisante quantité pour exciter le vomissement, ou qu'elle ne s'y fût pas assez aigrie pour y avoir peu croupi, du moins devroit-elle produire des nau-
sées, qui ne demandent pas une si grande irritation de matieres acres que le vomissement.

Pour moy j'aime mieux croire plutôt, que les matieres qui

280 *Du vomissement,*
causent le vomissement perio-
dique, dégorgent du sang dans
le ventricule , & que la dé-
charge ne s'en fait dans cette
partie, que lorsqu'elles sont dans
une quantité capable d'exciter
dans la masse du sang une fer-
mentation qui le fait après pre-
cipiter dans le ventricule plu-
tôt que dans aucune autre
partie du corps , parce que je
croy que celle - cy se trouve
plus ouverte , & qu'elle a du
moins plus de rapport à la con-
stitution interieure de ces li-
queurs pour les recevoir par
les glandes dans son fond ; &
si tost qu'elles y sont , elles ne
manquent pas de produire le
vomissement par leur irritation;
d'où vient que ces gens-là vo-
missent tout d'un coup à cer-
tains temps , sans qu'aucun fâ-
cheux symptome ait précédé ;

ce

ce qui n'arriveroit pas de la sorte , si l'on supposoit , comme veulent la plûpart , que ces humeurs corrompues se fussent engendrées peu à peu dans le ventricule.

Quelqu'un pourroit m'obje-
cter là dessus , pourquoy ces
matieres bilieuses ne se jettent
pas aussi-tost par l'effort de la
fermentation dans les muscles
& dans les jointures , comme
dans le ventricule. A cela je
n'ay autre chose à dire , sinon
ce que j'ay déjà dit , que la dé-
charge de ces humeurs se doit
rapporter à l'ouverture du ven-
tricule , ou à la configuration
de ses glandes , qui est plus pro-
pre à laisser glisser ces humeurs
dans son sein , que dans les
jointures & dans les muscles.

Le vomissement critique ar-
rive fort souvent sans maladie ,

A a

282 *Du vomissement,*
lorsque toute la matière mor-
bifique ou du moins une par-
tie s'évacuë ; cette évacuation
se tournant au soulagement du
malade, & les symptômes en
deviennent moindres.

Le symptomatique se fait lors
que le malade, tant s'en faut
qu'il en reçoive du soulagement,
qu'il en est au contraire plus ab-
batu, sans que les autres sym-
ptômes pour cela s'appaissent : ce
qui vient de ce que le sang four-
nit incessamment au ventricule
des matières héterogènes &
nuisibles qui entretiennent la
maladie, & qui causent ces vo-
missements qui continuent quel-
quefois l'espace de deux mois
entiers.

Il est vray que ces vomisse-
mens opiniâtres peuvent avoir
une autre cause ; sçavoir des
duretez des corps étranges,

ou des schirres qui se sont formez près du pylore , & qui ferment presque l'issuë aux alimens : d'où vient qu'estant retenus dans le ventricule , ils pèsent extrêmement sur luy ; & cette pesanteur estant comme une forte irritation ; elle fait faire aux fibres du ventricule de fortes contractions , lesquelles sont d'abord suivies du vomissement.

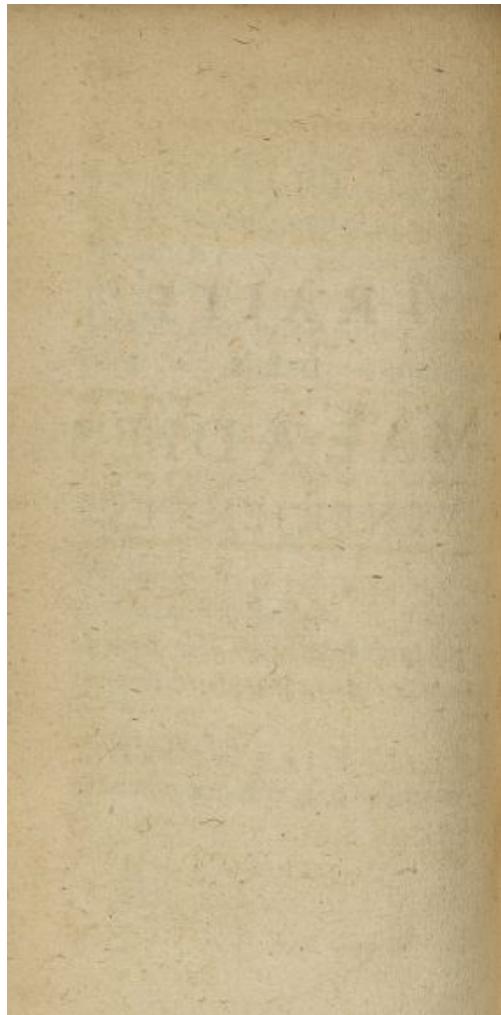
Ajoutez à cela que le chyle ne pouvant pas bien passer du ventricule dans le duodenum , il s'aigrit facilement dans le premier , par le séjour qu'il y fait , de maniere que son acrimonie seule seroit capable d'irriter fortement les fibres du ventricule , & de causer le vomissement , quand même la pesanteur des alimens n'y conbueroit en aucune maniere.

Aa ij

Le vomissement artificiel est un terme generique qui comprend sous soy toutes les especes de vomissemens excitez par les causes externes. Or les causes qui peuvent produire le vomissement, sont principalement un coup, une cheute, ou une forte compression de l'épigastre, les changemens de temps, les passions, les violens exercices, les débauches, les odeurs puantes, un air infecté, & enfin tous les medicamens qu'on appelle proprement émettiques, la poudre d'alarot, l'huile & même l'eau tiede sont capables de l'exciter.

Fin des maladies de l'estomach.

TRAITE
DES
MALADIES
VENERIENNES.





TRAITE'
DES
MALADIES
VENERIENNES.

CHAPITRE I.

*De la définition & des signes
de la Verole.*

ENTRÉ la plûpart de ceux qui ont écrit des maux Veneriens , les uns disent que la Verole est une maladie occulte , & les autres une intemperie

universelle répandue dans tout le corps. Par ces définitions vagues, ils laissent toujours les esprits dans le doute, & les jettent dans le desespoir de pouvoir jamais découvrir une maladie qui de sa nature paroist si cachée.

Ceux qui disent que c'est une corruption generale des humeurs, contractée le plus souvent dans des approches impures par la communication de quelques vapeurs malignes, ont sans doute plus de raison que les premiers ; ils en ont encore plus que ceux qui la définissent par une intemperie universelle, sans dire si elle est chaude, ou si elle est froide : mais tous ces raisonnemens ne donnant point une idée claire du virus qui fait la Verole, ny de la maniere qu'il agit, es-
fayons

sayons si nous pourrons mieux développer cette matière.

On voit par les taches, par les pustules & par les ulcères qui infectent toute l'habitude du corps les signes manifestes d'une corruption générale; & l'on sait par l'expérience d'une infinité de malheureux que la Vérole se communique le plus souvent dans un coit impur.

Ce n'est pas que personne ignore que ce mal ne puisse arriver d'une autre manière; chacun sait, par exemple, que si un enfant tète une nourrice gâtée & infectée, il prendra la Vérole, ou qu'un enfant lui-même se trouvant gâté par la débauche de ses parents ne la donne à sa nourrice, ou qu'enfin une personne saine & nette de corps venant à se coucher

Bb

dans des draps sales & infectez de ces fels , qui se détachent d'un corps verolé , il pourra en devenir gâté ; car il est certain qu'en tous ces rencontres on peut gagner la Verole ; mais il sera toujours vray de dire , en remontant à la source , que c'est dans les approches impures que le virus s'est premièrement communiqué : Aussi cette définition est-elle plus recevable que les autres ; car de même qu'on ne sçauroit exprimer les différences des maladies par une seule & même définition , l'on n'en peut aussi donner une assez juste pour la Verole .

Cette maladie plus dangereuse que la peste , pour ne pas effrayer d'abord ceux qu'elle veut faire souffrir , s'insinue doucement en feignant dans

des maladies Veneriennes. 291
le commencement quelques le-
geres indispositions : mais lors
qu'elle s'est une fois logée , &
qu'elle a planté ses racines , elle
commence à se faire sentir , &
à se donner à connoistre , non
seulement par des taches & des
pustules qui infectent la peau ,
mais encore par ces pustules
séches , rondes & rouges qui
occupent le front , les lèvres ,
les mamelles , l'anus & les par-
ties naturelles ; & pour graver
sur le frontispice de sa maison ,
le caractère de sa laideur , elle
dégrade la face de tous les or-
nemens que la nature luy a
donnez , elle enleve le poil du
menton , des paupieres , & des
sourcils ; d'abord le corps de-
vient pleins d'ulcères froides ,
le visage perd sa couleur vive
& naturelle , les yeux devien-
nent livides & versent des lar-

Bb ij

mes involontaires, les oreilles tintent, le nez devient puant & infect par les ulcères qui le rongent, la bouche mauvaise, les dents font de la douleur, les amygdales s'enflent, la lèvre se relâche, la voix devient cassée, les épaules, le sternum, & le milieu des bras & des jambes ressentent une douleur si grande, qu'il semble qu'on les perce avec des épingles. Les nerfs, les tendons, les ligaments & le périoste souffrent des divulsions qui causent de cruelles douleurs, lesquelles venant à s'augmenter lorsque la nuit vient, durent avec une même vigueur jusqu'au matin, où l'espérance d'une meilleure vie, & un peu de repos viennent avec le Soleil,

Par dessus cette foule de maux, il survient encore des

des maladies Veneriennes. 293
nodus, des exostoses, & des
caries aux os qui marquent
qu'elle est confirmée, & dont
on est encore plus assuré, lors
qu'on sc̄ait que l'un de ces trois
couriers, qui sont la Chaude-
pisse, le Chancre & le Pou-
lin est venu marquer son lo-
gis.

CHAPITRE II.

De l'Origine de la Verole.

SI l'on considere le portrait
de la Verole que je viens
d'ébaucher, on jugera sans
doute qu'elle est une dange-
reuse bête, & on ne sera pas
surpris qu'on luy ait donné tant
de differens noms qu'elle a ti-
rez du pāis, dont on pretend
qu'elle a pris naissance. Quoy
qu'à vray dire, il ne soit point

Bb iij

de Nation qui ne la désavouë, & qui ne rejette sur sa voisine la honte d'avoir fait naître ce monstre ; de là vient que les François la nomment mal d'Espagne, ou mal Napolitain ; les Italiens & les Espagnols, mal François ; & les autres, mal des Indes, mal Venerien, grosse Galle ou Verole.

La nouveauté de ces noms imposés en même temps par ces Nations à l'envy l'une de l'autre, est une marque que les Anciens n'ont pas connu cette maladie. Hippocrate au troisième livre des Epidémies, section seconde, faisant l'Histoire d'une semblable maladie, rapporte les signes de la Verole : mais parce qu'il dit qu'il estoient accompagnées de fièvre ardente, qui n'arrive jamais dans cette maladie, il est à croire qu'il en-

Galien, & les autres demeurent d'accord que c'estoient des signes d'une furieuse peste dont Hippocrate fait la description. Gordon celebre Medecin de Montpellier qui vivoit il y a plus de trois cens ans, parle de la Gonorrhée¹, & des Chancres de la verge que l'on prend, dit-il, en couchant avec des femmes impures : mais il ne dit point que ces maladies fussent virulentes, & qu'elles eussent d'autres suites que les simples échauffemens.

La lépre, à laquelle les siècles passéz ont bâty tant d'Hôpitaux, a un certain extérieur qui approche si fort de la Vérole, que quelques Medecins ont crû que c'estoit une même maladie qui avoit changé

Bb iiij

sur la fin du quinzième siècle;
& ce qui les confirmoit dans
cette pensée, c'est que depuis
ce temps-là, soit qu'on ait abu-
sé des termes, soit enfin qu'on
ait pris les ladres pour les Ve-
rolez, on a refusé de les rece-
voir dans les Maladeries, dont
on a employé les revenus à d'aut-
res bons usages.

Pour répondre à ce doute qui
est assez bien fondé, nous di-
rons que si l'on ne voit pas
tant de ladres depuis la Verole
qu'auparavant; c'est que les
ayant pris pour des verolez à
cause de l'apparence, on les a
guéri avec les remèdes de la
Verole; cependant il ne faut pas
tirer cette conséquence, que les
remèdes qui guérissent la Ve-
role, guérissent aussi la Lépre,
doncques la Lépre & la Vero-
le sont une même maladie: car

des maladies Veneriennes. 297
nous sçavons par la pratique
ordinaire qu'une même mala-
die peut estre guerie par des
remedes differens, & qu'un mê-
me remede peut guerir diverses
maladies.

Disons donc avec le Vul-
gaire, que la Verole a servy à
guerir la Lépre, puisqu'elle a
esté l'occasion qu'on a retiré
le profit des revenus des Ma-
laderies, & concluons avec la
plupart des Modernes que la
Verole est aussi differente de la
Lepre, que le Phlegmon l'est du
Cancer; puisque la Lepre qu'on
nomme Cancer universel, par-
ticulier & atrabilaire, differe en
cela de la Verole, qui de soy se
communique à toutes sortes de
gens de quelque tempérament
qu'ils puissent estre, & est plus
familiere aux sanguins qui sont
directement opposez aux atra-

bilaires. C'est ainsi que parlent les Anciens, lorsqu'ils veulent marquer ceux que l'on appelle communément melancoliques.

La Lépre est ordinairement hereditaire, elle s'engendre lentement par un mauvais régime de vivre : la Verole se communique le plus souvent par le coït, & surprend en fort peu de temps les gens du meilleur embompoint, & qui se nourrissent le mieux. La Lépre ne fait que peu ou point de douleur ; la Verole devient insupportable.

On pourroit encore apporter d'autres raisons pour faire connoistre combien ces deux maladies different l'une de l'autre ; enfin les Auteurs qui ont écrit de la Médecine, en auroient sans doute parlé, la plupart, s'ils l'eussent connu.

Quelques-uns pensent qu'elle n'a commencé à regner dans nostre continent, que depuis l'année 1433. ou 94. où elle se manifesta dans le Camp des François, qui estoient allez à la Conqueste du Royaume de Naples.

La plûpart des Historiens, & des Auteurs qui ont parlé de la Verole depuis ce temps-là, disent qu'elle est nouvelle à nostre égard ; mais qu'elle est aussi ancienne que plusieurs autres maladies à l'égard de quelques peuples de l'Amérique, comme de la Floride où elle est, disent-ils, aussi familière que facile à guérir ; & elle n'est pas moins fréquente dans ces contrées Occidentales de l'Amérique, ajoutent les mêmes Auteurs, que la Rougeole ou la petite Verole dans l'Euro-

pe. Ils disent encore que les gens du païs prennent de la décoction de gayac toute fraîche & recente, avec laquelle ils mêlent le suc d'une certaine plante qui croît dans le païs.

Cette méchante marchandise, au rapport de ces Auteurs, est venue de l'autre monde par la voye de Christophe Colomb qui fit son voyage en 1492. dont il revint en 1494. La plûpart des Soldats estant revenus en Espagne avec la Verole qu'ils avoient gagné dans les Indes, furent envoyez à l'armée contre les François, où ils la semerent si bien, que l'armée de France fut plus endommagée par ce mal, que par leurs armes.

Ce ne sont pas seulement les Historiens qui ont parlé di-

des maladies Veneriennes. 301
versement de l'origine de la
Verole. Vanhelmont en a une
pensée assez plaisante , il dit
qu'elle vient des approches
d'un homme avec une jument
qui avoit le farcin : mais sans
faire tort à la reputation d'un
si grand homme , on peut di-
re que c'est une de ces vi-
sions.

Il y a tout lieu de croire que
ce mal est aussi ancien que le
monde ; & si on lit avec ré-
flexion les débauches , & en-
suite les douleurs que Tacite &
Suétone Tranquile attribuë à
Tybere , on peut assurer qu'il
n'avoit pas le mal de Naple ,
mais celuy de Caprées , lieu de
ses divertissemens & de ses
plaisirs ordinaires.



CHAPITRE III.

Des causes de la Verole.

DE l'Histoire que je viens de faire de la Verole, on doit estre persuadé qu'elle est du nombre des maladies contagieuses, c'est à dire de celles qui se communiquent par l'attouchement d'un corps infecté à un autre corps qui ne l'estoit pas.

Voyons maintenant qu'elle est la nature du virus, & comment il agit pour produire la Verole. Si l'on considere qu'un peu de levain est capable de faire lever toute une masse de pâte, & qu'un peu de lie de biere, en fermenté plusieurs tonneaux, que quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de

des maladies Veneriennes. 303
jus de citron font d'abord tour-
ner le lait , & qu'ensuite la
moindre partie de cette sub-
stance fermentée¹, a la vertu
d'en faire fermenter d'autres,
& celle-cy encore d'autres jus-
qu'à l'infini , pour ainsi parler ;
on ne sera pas surpris qu'un
peu de salive , quelques petites
gouttes d'humeur corrompuë ,
ou quelques parties volatiles
sortants d'un corps Verolé pour
entrer dans un autre qui ne
l'est pas , ne causent toutes les
mêmes fermentations ; mais
comme tous ces levains sont
acides & de substance tarta-
reuse , nous avons tout sujet
de croire que le venin de cet-
te maladie se communique par
la force de quelques esprits
tartareux qui font la nature du
virus. Il ne faut pas croire que
cet acide demeure toujours le

même; dans les premiers temps on peut le regarder comme des parties volatiles capables de causer une simple fermentation, qui développe les principes du sang, & qui s'augmente à mesure que ces principes s'exaltent; de sorte que cet acide devenu arsenical, corrompt & épaisse la semence, & les autres substances liquides, en piquant les nerfs & les tendons, & en cariant les os.

L'expérience de plusieurs malheureux qui se plaignent bien-tôt après les approches impures, nous en donne des preuves si sensibles, qu'il n'est pas possible d'en douter. Ils sentent d'abord une démagaison sur le gland & sur le prépuce, avec une douleur & une inflammation qui bien-tôt après

des maladies Veneriennes. 305
est suivie d'un ou de plusieurs
ulcères rebelles, malins & ron-
geants qui sont les veritables
effets d'une humeur acre & pi-
quante comme une eau forte,
qui fait ses escharres si pro-
fonds dans ces parties. Tous
ces accidens peuvent arriver
par d'autres moyens comme
nous avons déjà dit, & à d'aut-
res parties, comme par exem-
ple, à la bouche d'un enfant
qui aura tété une nourrisse gâ-
tée, ou au sein d'une femme
qui aura allaité un enfant ve-
rolé, ou à la main d'une Sage
femme dans l'accouchement,
ou enfin dans toute l'habitu-
de du corps en couchant dans
des draps sales & infectez.

Il n'est pas difficile de com-
prendre comment ce virus pa-
se dans la masse du sang ; ses
parties vives & pénétrantes

Ce

entrent premierement dans les veines Capillaires , de celles-là dans de plus gros rameaux , & de ceux-cy dans d'autres , jusqu'à ce qu'enfin elles se soient insinuées dans toute l'habitude du corps par la circulation ; & c'est de cette maniere que se communiquent toutes les maladies contagieuses.

Personne ne doute que le sang ne soit la matière & l'aliment qui sert à la nourriture des parties , & que la nourriture ne soit le fondement de toute l'oeconomie qui fait subsister l'animal , & qui le fait vivre. Si le sang a toutes les qualitez requises pour estre bon , louable & naturel , il n'y a point de doute que l'animal n'exerce parfaitement bien ses fonctions , & ne vive sans incommodité : mais s'il est gâté , cet-

des maladies Veneriennes. 307
te œconomie sera renversée ;
on verra le trouble par tout ,
toutes les fonctions seront em-
peschées ou tres-imparfaites ;
il n'y aura point de partie qui
ne souffre , & qui ne soit at-
teinte de maladie. Nous avons
prouvé par des raisons & des
expériences fort sensibles que
la cause de la Verole estoit un
acide acre , & que ce sont ses
pointes qui dissolvent la masse
du sang à la faveur de la cha-
leur & de la circulation : Ve-
nons maintenant aux moyens
de la guerir.



Cc ij

CHAPITRE IV.

De la Cure de la Verole.

LA plûpart de ceux qui se mêlent d'expliquer les maladies Veneriennes, & d'en donner la methode curative, finissent ordinairement par où il faudroit commencer ; ce n'est pas que cette methode change pour cela ny la maniere du traitement, ny qu'elle soit plus difficile à comprendre : mais j'ay pensé qu'il faloit plûtost suivre la maladie pied à pied, & l'attaquer dans sa naissance, & dans son principe.

Donnons les moyens d'empêcher, s'il se peut, que ses precurseurs ne la logent, parce que si une fois elle est pla-

des maladies Veneriennes. 309
cée, il faudra de plus puissantes machines, que les remedes ordinaires pour la chasser.

CHAPITRE V.

De la Gonorrhée.

Nous avons dit au commencement de ce Traité que les avant-coureurs de la Verole estoient au nombre de trois; la Gonorrhée, vulgairement appellé Chaude-pisse, parce qu'elle cause une tres-sensible cuiffon en urinant; le Chancre, & le Bubon, que l'on appelle ordinairement Poulin.

La Gonorrhée est le plus frequent de tous, le plus difficile, & souvent le plus long à guérir; mais il n'est pas si souvent suivi que les deux autres de la

Verole. On l'appelle Gonorrhée, parce que c'est un flux continual d'une matiere glaireuse, purulente & corrompue: On la nomme encore Chaudepisse, comme nous avons dit, parce qu'elle cause une tres-sensible cuiffon en urinant. La cause de cet écoulement est un ulcere des prostates qui sont deux corps glanduleux & spongieux, composez de plusieurs petites glandes ovalaires. Ces glandes sont remplies de vessicules, comme des hydatides, pleines d'une humeur glaireuse qui se dégorge dans la cavité de l'uretre; elles s'ouvrent à l'endroit des vessicules seminaires où il y a une petite caroncule qui leur sert de valvule. Enfin la cause immediate de la maladie, ou de l'ulcere, est une humeur acide portée à

des maladies Veneriennes. 311
ces parties pendant les appro-
ches impures.

Quoy que ce continual écou-
lement fasse une grande dissipa-
tion d'esprits, & qu'il sem-
ble qu'il devroit en peu de
temps affoiblir un corps & le
rendre sec & attenue ; nean-
moins nous voyons que ceux
qui ont ce mal, se soutiennent
long-temps sans qu'il y paroisse
beaucoup, parce qu'en même
temps ils se déchargent d'une
grande quantité d'impuretez,
pourvû qu'ils soient avec cela
secourus des remedes faits en
temps & à propos : de là vient
que l'on ne voit gueres de
Chaude-pisse donner la Vero-
le. Les signes manifestes de la
maladie sont l'écoulement &
la douleur que l'on sent en urin-
nant ; l'ulcere est la cause de
l'un, & l'inflammation la cau-

fe de l'autre ; & de même que l'inflammation procede de l'ulcere & l'accompagne long-temps , après qu'il est formé; de même aussi la cuiffon procede de l'écoulement d'urine, & l'accompagne long-temps.

Les signes prognostics qui nous font connoistre les évenemens de cette maladie, sont la nature de la douleur , & la qualité de la matiere qui fluë. Si la douleur est petite & que la matiere soit blanche , ce mal ne sera point facheux ; la maladie sera bien-tost guerie & avec peu de remedes ; mais au contraire si la douleur est vehemente , & que l'inflammation soit si grande qu'elle occupe non seulement le gland, mais encore les nerfs caverneux jusqu'à les tendre comme des cordes , & que la matiere

des maladies Veneriennes. 313
tiere soit jaune ou verdâtre,
la maladie est suspecte ; elle est
virulente, tres difficile & tres-
longue à guerir, & ainsi ces
Gonorrhées ne differe que du
plus ou du moins ; elles ont
toutes du virus, & n'ont rien
de commun avec les simples
échauffemens, dont nous ne
dirons rien, parce que nous ne
traterons que des virulentes.

Pour bien traiter cette ma-
ladie, il faut avoir égard à trois
choses, à la cause du mal qui
est le virus, à la maladie qui
est l'ulcere, & aux sympto-
mes qui sont la cuision & la
douleur que l'on sent en uri-
nant.

On guerit l'ulcere en dessé-
chant, on ôte le virus en pur-
geant, & en rafraîchissant on
tempere la douleur ou l'ardeur
d'urine : mais comme on ne

D d

peut pas satisfaire tout à la fois à ces trois indications, & qu'il faut observer l'ordre & le temps des remèdes avant que de tenter la guérison de l'ulcère, il faut ôter le virus qui le produit & qui le fomente, & avant que de l'ôter, il faut moderer la douleur en ôtant l'inflammation qui empêche d'emporter le virus, & de desflécher l'ulcère ; de sorte qu'il faut commencer par l'inflammation, continuer par le virus, &achever la guérison par l'ulcère.

Le virus agit lentement & insensiblement dans les premiers temps ; il s'insinue ensuite plus avant, & il incise quelques petites veines capillaires, de maniere qu'il se fait par ces incisions une petite effusion de sang qui cause un peu

des maladies Veneriennes. 315
de chaleur. Le troisième jour
& les suivans, l'inflammation
augmente ; il se fait une tu-
meur phlegmoncuse autour du
col de la vessie qui rend le pas-
sage de l'urine difficile : cette
inflammation se communique
quelquefois au boyau rectum à
cause du voisinage, & au gland ;
de là vient que ceux qui sont
incommodez de la pierre sen-
tent beaucoup plus de douleur
au bout de la verge ; lorsqu'ils
urinent, qu'ils n'en ressentent
au periné, & au sphincter de
la vessie. Le sixième jour,
quelquefois plutôt & quelque-
fois plus tard, il coule une hu-
meur semblable à du petit lait
qui s'épaissit ensuite & conti-
nuë de couler en consistance
de sperme. Cette humeur est
un mélange de semence im-
parfaite & du pus qui sort de

Dd ii

ulcere , non seulement des prostates , mais aussi des vessicules seminaires : car l'ulcere & l'inflammation ne sont pas moins à ces vessicules qu'aux prostates.

On ôte l'inflammation en rafraîchissant , & comme il n'y en a point de plus puissant que la saignée , & qu'elle ôte en même temps la plénitude , c'est par elle qu'il faut commencer le traitement de cette maladie. Avant & après la saignée , les lavemens émolliens sont fort salutaires ; ce sont des fomentations internes qui portent la fraîcheur à l'intestin rectum , & au col de la vessie , qui est la première partie affectée , sans compter qu'ils vident beaucoup d'excremens qui croupissent dans les intestins pourroient fomenter l'inflammation.

Le malade observera un régime de vivre rafraîchissant & humectant ; il se nourrira de bons bouillons où il y aura de la chicorée, de la laitue & de l'oseille ; il ne boira point de vin au commencement, au lieu duquel il pourra se servir pour boisson d'une tisanne faite avec les racines de chicorée, de nenuphar, de fraisier, d'oseille & de pissalidis. On y mettra un peu de cristal mineral que l'on adoucira avec un peu de réglisse, il ne mangera rien de poivré & de salé, & pourachever en peu de mots, il évitera le vin & tous les exercices violens.

Il prendra le premier jour des émulsions, ou quelques verres de petit lait dans lequel on fera dissoudre le syrop de nenuphar. Après avoir satisfait

Dd iij

à la premiere indication, c'est à dire, après qu'on aura ôté l'inflammation, & qu'on reconnoistra que la verge ne sera plus enflée, & que le malade ne sentira plus en urinant ny douleur ny cuisson, il faut s'appliquer à la seconde intention qui est d'ôter le virus par le moyen des purgatifs. L'on doit toujours commencer la cure par les purgatifs les plus doux, comme la cassé & le cristal mineral que l'on mettra dans deux grands verres de petit lait qu'on fera prendre au malade le matin à une heure près l'un de l'autre ; après ces remedes, on le purgera encore avec la tisanne suivante.

Prenez des racines de chicorée sauvage, de nenuphar, de fraisier & d'oseille de chacune environ une once, & une pom-

des maladies Veneriennes. 319
me de rainette, faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour faire environ une pinte de décoction. La tisane étant encore chaude, vous y ferez infuser une demie once de bon senné, avec deux drachmes de cristal mineral ; le malade aura soin d'en prendre chaque matin deux verres à une heure d'intervalle l'un de l'autre, & afin qu'il puisse mieux vaquer à ses affaires, il en pourra prendre un verre le soir en se couchant environ les neuf heures, & un autre le lendemain à six heures du matin, & continuera de même les jours suivans.

Si la Chaudepisse n'est pas entièrement guérie, il faut que le malade prenne du repos ; & si la matière qui fluë est aussi abondante qu'au commencement

Dd iiiij

ment, & qu'elle devienne ver-
dâtre, il faudra reprendre l'u-
sage des purgatifs, qui doi-
vent estre plus fôrts que les
premiers; comme sont les pi-
lules, dans la composition des
quelles entrera le mercure
doux, & dont nous avons
bien voulu donner icy la meil-
leure description. Prenez de
l'ambre, de l'aloës sucotrin,
de la scammonée, des fleurs de
souffre, de chacun une drag-
me, un scrupule de canelle &
une once de mercure doux;
vous mélerez toutes ces dro-
gues ensemble pour en faire vos
pilules. A moins que le malade
n'ait la Verole, trois ou quatre
de ces pilules emportent im-
mancablement le virus, &
pour lors on satisfera sans crain-
dre aucun inconvenient à la
troisième indication; je dis

des maladies Veneriennes. 321
sans crainte d'aucun inconveni-
ent, parce que si avant qu'on
ait suffisamment purgé pour ô-
ter le virus, l'on fait des injec-
tions dessiccatives & astringen-
tes qui empêchent l'écoule-
ment de cette matière cor-
rompue que la nature chasse
dehors, il faudra qu'elle se jette
sur quelque testicule pour le
tumefier, ou bien il fera des
obstructions dans les glandes
des aînes : ce qui causera le
Bubon.

Il ne faut donc point faire
d'injections que sur la fin,
ou lorsqu'il ne soit presque
plus de matière, & qu'elle est
encore blanche, & en consistance
de petit lait, à cause que
ce sont des remèdes qui ne
sont pas d'un grand effet, &
sur lesquels on ne doit guères
compter, puisqu'ils ne peuvent

322 *Traité*
aller jusqu'à l'ulcere ; néan-
moins parce que l'usage le veut,
& qu'il pourroit y avoir quel-
que ulcere dans l'uretre qui
entretiendroit l'écoulement,
il est bon de se servir de la
suivante qui est la meilleure.

Prénez de l'eau de forge &
du vin austere de chacun une
livre, & faites fondre dedans
une dragme de vitriol blanc,
les injections doivent estre tie-
des, & on les fera soir &
matin.

Le sel de saturne & les tro-
chiques d'album Rhafis dis-
sous dans l'eau de plantain,
passent pour excellens : mais
si par ces remedes l'on n'en
peut venir à bout, il est à
croire que le malade n'ait
la Verole, ou du moins qu'il
ne soit en danger de l'avoir ;
le plus feur alors sera de luy

des maladies Veneriennes. 323
faire observer une diete de
quinze jours , pendant les-
quels il prendra de la décoc-
tion d'esquine & de saise-pa-
reille ; car l'usage de ces dé-
coctions fera que si le virus
qui fomente le mal est vola-
tile , il s'évaporera par les
sueurs qu'excitera la boisson ,
& il pourra peut estre arriver
que des taches , des pustules
ou des ulcères paroistront ; pour
lors il faudra quitter l'usage
de ces remedes , & disposer le
malade à se faire traiter , sans
attendre davantage.



CHAPITRE VI.

Des ulcères de la verge.

Les ulcères de la verge, appellez vulgairement des chancres, sont les plus fréquents avant-coureurs de la Verole; ce sont les effets d'une humeur vitulente qui s'attache à la superficie du prépuce, & qui s'engage le plus souvent entre le gland & le prépuce durant les approches impures. On remarque que les Juifs & les autres peuples Circuncis ne prennent pas si souvent du mal, que ceux qui ne le sont pas; & que ceux à qui le gland se découvre facilement ne sont pas si susceptibles du virus que ceux à qui le prépuce s'abaisse difficile-

des maladies Veneriennes. 325
ment ; à l'égard de ceux qui se lavent après les approches des femmes, ils évitent souvent le mal qui leur arriveroit sans cette precaution.

Les signes de l'ulcere virulent sont la rondeur, la blancheur, la callosité des bords, & la douleur piquante. Ceux du prepuce sont plus dangereux que ceux du gland, & un seul de ces signes est plus dangereux que plusieurs ensemble. Quoy que ces ulcères soient souvent suivis de la Verole, neanmoins ils ne sont pas toujours si longs ny si difficiles que les Chaude-pissés ; parce que le mal estant en partie au dehors, on peut y appliquer les remedes plus facilement : mais aussi quoy qu'il soit ordinaire d'en guérir, on n'est pas toujours assuré d'estre quitte de la Verole.

En pansant un chancre il faut avoir égard à deux choses qui sont le virus & l'ulcere: on en tarit la source en purgeant avec les mêmes remedes qu'on emploie pour la Gonorrhée: toute la difference qu'il y a, c'est de ne pas tant rafraîchir, ny par la boisson, ny par la nourriture, de peur d'empêcher dans le commencement, la suppuration de l'ulcere qu'il faut procurer en mettant dessus des plumaceaux chargez de supuratifs mêlez avec le precipité rouge. Car le supuratif entretient la suppuration, & le precipité consume les chairs baveuses, fait tomber l'escarre, & desséche l'ulcere qui venant à se cicatriser, laisse des bords durs & calleux.
L'emplatre de I. de Vigo cum mercurio est d'un grand secours

des maladies Veneriennes. 327
pour les ramollir. Si après l'escarre tombé, il en renaît d'autres, il faut toucher l'ulcere avec la pierre infernale ; s'il ne se rend point à ce dernier remede, il en faut venir à une diete de quinze jours, de même qu'à la Gonorrhée, afin que s'il se manifeste quelque chose pendant ce temps-là, l'on dispose le malade au flux de bouche.

CHAPITRE VII.

Du Bubon Venerien.

LE Bubon, qu'on nomme vulgairement Poulin, est une tumeur qui vient aux glandes des aînes par leurs obstructions.

Ce mal est avantageux & favorable à ceux ausquels il ar-

rive, puisqu'il les exempte souvent de la Verole qui est, comme nous avons dit, le comble & l'abbregé de tous les maux.

Les signes de cette maladie sont évidens, le malade sent à l'aïne ou à toutes les deux, une douleur avec une dureté qui s'eleve insensiblement en tumour; & c'est assurement la crise de la Verole, lorsqu'il supure facilement. Il faut donc aider à sa supuration par toutes sortes de voyes; c'est pourquoy bien loin de détourner les humeurs par les saignées & les purgations, & par les rafraîchissants & les repercuſſifs, il faut au contraire échauffer le corps en quelque maniere par les alimens & par un exercice moderé, non pas avec excés, parce que tout exercice violent

des maladies Veneriennes. 329
violent & tous les alimens trop échauffans, comme le rossolis, le vin d'Espagne, l'ail, l'oignon & les autres choses de cette nature, qui par leurs pointes font évaporer ce qu'il y a de plus subtil dans les humeurs, épaississent & coagulent le reste, & empeschent la supuration qui ne se fait ordinairement qu'avec une chaleur douce & modérée.

Aprés avoir réglé le régime de vivre, sans faire preceder les remedes généraux, il faut se contenter d'en faire de topiques qui tendent tous à la supuration, comme sont les emplâtres de galbanum, & les autres qui sont décrits dans les Traitez des tumeurs de Guy de Chauliac, Paré, Vigier, Thévenin & autres.

Il y a des Bubons qui supu-
Ec

tent promptement, & il y en a d'autres qui sont plus difficiles. On pèce les premiers avec la lancette lorsque le pus est fait, & les autres avec le cautere, avant qu'ils soient meurs; parce que souvent si l'on attendoit la maturité de ces tumeurs dures & remplies d'une humeur visqueuse, la Verole pourroit arriver.

Lorsque la tumeur est grosse, rouge & douloureuse, il faut y appliquer une trainée de cauteres, & faire dans l'escarre une bonne incision avec la lancette, & tenir dessus une emplâtre de diachilon avec le supuratif; il est toujours meilleur de le faire supurer long-temps. Pour une plus grande seureté on purgera le malade après la supuration pendant quelques jours. La diete & les

des maladies Veneriennes. 331
purgatifs feront les mêmes que
ceux que nous avons ordon-
nez pour les deux autres avant-
coureurs de la Verole. L'ulce-
re estant desséché, on l'incar-
nera & cicatrifiera, si néan-
moins après tous les secours
de la Medecine, il paroît en-
core quelques signes de la Ve-
role, il faut résoudre le ma-
lade à se faire traiter suivant la
méthode que nous allons don-
ner, qui est la plus courte &
la plus sûre dont on puisse se
servir pour cette fascheuse ma-
ladie.

Ec ij

CHAPITRE VIII.

*De la maniere de traiter un
Verolé.*

IL y a plusieurs choses qui peuvent servir à commencer la cure de la Verole: mais il n'y a que le seul mercure qui puisse l'achever. Cette superbe beste ne souffre point qu'aucun autre la dompte; elle se joue de toutes les machines dont se servent ceux qui se mêlent de la traiter en peu de jours, & se moque du pauvre malade qu'elle fait semblant d'abandonner, pour le tourmenter bien-tost après plus cruellement.

Le gayac, la racine d'esquine, la false-pareille & autres semblables drogues qu'on

des maladies Veneriennes. 333.
nous apporte du Nouveau mon-
de ne font plus reconnus pour
des alexiteres, ny pour des
specifiques. La bardane, l'é-
corce de genevrier, la tormen-
tille, le chardon benit, le scor-
dium, le diétame, le buys,
l'eau theriacale, & les autres
qui se trouvent dans nostre
continent sont profitables seu-
lement à divers autres maux;
mais en ce rencontre elles ne
peuvent guerir que certains foi-
bles esprits de l'opinion qu'ils
ont d'estre attaquez d'un mal
qu'on doit craindre véritable-
ment, & qu'ils meriteroient
bien d'avoir, puisqu'ils usent
de tant de drogues qui échauf-
fent beaucoup, qui fondent le
sang & le convertissent en sé-
rositez, ou qui en augmentant
la circulation occasionnent plu-
tost des obstructions dans les

muscles, lesquelles causent des rhumatismes avec des douleurs insupportables que les ignorans prennent pour les symptomes de la Verole. Enfin souvent ces remedes laissent une si mauvaise impression dans les visceres, qu'ils avancent les jours des pauvres malades; & l'on feroit beaucoup mieux de changer la diete desséchante en une humectante. Les étuves & les parfums, dans lesquels on a vu des gens mourir de syncope & d'apoplexie, sont encore des inventions à mettre bien test fin à la Tragedie.

L'usage frequent des purgatifs est d'une grande utilité; mais par leur moyen seul on ne peut entierement déraciner le mal. Ils dissipent bien les puantes de la gale ordinaire, mais non pas celles de la Verole. Ils

des maladies Veneriennes. 335
déchargeant le corps de beau-
coup d'humeurs corrompuës ,
mais non pas du virus , à moins
qu'il ne soit recent , & qu'il
n'ait pas encore gagné les par-
ties solides ; car alors le virus
s'est tellement fourré & insinué
jusques dans la moëlle des os ,
que l'on void le corps tout
coulant de pus & si chargé de
fanie qu'il va se fondre en pour-
riture & se dessécher entiere-
ment si l'on n'a promptement
recours au mercure , qui est le
seul remede qu'on peut em-
ployer pour guerir radicale-
ment cette maladie , sans crain-
te de recidive .

Mais s'il est vray que les pur-
gatifs demandent beaucoup de
precautions , combien à plus
forte raison en faut-il avoir
pour le Mercure , qui est le
plus grand de tous . Ce n'est

pas assez d'avoir des signes de la Verole, il faut pour la traiter que le corps ne soit point usé par les remedes, ou du moins qu'il n'ait point de fièvre. Le Printemps & l'Automne sont des saisons favorables, cependant on ne laisse pas de l'entreprendre en tout temps, quand la nécessité le requiert, & l'on vient facilement à bout de sa guérison en la maniere qu'il s'ensuit.

On commencera d'abord par une ou deux saignées des bras, après avoir fait preceder un ou deux lavemens, pour décharger le ventre. On purgera le malade avec une potion de senné, de cassie & de syrop de roses pasles; le soir à six heures on luy fera prendre le bain, où il demeurera deux heures; & une heure après

des maladies Veneriennes. 339
aprés en estre sorti , on luy
donnera un peu de rosti. Le
lendemain à six heures du ma-
tin il rentrera dans le bain ,
où il sera autant de temps que
la premiere fois ; & aprés en
estre sorti il prendra un bouil-
lon au veau ou à la volaille ,
dans lequel on fera cuire de
la chicorée , des laituës & du
concombre , si c'est la saison.
Il y en a qui font prendre le
bouillon dans le bain , esti-
mant qu'il humecte davantage.
A dîner il mangera un peu de
soupe , le soir il rentrera enco-
re dans le bain , & continuera
ce régime avec le même ordre
que nous avons prescrit , pen-
dant six jours ou davantage.
Le Chirurgien qui gouverne
le malade , & qui connoist son
temperament , le purgera à pro-
pos , & changera l'eau du bain

F f

tous les jours. On le purgera encore de trois en trois jours avec le même remede dont nous avons parlé, & qu'on luy fera prendre au matin dans le bain, demie heure après qu'il y sera entré. Les bains étant finis on luy donnera le Mercure, pour luy procurer la salivation.

Le Mercure se prepare diversement ; on le sublime, on le precipite, on le reduit en poudre, on le rend liquide, & suivant les différentes préparations qu'on luy donne, il purge par les vomissemens, par les sueurs, par les urines, par les déjections & par le flux de bouche : mais de quelque manière qu'on le prépare, il est toujours le même, & tout cela ne sert qu'à le rendre plus volatil & le faire pénétrer plus

De toutes ces manieres, il n'y en a point de plus seure que la salivation; & pour la provoquer, on se sert de divers moyens, soit en faisant prendre le mercure par la bouche, soit en l'appliquant par dehors. On le donne par la bouche en bol, fait avec le sublimé doux & la conserve de roses, ou on le donne en pilules de precipité rouge avec un peu de miel. La pilule fait un effet plus considerable que le bol; mais elle est plus violente, & par consequent plus dangereuse à cause du vomissement qu'elle excite, à la maniere du cholera morbus; cette pratique est tres-pernicieuse. On l'applique par dehors

F f ij

avec les emplâtres , l'onguent & les parfums ; les emplâtres sont incommodes & agissent tres-lentement. Les frictions sont plus en usage que les parfums ; & les parfums plus que les emplâtres. De tous ces differens moyens le plus feur, le plus en usage , & le moins dangereux , c'est la friction de l'onguent de Mercure qui se fait avec la graisse de porc , & le tiers ou le quart de Mercure. Voicy la maniere de faire l'onguent.

On prend une livre de mercure crud , avec trois drachmes de therebentine de Venise , on remuë le tout assez de temps dans un mortier de métal , jusqu'à ce que le mercure soit éteint ; on mêle peu à peu deux livres de graisse de porc ; le tout estant en confi-

Pendant qu'on fait les reme-
des pour la salivation, le ma-
lade doit garder la chambre, &
se tenir au lit, qui sera bien
clos, & garni d'un matelas
bien doux, sans estre trop cou-
vert. Les draps seront à demy
usez. Quand le flux de bou-
che sera cessé, il est bon de le
couvrir davantage. La chemise
sera aussi d'un linge usé; il se-
roit bon que les caleçons du
malade fussent en pantalons.

Ces precautions ne sont point
inutiles; on ne sçauoit trop
apporter de soins pour faire
bien les choses. On fera la pre-
miere friction le soir ou le ma-
tin, deux heures avant le re-
pas, ou au matin à jeun, avec
quatre ou cinq onces d'on-
guent, dont on luy frottera

Ff iij

tout le corps , depuis les pieds jusqu'à la nuque du col , exceptant le ventre & la poitrine ; afin que la friction fasse plus d'effet , il faut le frotter devant le feu , & si le malade est foible , on fera la friction dans le lit.

Quelques Praticiens ne frottent pas tout le corps dans la première friction ; & c'est une chose à laquelle il est bon de prendre garde , à cause de la delicateſſe du temperament , comme par exemple aux jeunes gens & aux femmes , à qui souvent après avoir frotté seulement la plante-des pieds jusqu'aux genous , la salivation arrive : c'est pourquoy si l'on commençoit d'abord à les frotter par tout le corps , on les affoiblirroit beaucoup , & le flux de bouche feroit trop vement.

Il faut toujours observer avec soin l'effet du mercure, regardant de temps en temps la bouche du malade, & voir s'il n'y paroist point d'inflammation, si la langue ne devient point blanche & épaisse, si les amigdales & la luette s'enflent, & si les gencives se tumefient. On est encore plus assuré de l'effet du mercure, lorsqu'avec tous ces signes le malade a mal à la teste, ou qu'il a l'haleine forte, le visage rouge & de la peine à avaller sa salive, à cause de l'apreté de sa gorge; enfin si l'on apperçoit des ulcères dans sa bouche, & s'il crache beaucoup, & s'il parle avec difficulté à cause de la grande ardeur du palais & de la langue, il faudra cesser les friction.

Si le flux de bouche n'arri-

Ff iiiij

rive pas après trois ou quatre frottements, il y en a qui se servent des parfums pour l'exciter. Ils prennent une demie once de trochisques de mercure avec du cinabre, qu'ils éteignent avec des feuilles de sauge, pour mêler le tout avec quatre onces d'argile, & en faire des trochisques qu'ils laissent sécher. On fait asseoir le malade dans une chaise percée, sous laquelle on met un réchaud de charbon pour faire brûler les trochisques, & on l'entoure commodément d'un pavillon, afin qu'il en reçoive mieux la vapeur, & qu'elle ne donne point à la teste.

D'autres font leurs parfums avec six drachmes de mercure crud dans un creuset rougi, qu'ils placent sur des charbons ardents.

Il y a des corps qui se rendent à la deuxième friction : mais il y en a aussi d'autres si difficiles qu'on est obligé d'en faire plusieurs, & même de leur donner le mercure en pilules, ou en bolus.

La methode de guerir la Vérole avec du precipité blanc ou rouge pris par la bouche est tres-pernicieuse, comme nous avons dit, à cause des petits ulceres qui arrivent à la bouche, & du vomissement qui survient quelquefois avec violence ; c'est pourquoy comme la salivation est toujours grande, il vaut mieux se servir de frictions.

Souvent après deux ou trois frictions, il arrive un flux de ventre fort fatigant pour le malade, & alors la salivation cesse ; mais pour l'aider il fau-

dra luy donner des lavemens adoucissans faits avec du lait & des jaunes d'œufs, ou bien avec du son & du lait. Il est bon enfin que le malade use du lait pour adoucir la masse du fang.

On gargarisera la bouche pour en dessécher les ulcères avec une décoction d'orge, où il y aura un peu de miel rosat, ou bien avec du vin tiéde. Il est bon de toucher les ulcères avec de l'esprit de vitriol, ou quelqu'autre acide.

Dans le temps des frottements, on donnera au malade des alimens liquides, comme des boüillons de consommé, de la gelée ou des œufs frais; il doit quitter le vin. Au commencement de la salivation, il usera d'une tisanne rafraîchissante faite de racines de chicorée,

des maladies Veneriennes. 349
de chientent & d'orge , continuant jusqu'au neuvième jour.
Après il reprendra la décoction de false-pareille & d'esquine pour aider le flux de bouche jusqu'à la fin.

Si la salivation n'est pas assez abondante , ou qu'elle vienne à s'arrêter , il la faut exciter de nouveau par une petite friction ; mais si elle est excessive il faut l'affoiblir par quelques legers purgatifs , dans la composition desquels on fait entrer des acides pour tascher de precipiter le mercure : mais l'or fulminant fera beaucoup mieux , & affoiblira davantage l'action du mercure. On en donnera six grains en opiate.

Il est difficile de donner une juste mesure de la quantité de la salive pendant les dix ou douze premiers jours ; elle est

plus ou moins grande suivant la disposition du tempérament. La mesure moyenne qui doit servir de règle pour les autres, est de quatre livres par jour. Ce n'est pas sans raison que l'on doit remarquer la quantité de la salive que le malade rend, & pour la scavoir précisément, il faut qu'il crache dans un bassin qui tienne pour le moins une livre d'eau, afin que sa quantité serve de règle pour pousser l'action du mercure si elle est trop lente, ou pour la moderer si elle est trop violente.

Quand vous verrez que le flux de bouche cessera, après avoir coulé suffisamment pendant vingt, vingt-cinq ou trente jours, vous reglerez trois choses. 1. De purger le malade. 2. De luy faire garga-

des maladies Veneriennes. 351
riser la bouche pour desflécher
les ulcères, comme nous avons
déjà dit. 3. De le changer de
lit & de linges. On le purgera
à la fin, comme on a fait le
commencement.

Après l'avoir suffisamment
purgé, il se reposera huit ou
dix jours, reprendra le vin, &
se nourrira de bons alimens
pour recouvrer ses forces. Si
c'est une personne délicate &
maigre, elle prendra tous les
matins une chopine de lait de
vache, avec une once de suc
rosat : car le lait (générale-
ment parlant) est d'un grand
secours dans toutes les mala-
dies où il faut adoucir l'acrimo-
nie des sels. Après tous ces
soins le malade aura lieu d'ef-
perer de reprendre bien tost
son embonpoint.

CHAPITRE IX.
& dernier.

*De la nature du Mercure , &
de la maniere dont il agit.*

LE mercure ou le vif argent est une merveille entre les métaux ; quoique coulant comme de l'eau , il est pourtant d'un poids considérable , & à la moindre chaleur il s'évapore. Il y a apparence que ses parties sont toutes rondes comme de petites boules , & extrêmement lisses & polies ; & pour preuve de cette vérité , c'est que le faisant dissoudre dans l'eau forte , il paroist sous la forme de petits corps ronds , qui s'élèvent en fumée.

Cela supposé , il est , ce me

des maladies Veneriennes. 353
semble, fort facile de rendre
raison pourquoy il est si fluide
& si volatile ; car ses par-
ties estant rondes, polies &
glissantes, elles ne s'cauroient
s'arréter l'une l'autre, ny rien
trouver en leur chemin qui
leur puisse ôter le mouvement,
que la matiere subtile leur im-
prime sans cesse : & parce
qu'elles ne sont que conti-
guës, & qu'elles n'ont point
de liaison entr'elles, si-tost
qu'elles se meuvent un peu
plus viste que de coutume, el-
les prennent l'effort, & s'envo-
lent d'abord.

Nous avons dit en parlant
de la Verole, qu'elle estoit
causée par une matiere acre ou
acide, & que tous les accident
qui l'accompagnoient, estoient
fomentez & entretenus par
cette matiere ; il est donc im-

possible de la guerir sans amortir les pointes de cet acide, & l'experience à fait voir qu'il n'y a que le mercure qui puisse les importer.

La Chymie nous apprend que lorsqu'on mêle du mercure avec des sels acides, ils s'unissent ensemble, se volatilisent par la chaleur, & forment le sublimé corrosif. La même chose se passe à peu près dans nostre corps : car après avoir fait les frottements avec l'onguent de mercure, il pénètre les pores, la chaleur du corps le fait sublimer, & rencontrant ce ferment acide, il s'y unit, & fait une espece de sublimé corrosif, à peu près de la même nature que celuy qui se fait en Chymie. Toutes ces pointes acides s'estant fourrées dans les pores du mercure,

des maladies Veneriennes. 355
cure sont entraînées par la circulation , & le sang ainsi chargé de ce sublimé venant à passer par le tissu des glandes de la bouche , excorie & ulcere les canaux salivaux qui se relachent , & donnent lieu à cette salivation si abondante. C'est ainsi que le mercure emporte ces sels piquans & corrosifs , qui faisoient tant de ravage dans le corps.

Il faut remarquer qu'avant d'exciter le flux de bouche , il est d'une nécessité absolue de bien préparer le malade par les purgatifs , parce qu'ils commencent toujours d'affoiblir les sels qui dominent en cette partie ; & lorsqu'on ne prend pas ces précautions , à la première friction le mercure se sublime avec tant de violence que l'on a quelquefois veu arriver des

Gg

356 *Traité des maladies Vener
hemorragies considérables par
l'ulcération des vaisseaux de la
bouche.*

Quoy qu'il reste encore après
la salivation quelques particules
de ces sels, le plus subtil ne lais-
se pas de s'évaporer par la trans-
piration, & le plus terrestre s'é-
coule par les urines & par les
déjections du ventre. Voilà ce
que l'on peut dire de plus vray-
semblable à l'occasion du Mer-
cure, pour emporter le virus de
la Verole.

F I N.

De l'Imprimerie d'ANTOINE
RAFFLE, rue de Petit-Pont,
à l'Image S. Antoine.

T A B L E
DES CHAPITRES
de ce Livre.

PREMIER TRAITE'
DES OPERATIONS
de Chirurgie.

C HAPITRE I. Des Ope- rations de Chirurgie en general.	page 1
C HAP. II. Des Sutures en ge- neral.	7
C HAP. III. Des Sutures en particulier, & du moyen de les faire.	13
C HAP. IV. Des Sutures re- streintives, ou à point con- tinu.	18
C HAP. V. De la Gastroraphie.	23

CHAP. VI. <i>De l'Exomphale.</i>	38
CHAP. VII. <i>De la Paracentese.</i>	
44	
CHAP. VIII. <i>Des Hernies.</i>	55
CHAP. IX. <i>De l'Hydrocele.</i>	65
CHAP. X. <i>Du Phimosis & du Paraphimosis.</i>	71
CHAP. XI. <i>De la Pierre dans l'Uvretre.</i>	73
CHAP. XII. <i>De l'Operation de la Taille.</i>	74
CHAP. XIII. <i>De la fistule de l'Anus.</i>	81
*CH. <i>XIV. De l'Empième.</i>	91
*CH. <i>XV. Du Cancer.</i>	100
*CH. <i>XVI. De l'Anevrisme.</i>	102
*CH. <i>XVII. Du Trepan & des fractures du Crane.</i>	106
CHAP. XVIII. <i>De l'Operation du Trepan.</i>	131
CHAP. XIX. <i>De la fistule la- rimale.</i>	138

CHAP. XX. <i>De la Cataracte.</i>	
	141-
CHAP. XXI. <i>Du Polipe.</i>	144
CHAP. XXII. <i>Du Bec de Liévre.</i>	
	146.
CHAP. XXIII. <i>De la Broncoto- mie.</i>	148
CHAP. XXIV. <i>De l'Extirpa- tion.</i>	150
CHAP. XXV. <i>De la réunion du Tendon.</i>	168
CHAP. XXVI. <i>De l'Operation Césarienne.</i>	171
CHAP. XXVII. <i>Du Panaris.</i>	
	172
CHAP. XXVIII. <i>De l'appli- cation des Cauteres.</i>	173
CHAP. XXIX. <i>Du Seton.</i>	174
CHAP. XXX. <i>De l'application des Ventouses.</i>	176

T A B L E.

TRAITE' S E C O N D.
Des maladies de l'Estomach.

C HAPITRE I. <i>De la faim Ca- nine.</i>	page 181
C HAP. II. <i>Du Pica & du Ma- lacia.</i>	190
C HAP. III. <i>De la coction blessee.</i>	
	198
C HAP. IV. <i>De la Lienterie & de la Cœliaque passion.</i>	231
C HAP. V. <i>De la soif contre na- ture, & du Diabete.</i>	242
C HAP. VI. <i>Du Hoquet.</i>	262
C HAP. VII. & dernier. <i>Du vo- missement & de la nausée.</i>	273

TRAITE' T R O I S I E ' M E,
Des maladies Veneriennes.

C HAPITRE I. <i>De la défini- tion & des signes de la</i>	
--	--

T A B L E.

<i>Verole.</i>	page 287
CHAP. II. <i>De l'Origine de la Verole.</i>	293
CHAP. III. <i>Des causes de la Verole.</i>	302
CHAP. IV. <i>De la Cure de la Verole.</i>	308
CHAP. V. <i>De la Gonorrhée.</i>	309
CHAP. VI. <i>Des ulcères de la verge.</i>	324
CHAP. VII. <i>Du Bubon Venerien.</i>	
	327
CHAP. VIII. <i>De la maniere de traiter un Verolé.</i>	332
CHAP. IX. & dernier. <i>De la nature du Mercure, & de la maniere dont il agit.</i>	352

Fin de la Table.

FAUTES.

- Page 15. ligne 16. glissant, lis. laissant.
P. 31. l. 11. plus facilement, lis. plus difficilement.
P. 112. ligne 10 close, lis. chose.
P. 93 l. 23. testicules, lis. vessicules.
P. 135. l. 23. pour, lis. par.







